

Le Moniteur Acadien

ORGANE DES POPULATIONS FRANCAISES DES PROVINCES MARITIMES.

NOTRE RELIGION. NOTRE LANGUE ET NOS COUTUMES.

JOURNAL HEBDOMADAIRE]

Shédiac, N. B., Jeudi, 13 Décembre 1900.

VOL. XXXIV.—No. 24

Multitude de Cadeaux appropriés!

Une PELLETERIE constitue des Etrennes de premier choix. On s'en sert toujours et cela rappelle la bonté du donateur. Notre magasin renferme une variété infinie de ces pelletteries. Venez dès à présent faire votre choix, n'attendez pas à la veille de Noël.

Manteaux de pelletterie pour dames—Meilleure qualité, Astracan, Raton, Electric Seal, Wallaby, Mouton gris, de \$18.50 à 66.00.
Colletteries doublées en pelletterie—Superbe cadeau de Noël. Grande variété, de toute couleur. 14.00 à 35.00. Doublure de pelletterie, 6.25 à 10.25
Gilets de drap—Façon, qualité et bas prix inimitable. Couleurs les plus fashionables. De 3.25 à 11.25.

Capots de pelletterie pour hommes—Raton, Wallaby, Bufile russe, Mouton bulgare, Wombat, de 15.00 à 44.00.
Collets et Manchons, Tours, Casques, Gants, Mitaines, Boas, Colletteries, Capelines, Rugs, Robes de carrieole, Robes de carrieole d'enfant.
Toutes nos pelletteries sont marquées en chiffres voyants. Nous ne jouons pas avec les prix ici.

W. F. FERGUSON

Palmer Bloc, Grand'Rue, Moncton

Dr J. A. LEGER,
SHÉDIAC, N. B.

1^{er} avril 1877.

Dr L. J. BELLIVAU,
SHÉDIAC, N. B.

Bureau dans le bloc-Gilbert, Grand'rue.
Résidence—Hôtel Weldon, où on le trouve la nuit.

Dr E. T. GAUDET,
MÉDECIN-CHIRURGIEN,

ST-JOSEPH, MEMRAMCOOK

Les maladies des yeux et des oreilles seront traitées comme auparavant.

Dr THOS. J. BOURQUE

(ANCIEN BUREAU DU DR. LANDRY)

RICHIBOUCTOU, N. B.

Consultation à toute heure du jour et de la nuit.—30 mai 89.

Dr A. GALLANT,
MÉDECIN & CHIRURGIEN.

Bureau et résidence à

WELLINGTON STATION, I.P.B.

Consultation à toute heure du jour et de la nuit.
18 août 98—ac

ARSENAULT & MACKENZIE,

AVOCATS, ETC.,

(Récemment de chez CHARLES RUSSELL & CIE, Londres.)

Bureaux :

Summerside et Charlottetown

AUBIN E. ARSENAULT H. R. MACKENZIE

Summerside. Charlottetown

ARGENT À PRÊTER.

20 sept.—3m

A. D. RICHARD, L.L.B.,

AVOCAT, NOTAIRE PUBLIC, ETC.,

DORCHESTER, N.B.

Attention spéciale donnée à la collection de notes dans toutes les parties du Canada et de l'Est-Canada.

C. McQ. AVARD, M. D.,

MÉDECIN & CHIRURGIEN,

Bureau et chambre à coucher, porte voisine de l'Hôtel-Weldon, dans les appartements ci-devant occupés par le Dr. F. J. White.

SHÉDIAC

Dr. H. W. Murray,

DENTISTE,

Sera à SHÉDIAC du 9 au 27 de chaque mois, excepté le TROISIÈME MERCREDI et le lendemain JEUDI, alors qu'il sera à l'Hôtel Bay View, Bouctouche.

Il sera à Dorchester les 5, 6, et 7 de chaque mois.

Administre le Gaz ou l'Ether aux patients qui le désirent.

ES. PRIX MODÉRÉS. SATISFACTION GARANTIE.

Bureau à Shédiac en face du Bureau de Poste.

Extraction des dents à Shédiac, au moyen d'anesthésiques locaux, 25cts.

Liniment de Minard en vente

Le Conflit Anglo-Boer

Un convoi anglais capturé par les Boers
Londres, 6 décembre.—Le Bureau de la guerre vient de recevoir une dépêche de Lord Kitchener en date de Bloemfontein, le 6 décembre, annonçant que le général Delary avec 500 Boers a attaqué à Buffetspoon, le 3 décembre, un convoi qui se rendait de Pretoria à Rustenberg. Les Boers ont brûlé la moitié du convoi et ont tué 25 hommes y compris le lieutenant Baker.
On croit que les Boers ont subi des pertes considérables. Des secours arrivèrent bientôt aux Anglais et les Boers prirent la fuite.

DeWet fuit toujours
Le cablegramme ajouté que le général Knox est toujours à la poursuite de Dewet et dirige sur Odendal.

Les Anglais achètent des canons Allemands

Berlin, 6 décembre.—Les fonderies de Elitbardt, à Fisenach et Dusseidorp ont fourni à la Grande Bretagne, par l'entremise de la compagnie B. I. Smith African Chartered Company, seize batteries de canons à tir rapide. Quelques journaux du soir insistent auprès du gouvernement pour qu'il cesse d'agir ainsi parce que c'est en contradiction avec la neutralité allemande.

La Haye, 6 décembre.—A l'ouverture de la seconde chambre, aujourd'hui, le président J. G. Gleichman a dit :

"Le président Kruger est arrivé ici aujourd'hui, et il va y fixer sa résidence. Je profite de la circonstance pour proposer que cette chambre m'autorise à souhaiter la bienvenue au président, au nom de notre pays et à lui offrir l'expression de notre cordiale sympathie."

La proposition a été adoptée au milieu d'enthousiastes acclamations.

La Haye, 6 décembre.—Le président Kruger est arrivé ici, aujourd'hui, et a été reçu à la gare par le bourgmestre et les conseillers. Un chœur de 600 hommes et femmes a chanté les versets 6, 7 et 11 du psaume 72. Kruger a été l'objet d'une chaude réception. Le bourgmestre lui a souhaité la bienvenue, puis M. Spink, le président de l'association locale sud africain, a témoigné à M. Kruger de la profonde sympathie de toute la nation hollandaise "qui, dit-il, a espéré longtemps en vain que les grandes puissances dont les représentants se sont réunis récemment à la Conférence de la paix, ne permettraient pas que le droit des nations, le droit de guerre et la loi civile soient foulés aux pieds; ou qu'une petite nation soit sacrifiée dans une lutte inégale pour la défense de son existence."

L'adresse présentée au vieux président fait un bel éloge de l'héroïsme des Boers, compare Kruger à Guillaume le Silencieux, qui a tout sacrifié pour le bien être de son peuple, et elle conclut en disant :

"Puisse votre confiance dans le Tout-Puissant, comme celle du prince d'Orange, vous supporter, M. le Président dans votre courageuse lutte pour le droit de la liberté, et puisse la liberté de votre

nation couronner votre courage. Et l'Angleterre aura appris de nouveau combien il est dangereux de tenter de détruire l'indépendance d'une nation libre."

M. Kruger, sa suite et les membres du comité de réception se sont rendus, dans des voitures, à l'hôtel des Indes qui était couvert de pavillons. Lors que M. Kruger est entré dans la salle de réception, la baronne Van Harin lui a présenté un bouquet.

Les pertes des Anglais
Londres, 28 novembre.—Le War Office communique à la presse le relevé total des pertes anglaises, à la date du 1er novembre 1900

Tués à l'ennemi : 302 officiers, 2,902 sous-officiers et soldats.

Morts de leurs blessures : 89 officiers, 893 sous-officiers et soldats.

Prisonniers : 7 officiers, 822 sous-officiers et soldats.

Prisonniers morts en captivité : 3 officiers, 90 sous-officiers et soldats.

Morts de maladie : 155 officiers, 6,145 sous-officiers et soldats.

Morts à la suite d'accidents : 4 officiers, 145 sous-officiers et soldats.

Rapatriés comme invalides : 1,422 officiers, 33,077 sous-officiers et soldats.

Total des pertes : 46,026 officiers, sous-officiers et soldats.

Ce chiffre ne comprend ni les malades ni les blessés actuellement en traitement dans les hôpitaux.

Sur les 46,026 hommes rentrant dans le total général des pertes, le chiffre des morts est de 553 officiers et 10,145 sous-officiers et soldats déçédés en Afrique, et de 3 officiers et 308 sous-officiers et soldats déçédés en Angleterre.

Londres, 7 décembre.—Une dépêche du général Kitchener datée de Bloemfontein 7 décembre et confirmant la nouvelle venue de Alwali Nord, que le principal corps d'armée du général Dewet était serré de près, ajoute que le général Knox a capturé le canon Krupp que Dewet a abandonné près de la rivière Caledonia et qu'il a continué à poursuivre le général boer. La dépêche dit aussi que pendant que les Anglais étaient à remettre des femmes en liberté à Belfast, à la demande des Boers et sous la protection d'un drapeau parlementaire, mercredi le 5 décembre, un détachement d'une centaine de Boers a attaqué, mais sans succès, un poste d'infanterie voisin.

Lorenzo Marqués, 9 décembre.—Un rapport est arrivé ici que 150 Anglais ont été tués et 50 blessés à Lomahache, vendredi, par les Boers que l'on dit forts de 1,200 hommes. Ceux-ci sont retournés à Swaziland après le massacre.

Importante capture

Johannesburg, 9 décembre.—Les Boers ont capturé 17,000 moutons d'un régiment anglais aux environs de Krugersdorp.

Une sérieuse bataille

Londres, 8 décembre.—Une dépêche de Prétoria annonce que 100 soldats de la Nouvelle-Zélande qui faisaient partie du corps d'armée du général Paget, à la bataille de Rhenoster Kop, ont vu tomber tous leurs officiers, trente hommes tués et plusieurs blessés. Pendant dix-sept heures, ils se sont battus sans reculer d'un pouce. Pendant la bataille, un médecin anglais

ayant voulu porter secours à un canonnière, tomba près des lignes boers, ces derniers dirigèrent leur feu sur lui, bien qu'il eut arboré les couleurs de la croix rouge. Ce n'est que vers le matin qu'on put porter secours au pauvre malheureux.

Anvers, 8 décembre.—Une dépêche spéciale venant de La Haye annonce que la Hollande n'a nullement l'intention d'intervenir en faveur d'un arbitrage pour le Transvaal.

Londres, 9 décembre.—Une dépêche spéciale de La Haye dit qu'on rapporte que le président Kruger essaie d'avoir une conférence avec Lord Salisbury.

Berlin, 6 décembre.—L'ambassadeur chinois ici a remis au bureau des affaires étrangères un télégramme de Li Hung Chang, comportant que Sih Liang, le nouveau gouverneur de Shan Si, a exécuté plus de 80 chefs de rebelles. La dépêche ajoute que le gouverneur est bien décidé à agir avec la plus grande sévérité et à adopter des mesures énergiques pour protéger les missionnaires.

Une résolution américaine
Washington, 5 décembre.—M. Sulzer, de New York, a présenté hier à la chambre des représentants une résolution ainsi conçue :

"Attendu que la guerre dans l'Afrique du Sud a dégénéré en extermination inhumaine et barbare d'un brave peuple qui combat pour son foyer et sa liberté

"Il est résolu que le congrès des Etats-Unis proteste au nom de l'humanité et de la civilisation contre la continuation d'une guerre qui blesse les sentiments de tous les gens aimant la liberté, et

"Il est résolu que le congrès des Etats-Unis, étant lié au principe de l'arbitrage pour le règlement des différends internationaux, donne au gouvernement de Sa Majesté le conseil qu'il serait sage d'adopter cette politique, afin de mettre un terme aux affreuses atrocités qui se commettent actuellement dans l'Afrique du Sud."

C. M. B. A.

Ont été élus officiers de la succursale No 179, à Fox-Creek, samedi, le 8 décembre :

Directeur Spirituel—Révd D. F. Léger
Chancelier—C. J. LeBlanc
Président—T. T. LeBlanc
1er vice-président—G. A. LeBlanc
2e " —E. R. Gaudet

Secrét. archiviste—Albani E. Bourque
Assist. " —Dos. T. LeBlanc
Secrét. financier—F. E. Bourgeois
Trésorier—A. B. LeBlanc
Com. ordonnateur—G. R. Gaudet
Sentinelle—Ed. Léger

Syndics—Révd D. Léger, Thos. C. LeBlanc, A. J. LeBlanc, S. A. LeBlanc, D. A. Bourgeois.

Représentant à la convention—Tilmon T. LeBlanc.
Substitut—F. E. Bourgeois.

L'élection des officiers de la Succursale No 178 C. M. B. A., Memramcook, pour l'année 1901 a eu lieu samedi le 1er décembre. Ont été élus :

Directeur Spirituel, Rev. N. Roy CSC
Chancelier, P. T. Léger
Président, J. P. Sherry
1er Vice Président, A. M. Vienneau
2eme " " N. J. LeBlanc

Sec. Archiviste, Thos. O. LeBlanc
Ass. Sec. " P. D. Lonier
Sec. Financier, P. T. Léger
Trésorier, T. D. Melancon
Commissaire ordonnateur A. T. Grudei
Sentinelle, Gssp. T. LeBlanc
Bureau des Syndics, Sylv. T. Léger,
Jos. M. Gaudet, Cam. T. Léger, Jules LeBlanc, D. O'Brien

Représentant au Grand Conseil, Thos.

O. LeBlanc
Substitut, Jas. P. Sherry

PARTOUT

Allez où vous voudrez, on vous dira que le BAUME RHUMAL est le remède suprême contre la toux, le rhume, la bronchite, la coqueluche 139

Encan

Pour le bénéfice des propriétaires, des assureurs et de tous ceux que cela concerne, je vendrai par encan public,

Mercredi, le 19 Décembre

courant, à onze heures de l'avant-midi, en face de la Pointe-du-Chêne House, à la Pointe-au-Chêne, N. B.,

La Barque "FINN,"
de Norvège, jaugeant 413 tonneaux, telle qu'elle est sur le rivage du Barchois, avec toute sa voilure, sa mâture, ses ancres, ses chaînes, ses agrès, etc. Aussi sargaison, consistant en

395,988 pieds de Madriers, etc.

Termes, argent comptant. Les conditions seront annoncées à la vente.

W. B. DEACON,

Encanteur.

Shédiac, N. B., 4 décembre 1900—21

L'hygiène est une branche de la médecine qui a pour objet la conservation de la santé et la prolongation de la vie écartant les maladies. Le but de l'hygiène dentaire est de conserver la salubrité de la bouche et des dents.

La bouche est la partie du visage qui mérite le plus d'attention, qui exige le plus soin. Des lèvres vermeilles, des dents blanches et bien rangées, des gencives fermes et roses, une haleine pure sont d'indispensables qualités; les défauts contraires doivent être regardés comme une immense disgrâce, surtout pour les jeunes personnes. Une bouche fraîche, bien entretenue peut se comparer à une rose dont on désire l'éclosion; une bouche malpropre inspire le dégoût, et lersqu'elle s'ouvre, on se détourne pour éviter l'haleine viciée qui en sort. On ne saurait donc trop multiplier les soins hygiéniques qu'exige la bouche.

Tous les écrivains sur l'art dentaire sont d'accord à déclarer que de bonnes dents sont nécessaires à la conservation de la santé et à la prolongation de la vie

Sans bonnes dents il n'est ni santé ni beauté.

Pénétrez-vous bien de ces conseils et accordez votre attention aux faits suivants :

—Se nettoyer, tous les jours, les dents avec un bon dentifrice, est un devoir indispensable.

—Il faut éviter de boire des liquides extrêmement chauds ou froids, et de retenir de la glace dans la bouche.

—On doit apporter une attention bien sérieuse pendant la période de la seconde dentition.

GUERIT LE RHUME EN UN JOUR

Tablettes "Laxative Bromo-Quinine." Les pharmaciens rendent le prix, 25cts, si elles ne guérissent pas. Signature E. W. Grove sur chaque boîte.—1sept—9m



Le savon "Baby's Own" est fait surtout pour les enfants. C'est le savon le plus pur au monde.

IL PARAIT BON SENT BON EST BON

Des milliers d'hommes et de femmes se servent du "Baby's Own" parce qu'il leur plaît. Mais pour les enfants, il est indispensable.

THE ALBERT TOILET SOAP CO., MRS., MONTREAL.

MEFIEZ-VOUS des imitations frauduleuses que certains manufacturiers, voulant profiter de la renommée du "Baby's Own" placent sur le marché. Ils n'ont que l'apparence du "Baby's Own", sans ses qualités.

Annonces

Avec vous ne s'en ont trouvé quelque chose, Tenz-v-u-mag-111. Fabriquez-vous un article quelconque d'utilité. Avec vous quelque chose à vendre. Quelque chose à soneter.

Le Moniteur Acadien.

Une annonce, judiciaire ou autre, n'a jamais apparue personnel; elle en a entraîné un grand nombre. Que d'industriels et de commerçants n'ont dû perdre de l'argent à cause de ces annonces qui ne leur ont servi de rien.

ANNONCEZ DANS LE MONITEUR ACADIEN.

Grande Réduction pour les annonces à long terme.

Impressions

Ant pourva de bonnes presses rapides d'un bon choix de caractères noirs.

Le Moniteur Acadien

en mesure de exécuter à bref délai tout espèce d'impressions :

Grandes et petites Affiches, Circulaires, Entêtes de lettres, Entêtes de romans pour marchands et industriels, Blancs d'avoines et de maïs.

Spécialité de billets, etc., pour les Communautés religieuses et les fabriques. Numérotage à la machine. Affiches et programmes pour séances, pique-niques, etc.

PRIX RAISONNABLES.

PACIFIQUE CANADIEN

Dortoirs - Touristes De Montreal à la Cote du Pacifique

TOUS LES JEUDIS

Pour tous les détails concernant les TAUX DE PASSAGE ET LE SERVICE DES TRAINS pour le Nord-Ouest Canadien, la Colombie Anglaise, Washington, Oregon, LA CALIFORNIE,

ainsique pour cartes et pamphlets donnant la description du voyage, etc., écrivez à A. J. HEATH, D.P.A., C.P.R., St. John, N.B.

15 nov. 1900-ac

LETTRE ENCYCLIQUE

Sa Sainteté le Pape Léon XIII De Jésus-Christ Rédempteur

Aux Vénérables Frères les Patriarches, Primats, Archevêques, Evêques et autres ordinaires en paix et communion avec le Siège Apostolique.

LÉON XIII, PAPE

Vénérables Frères,

Salut et bénédiction apostolique,

Bien qu'on ne puisse envisager l'ave nir sans appréhensions, et qu'on n'ait, au contraire que trop et de trop graves motifs de s'alarmer, tant il régnait de germes invétérés de calamités au sein des choses privées et publiques, il semble que ce déclin de siècle ne laisse pas d'offrir, par la bonté divine, quelque sujet de consolation et d'espérance. Nul, en effet, ne jugera sans intérêt pour le salut commun, qu'il se produise dans les âmes, avec un retour au souci des biens spirituels, un réveil de foi et de piété chrétienne. Et, qu'il en soit ainsi à l'heure présente, qu'en beaucoup d'hommes ces choses salutaires ou se raniment ou se ravivent, nous en avons pour garants, non de vagues indices, mais des signes manifestes. Voici qu'au milieu des séductions du siècle, et parmi tant d'obstacles extérieurs dont la piété se trouve environnée, sur un signe du Pontife Suprême, on voit d'immenses multitudes affluer à la Ville Eternelle et au tombeau des Princes des Apôtres; habitants de Rome, aussi bien qu'étrangers, s'adonner ostensiblement aux pratiques religieuses; et, pleins de foi dans les trésors ouverts par l'Eglise, rechercher avec une sainte avidité tout ce qui peut assurer leur salut éternel. Et, qui ne serait ému encore du spectacle qu'offre à tous les yeux ce redoublement extraordinaire de piété fervente envers le Sauveur? On estimera sans peine digne des meilleurs temps du christianisme l'ardeur avec laquelle, de l'Orient à l'Occident, tant de milliers d'hommes, unis dans les mêmes pensées et les mêmes sentiments, saluent à l'envi le nom de Jésus-Christ, et célèbrent ses louanges. Plaise à Dieu que ces étincelles de foi antique, qui éclatent en quelque sorte sous nos regards, allument un vaste incendie et que l'excellent exemple donné par un si grand nombre ébranle tous les autres. Qu'y a-t-il en effet d'aussi nécessaire, à notre époque, que de restaurer partout dans les sociétés la foi chrétienne et les vertus de nos pères? Quel malheur que d'autres hommes, en trop grand nombre, restent sourds aux avertissements que leur donne ce renouvellement de piété! Ah! s'ils savaient le don de Dieu, s'ils venaient à comprendre qu'il ne se peut rien de plus malheureux que d'avoir brisé avec le Libérateur du monde, et avoir abandonné les mœurs et les institutions chrétiennes, à leur tour, assurément, ils secoueraient leur torpeur et ne se donneraient de repos qu'ils n'eussent changé de voie, et conjuré ainsi une perte assurée. Or, conserver et étendre sur la terre le règne du Fils de Dieu, travailler au salut des hommes en leur communiquant les bienfaits de la rédemption, c'est la mission de l'Eglise; mission si auguste et tellement sainte, qu'elle constitue la raison principale de son pouvoir et de son autorité. C'est à quoi, il Nous semble que, pour Notre part, Nous Nous sommes appliqué jusqu'à ce jour, et de toutes Nos forces, dans l'exercice si ardu et si plein de sollicitude du Pontificat Suprême. Pour vous, Vénérables, Frères concourir avec Nous à cette œuvre, en faire votre principal souci et le premier objet de vos labours, c'est assurément votre pratique habituelle, pour ne pas dire quotidienne. Nous devons toutefois, et vous et Nous, redoubler d'efforts, ainsi l'exigent les temps, et profiter spécialement de l'Année Sainte, pour étendre davantage la connaissance et l'amour de Jésus-Christ, par nos enseignements, nos exhortations, nos conseils; et tâcher de nous faire entendre, s'il est possible, non tant des hommes pour qui c'est une habitude de prêter docilement l'oreille aux maximes chrétiennes, que de ces autres, de beaucoup les plus malheureux qui, gardant le nom de chrétiens, traversent néanmoins la vie, le cœur vide d'espérance et d'amour de Jésus. Ceux-là surtout Nous inspirent une sollicitude compassion; c'est à eux en particulier que Nous demandons de réfléchir sur leur conduite et de considérer le sort qui les attend, s'ils n'ouvrent les yeux.

connu, est un crime si affreux et une telle folie, qu'on a peine à se l'expliquer en un homme raisonnable. Jésus-Christ, en effet, est le principe et la source de tout bien; et, de même que c'est sa grâce seule qui pourrait délivrer l'homme, ce n'est que sa vertu qui le peut garder. "Il n'est point de salut en quelque autre. Car il n'est pas sous le ciel d'autre nom donné aux hommes par lequel on doive être sauvé." (1) Ce qu'est la vie mortelle, endehors de Jésus-Christ, Vertu de Dieu et Sagesse de Dieu; ce que sont les mœurs; à quelles conséquences aboutissent les choses humaines; ne le savons nous pas assez par l'exemple de ces peuples malheureux, sur lesquels la lumière chrétienne n'a point brillé? Si peu qu'on se rappelle, ne serait-ce que par le tableau qu'en a esquissé saint Paul, tout ce qu'il y régnait d'aveuglement d'esprit, de dépravations contre nature, d'excès monstrueux de superstition et de débauche, on se sent l'âme pénétrée tout à la fois de compassion et d'horreur.—Ces choses-là sont connues sans doute communément, mais non pas pesées et approfondies. Non, il ne s'en trouverait pas un si grand nombre aveuglés par l'orgueil ou endormis dans l'indifférence, si le souvenir des bienfaits divins était plus répandu, et si l'on considérait plus fréquemment l'a bimé d'où le Christ a arraché l'homme, et les hauteurs où il l'a porté. Dshérité et exilé depuis bien des siècles, le genre humain se précipitait chaque jour à sa ruine, accablé des maux épouvantables que nous avons rappelés et d'autres encore; contagion funeste engendrée par le péché de notre premier père, et que nulle ressource humaine ne pouvait guérir; quand, descendant du ciel en libérateur, Notre Seigneur Jésus-Christ apparut. Au premier jour du monde, Dieu lui-même l'avait promis comme le futur vainqueur qui triompherait du serpent; et, dès lors, vers sa venue, l'ardeur d'un impatient désir avait tenu fixé, de siècle en siècle, le regard des hommes. Longtemps, les oracles sacrés et les chants prophétiques l'avaient ouvertement proclamé dépositaire de toute espérance. Et, en outre, par les vicissitudes de sa fortune, par les faits de son histoire, par ses institutions, ses lois, ses cérémonies, ses sacrifices, un peuple choisi avait clairement et distinctement annoncé, que celui-là même accomplirait et consommerait le salut du genre humain, qui devait être, selon les traditions, prêtre et tout ensemble victime expiatoire, restaurateur de la liberté humaine, prince de la paix, docteur de toutes les nations, fondateur d'un royaume éternel. Tous ces titres, figures, oracles, présentant sous des apparences diverses la plus substantielle et harmonieuse unité, désignaient l'être unique qui, sous l'empire de la charité excessive dont il nous a aimés, devait un jour se dévouer pour notre salut.

Et, en effet, quand le conseil divin fut arrivé à maturité, le Fils unique de Dieu fait homme offrit, dans son propre sang, une pleine et très abondante satisfaction pour les hommes à la majesté outragée de son Père; et, racheté d'un si haut prix le genre humain, il se l'acquit à lui-même. "Vous n'avez pas été rachetés par les matières périssables de l'or et de l'argent, mais par le sang précieux de Jésus-Christ, agneau candide et sans tache." (2) Ainsi, cette humanité qu'il tenait déjà sous son pouvoir et son empire, comme créateur et conservateur de toutes choses; par un véritable et rigoureux rachat, il l'a faite sienne à un second titre. "Vous ne vous appartenez plus, car vous avez été rachetés d'un grand prix." (3) Par là, Dieu a restauré toutes choses en Jésus-Christ. "Mystérieuse et bienfaisante prédétermination, en vertu de laquelle il avait résolu, quand serait venue la plénitude des temps, de tout restaurer en Jésus-Christ." (4) Et, en effet, à peine le Sauveur a-t-il aboli la cédule de notre condamnation, en la clouant à la croix, que voici soudainement les colères célestes apaisées; l'humanité troublée et errante affranchie des chaînes de l'antique esclavage; Dieu pardonnant à l'homme, lui rendant sa grâce, lui ouvrant l'accès de l'éternelle béatitude, lui restituant le droit et lui offrant les moyens d'y arriver. Alors, comme se réveillant d'un long et mortel sommeil, l'homme ouvrit les yeux à cette lumière de vérité, si longuement désirée, si vainement recherchée. Il reconnut, tout d'abord, qu'il était né pour des biens incomparablement plus hauts et plus magnifiques que ne le sont les biens sensibles, choses caduques et éphémères où il avait borné jusque-là les pensées et les soucis de son existence. Il comprit que le fond même de la vie, que la loi suprême, que la fin où il faut tout rap-

porter, c'est que, sortis de Dieu, nous retournions un jour à Dieu. En vertu de ce principe et de cette maxime fondamentale, l'homme se retrouva lui-même et reprit conscience de sa dignité; les cœurs s'ouvrirent au sentiment de liens fraternels unissant tous les hommes; et, par une conséquence logique, droits et devoirs, ou furent menés à leur perfection, ou nouvellement constitués, pendant que des vertus naissaient de toute part, que nulle philosophie païenne n'eût même pu soupçonner. Aussi, pensées, actes, mœurs, tout prit un autre cours; et, quand la connaissance du Rédempteur se fut répandue au loin, et que sa vertu se fut écoulée jusqu'aux veines intimes des sociétés, bannissant l'ignorance et les vices antiques, il se produisit un tel renversement de choses, par la naissance d'une civilisation chrétienne, que la face de la terre s'en trouva totalement changée.

Dans ces souvenirs, Vénérables Frères, on pense, Nous ne savons quelle infinie douceur, en même temps qu'on recueille une grave avertissement: c'est que la reconnaissance à l'égard du Divin Sauveur doit remplir nos âmes, et se traduire en toutes les formes possibles. Un long intervalle nous sépare, il est vrai, des origines et des premiers temps de la Rédemption; mais qu'importe puisque la vertu de cette rédemption est indéfectible, et que les bienfaits en restent imperissables et immortels? Celui qui a réparé une fois la nature humaine ruinée par le péché, celui-là même la conserve et la conservera perpétuellement. "Il s'est donné lui-même en rédemption pour nous tous..." (5) "Tous seront vivifiés dans le Christ." (6) "Et son règne n'aura point de fin." (7) Ainsi, selon le plan éternel de Dieu, le salut de tous et de chacun réside en Jésus-Christ. Qui l'abandonne se trame à lui-même, dans une sorte de folie aveugle, sa propre perte, et fait du même coup autant qu'il est en lui, que la société humaine retombe, comme si elle était battue d'une violente tempête, en cet abîme de maux et de calamités, d'où l'a arrachée la bonté du Rédempteur.

Car, si l'on dévie de la vraie route, on devient le jouet de décevantes illusions, qui détournent toujours davantage du terme désiré. De même si l'on rejette la pure et authentique lumière de la vérité on ne saurait empêcher les ténèbres d'obscurcir l'esprit, et une lamentable perversion de doctrines de tourner les âmes à la dérision. Enfin, quel espoir de vie peut-il rester à ceux qui abandonnent le principe même et la source de la vie? Or, la voie, la vérité, la vie, c'est uniquement Jésus-Christ. "Je suis la voie, la vérité, la vie." (8) Lui banni, c'en est fait de ces trois indispensables conditions de salut.

Est-il nécessaire de démontrer une chose qui s'affirme d'elle-même, et que l'on sent profondément jusque dans la plus grande affluence des prospérités temporelles, savoir, qu'il n'est rien, hors Dieu, où le cœur humain puisse trouver son complet et absolu repos? L'unique fin de l'homme, c'est Dieu; et il est très vrai de dire que cette vie terrestre porte l'aspect et toute la physionomie d'un voyage. Or, Jésus-Christ est notre voie; en ce laborieux et périlleux voyage, nous nous flatterions vainement de parvenir à Dieu, le bien final et suprême, autrement qu'avec Jésus-Christ pour soutien et pour guide. "Personne ne vient à mon Père si ce n'est par moi." (9) Qu'est-ce à dire, si ce n'est par lui? D'abord et par-dessus tout, si ce n'est par sa grâce; mais, grâce qui resterait vide en l'homme, s'il n'agissait ses préceptes et ses lois. Après avoir opéré notre salut, Jésus, répondant à une nécessité, a laissé sa loi comme gardienne et tutrice du genre humain, afin que les hommes, revenus de leurs errements, pussent, guidés par elle, marcher à coup sûr vers leur Dieu. "Allez et enseignez toutes les nations..." leur apprenant à observer tout ce que je leur ai commandé" (10) "Gardez mes commandements." (11) Par là, nous pouvons entendre que ce qu'il y a d'essentiel et absolument nécessaire dans la profession du christianisme, c'est d'être docile aux préceptes de Jésus-Christ, et de lui consacrer sa volonté dans une soumission toute cordiale. Grande chose, certes, qui requiert souvent beaucoup d'efforts et une lutte vigoureuse et opiniâtre. Car, bien que la nature humaine ait été réparée par la grâce du Rédempteur, il reste en elle un certain fond d'affections vicieuses, morbides, débilitantes. Des penchants divers traillent l'homme, et les attrait du sensible induisent facilement le cœur à sui-

vré ce qui flatte, non ce que Jésus-Christ commande. Il faut pourtant lutter contre ses passions, leur résister de toutes ses forces "en esprit de soumission à Christ"; si elles n'obéissent pas à la raison, elles la dominent, et arrachant tout l'homme à Dieu, elles font de lui leur esclave. "Les hommes dont le cœur est corrompu et qui repoussent la foi ne réussissent pas à ne pas servir... car ils sont esclaves de la triple cupidité, ou de la volupté, ou de l'orgueil, ou de la curiosité." (12) Et, dans ce combat, il faut être tellement disposé, que l'on regarde comme un devoir de ne reculer point, pour Jésus-Christ, devant la peine et la souffrance. Il est difficile assurément, de repousser des choses qui déploient tant d'amorce pour nous séduire; il est dur, il est amer de fouler aux pieds, ce qu'on appelle biens du corps et de la fortune, pour rester fidèles à la volonté et au commandement de notre maître. Il est de toute nécessité, cependant, que le chrétien soit patient et fort dans la souffrance, s'il veut passer chrétiennement ce qui lui a été mesuré sur cette terre.

Aurons-nous oublié de quel corps et de quelle tête nous sommes les membres? Il a pris la croix, se proposant le bonheur, celui qui nous a prescrit de nous renoncer. Aussi bien, des dispositions d'âme que nous venons de dire, dépend la dignité même de la nature humaine. Il n'y a pas jusqu'à la philosophie antique qui ne l'ait mainte fois observé: se commander à soi-même, et faire que la partie inférieure obéisse à la supérieure, ce n'est point l'abdication d'une volonté déprimée; non; c'est au contraire l'acte d'une vertu généreuse, admirablement conforme à la raison, et tout à fait digne de l'homme. Au surplus, beaucoup souffrir, beaucoup endurer, est la condition humaine. Il n'est pas plus au pouvoir de l'homme de s'arranger une vie exempte de douleur, et remplie de toute félicité, que de réduire à néant le dessein de son divin auteur, lequel a voulu que les conséquences de l'antique faute fussent perpétuelles. Il convient donc de n'attendre point sur la terre l'abolition de la douleur, et de tremper son âme pour la supporter avec patience, en y reconnaissant un gage certain des récompenses suprêmes. Car, ce n'est point aux richesses ni aux délices de la vie, ce n'est point aux honneurs ni à la puissance, mais à la patience et aux larmes, au zèle de la justice et à la pureté du cœur, que le Christ a promis l'éternelle béatitude.

On voit facilement par là ce qu'on peut attendre des aberrations et de l'orgueil de certains hommes, lesquels, faisant mépris de l'autorité du Rédempteur, placent l'homme au plus haut faite du monde, et prétendent que la nature humaine régnait en souveraine absolue sur toutes choses; encore qu'ils ne sachent ni aimer l'avènement de ce règne, ni même en définir le caractère. Le règne de Jésus-Christ, c'est de la charité qu'il tire sa forme et sa vitalité; aimer saintement et suivant l'ordre, tel est son fondement et toute sa substance; d'où suit nécessairement tout le reste: observer inviolablement ses propres devoirs, respecter les droits d'autrui, estimer l'humain inférieur au céleste, préférer à toutes choses l'amour de Dieu. Au contraire, cette souveraineté de l'homme rejetant Jésus-Christ, ou désignant de le connaître, a pour base unique l'égoïsme; la charité lui est étrangère, elle ignore le dévouement. Que l'homme commandant, Jésus-Christ y consent; mais en la seule manière possible: c'est qu'il commence par servir Dieu, et demander religieusement à sa loi la règle et la discipline de la vie.

Par loi de Jésus-Christ, nous n'entendons pas uniquement les préceptes de morale strictement naturelle, ni les seuls préceptes antieusement révélés, ceux-ci d'ailleurs perfectionnés et achevés par Jésus-Christ, qui les a expliqués, interprétés, sanctionnés; nous entendons encore tout le reste de sa doctrine et notamment ses institutions. Parmi elles, l'Eglise est au premier rang; ou, pour mieux dire, entre toutes les œuvres de Jésus-Christ, en peut-on marquer une seule que l'Eglise n'enferme et ne contienne éminemment en elle-même? Or, c'est par le ministère de l'Eglise, œuvre admirable de sa sagesse, qu'il a voulu perpétuer le mandat dont son Père l'avait investi. Tandis que, d'une part, il lui confiait tous les moyens de salut; de l'autre, il faisait aux hommes une obligation rigoureuse de lui obéir comme à lui-même, et de la suivre religieusement comme la règle de leur vie: "Qui vous écoute m'écoute; qui vous méprise me méprise." (13) C'est donc à l'Eglise qu'il faut demander la loi de Jésus-Christ; et, conséquemment, si le Christ est la voie de l'homme, pareille ment l'Eglise; lui, par lui-même et par

(5) I Tim. II, 6. (6) I Cor. XV, 22. (7) Luc I, 33. (8) Io. XIV, 6. (9) Ibid. (10) Matt. XXVIII, 19-20. (11) Io. XIV, 15. (12) S. Aug. De Vera Rel. 37. (13) Luc X, 16.

droit de nature; et par communication d'où il suit, que salut en-dehors de route et se consue A cet égard, la co humaines ne diffère celle des individus. à ces catastrophes, voie. Celui qui est teur et rédempteur de le fils de Dieu, roi e a une autorité souve non moins que sur l a donné la puissance commandement; t toutes les tribus et serviro... (14) J lui. Je te donnerai héritage, et un empi qu'aux confins de la du Christ doit donc les hommes groupés règle et dirige non s vée, mais encore la comme c'est Dieu établi cet ordre de c saurait déroger im mal servir l'intérêt point donner aux in nes la place qui leur sus, et la raison hu privée de son meille plus précieuse lumi s'obscurcir aisément ble principe qui a d l'oeuvre de Dieu, à et qui consiste surto hommes, moyennan parviennent au bien dans une entière dép leur souverain, paré au dessus de la nat gagnant les esprits, te, et ceux qui comm obéissent: plus rien de solide où s'appuy

Et autant il est au sortir de la voie, au venité. Or, la vérité essentielle, c'est Jé est le Verbe de Dieu coéternel au Père, un voie et la vérité." Si maine cherche la vé avant tout à Jésus-Ch avec assurance sur convaincue que par le Christ, c'est la vérité. Les ordres de choses bles, où l'esprit hum champ fécond, et qu propre, peut donner ades et spéculatio lement avec l'aveu à sa demande e est impie et viol que l'esprit ne veuille dans ses propres bor lant la modestie c méprise l'autorité d La doctrine dont e roule presque unig les choses divines; e d'une sagesse human l'a puisée entière "Les paroles que vo je les ai transmises" donc nécessairement non certes contraires est absolument impo à de telles hauteurs, aussi incapable d'y saisir Dieu tel qu'il Mais en vérité s'il cachées et que la nat velloppées de mystè plication échappe à maine, et que pourta bon sens n'oserait c'est un flagrant abus n'admettre pas com notre esprit, celles ment la nature entièr de dogme revient à point de religion e donc plier sa raiso respectueuse dépend Chist: "in obsequi point qu'on la rende torité auguste. "Ench liguence dans la soumi Telle est la sujétion nous fait ses tributai puisqu'il est Dieu, et son empire souverain l'homme, aussi bien reste, asservir son es son maître, ce n'est l'homme, agir servi contraire en parfaite avec sa raison, soit a native. Par là, il se ment sous l'autorité, mais de Dieu son cré versel, de qui il est la nature; et qui l'encha nions d'un maître hu

(14) Daniel, VII, 1 (15) Ps. II. (16) Io. XVIII, 8. (17) II Cor. X, 5.

droit de nature; elle, à titre de mandat et par communication de puissance. Où il suit, que ceux qui tendent au salut en-dehors de l'Eglise, se trompent de route et se consomment en vains efforts. A cet égard, la condition des sociétés humaines ne diffère pas sensiblement de celle des individus. Elles aussi courent à ces catastrophes, si elles sortent de la voie. Celui qui est tout ensemble, créateur et rédempteur de la nature humaine, le fils de Dieu, roi et maître de l'univers, a une autorité souveraine sur les sociétés, non moins que sur les individus. "Il lui a donné la puissance et l'honneur et le commandement; tous les peuples et toutes les tribus et toutes les langues le serviront..." (14) J'ai été établi roi par lui. Je te donnerai toutes les nations en héritage, et un empire qui s'étendra jusqu'aux confins de la terre" (15). La loi du Christ doit donc régir de telle sorte les hommes groupés en société, qu'elle règle et dirige non seulement la vie privée, mais encore la vie publique. Et, comme c'est Dieu qui a déterminé et établi cet ordre de choses, et qu'on n'y saurait déroger impunément, c'est fort mal servir l'intérêt public, que de ne point donner aux institutions chrétiennes la place qui leur est due. Oyez Jésus, et la raison humaine se confond, privée de son meilleur secours et de sa plus précieuse lumière; et l'on voit s'obscurcir aisément la notion du véritable principe qui a donné naissance, par l'œuvre de Dieu, à l'organisation civile, et qui consiste surtout en ceci, que les hommes, moyennant les liens sociaux, parviennent au bien-être naturel, mais dans une entière dépendance de ce bonheur souverain, parfait, éternel, qui est au dessus de la nature. La confusion gagnant les esprits, tous font fausse route, et ceux qui commandent et ceux qui obéissent: plus rien de sûr à suivre, ni de solide où s'appuyer.

Et autant il est nuisible et funeste de sortir de la voie, autant d'abandonner la vérité. Or, la vérité première, absolue, essentielle, c'est Jésus-Christ, puisqu'il est le Verbe de Dieu, consubstantiel et coéternel au Père, un avec lui. "Je suis la voie et la vérité." Si donc la raison humaine cherche la vérité, qu'elle obéisse avant tout à Jésus-Christ, et se repose avec assurance sur son enseignement, convaincue que par la bouche de Jésus-Christ, c'est la vérité même qui parle. Les ordres de choses sont innombrables, où l'esprit humain, comme en un champ fécond, et qui d'ailleurs lui est propre, peut donner libre carrière à ses idées et spéculations; et cela, non seulement avec l'aveu de la nature, mais à sa demande expresse. Ce qui est impie et viole la nature, c'est que l'esprit ne veuille pas se contenir dans ses propres bornes, et que dépouillant la modestie qui lui convient, il méprise l'autorité du Christ enseignant. La doctrine dont dépend notre salut, roule presque uniquement sur Dieu et les choses divines; elle n'est pas née d'une sagesse humaine, le Fils de Dieu l'a puisée entièrement en son Père. "Les paroles que vous m'avez données, je les ai transmises" (16). Elle embrasse donc nécessairement bien des choses, non certes contraires à la raison, ce qui est absolument impossible, mais placées à de telles hauteurs, que notre esprit est aussi incapable d'y atteindre, que de saisir Dieu tel qu'il est en lui-même. Mais en vérité s'il est tant de choses cachées et que la nature elle-même a enveloppées de mystère, choses dont l'explication échappe à toute sagacité humaine, et que pourtant nul homme de bon sens n'oserait révoquer en doute, c'est un flagrant abus de liberté que de n'admettre pas comme insaisissables à notre esprit, celles qui passent infiniment la nature entière. Ne vouloir point de dogme revient à ceci, ne vouloir point de religion chrétienne. Il faut donc plier sa raison à une humble et respectueuse dépendance de Jésus-Christ: "in obsequium Christi"; à ce point qu'on la rende captive de son autorité auguste. "Enchaînant toute intelligence dans la soumission au Christ" (17) Telle est la sujétion dont Jésus-Christ nous fait ses tributaires; et à bon droit, puisqu'il est Dieu, et que seul il a sous son empire souverain l'intelligence de l'homme, aussi bien sa volonté. Au reste, asservir son esprit à Jésus-Christ, son maître, ce n'est nullement, pour l'homme, agir servilement, mais au contraire en parfaite convenance, soit avec sa raison, soit avec son excellence native. Par là, il se range volontairement sous l'autorité, non d'un homme, mais de Dieu son créateur et le roi universel, de qui il est le sujet par loi de nature; et il s'enchaîne, non aux opinions d'un maître humain, mais à l'é-

ternelle et immuable vérité. Et ainsi, il conquiert, du même coup, le bien naturel de l'esprit et la liberté. Car, la vérité qui procède de l'enseignement de Jésus-Christ met en lumière ce qu'est chaque chose en elle-même, et ce qu'elle vaut; et si, pénétré de cette connaissance, l'homme y harmonise sa vie, il asservit non lui-même aux choses, mais les choses à lui-même, non la raison aux passions, mais les passions à la raison; et, affranchi de la pire des servitudes, qui est celle du péché et de l'erreur, il conquiert la plus précieuse des libertés: "Vous connaîtrez la vérité, et la vérité vous délivrera" (18). Il est donc évident que ceux qui reculent pour leur esprit l'autorité de Jésus-Christ, mettent leur volontés en lutte ouverte et opiniâtre avec Dieu. Mais, pour s'être soustraits à la puissance divine, ils n'en sont pas plus libres; ils tombent sous le joug de quelque autorité humaine; on les voit, comme c'est l'ordinaire, se choisir quelqu'un, dont ils se font un maître toujours écouté, toujours révéré, toujours suivi. De plus, en fermant ainsi leur esprit au commerce des choses divines, ils le resserrent en un cercle plus étroit, et diminuent, pour celles mêmes accessibles à la raison, ses aptitudes au progrès. Car, il n'y a pas peu d'objets dans la nature, que la lumière de la doctrine sacrée aide puissamment à expliquer ou à comprendre. Et il n'est pas rare que, en châtiment de leur orgueil, Dieu dérobe à ces hommes la vue du vrai, afin qu'ils soient punis par où ils ont péché. Pour ce double motif, on en voit souvent, quoique de grand génie et de science raffinée, tomber en des absurdités et des erreurs grossières, dont il n'y avait pas d'exemple.

Qu'il reste donc pour constant que, dans la vie chrétienne, l'intelligence doit être abandonnée totalement et sans réserve à l'autorité divine. Que si cette subordination de la raison à l'autorité humilie et afflige quelque peu l'orgueil, passion qui a tant d'empire sur nous, c'est une nouvelle preuve que, dans le chrétien, ce n'est pas la volonté seule qui doit savoir se beaucoup mortifier, mais encore l'esprit. Nous voudrions qu'ils s'en souvinssent, ceux qui rêvent et souhaitent même de voir s'établir dans la profession chrétienne, une discipline de foi et de mœurs, dont les préceptes beaucoup plus doux et plus indulgents à la nature humaine, ne nous demanderaient que peu ou point de mortification. Ceux là ne comprennent pas suffisamment la portée de la foi et des institutions chrétiennes. Ils ne voient pas s'offrir à nous de toute part la "Croix" exemplaire de vie et perpétuel étendard, pour tous ceux qui veulent, non en paroles seulement, mais en fait et en réalité, suivre Jésus-Christ.

Etre vie n'appartient qu'à Dieu. Les autres êtres participent à la vie, ne sont pas la vie. Mais, de toute éternité et par sa nature même, Jésus-Christ est vie, de même qu'il est vérité, parce qu'il est Dieu de Dieu. De lui, comme de la première et très auguste source, toute vie s'est écoulée et s'écoulera perpétuellement dans le monde: tout ce qui est, est par lui; tout ce qui vit, vit par lui, parce que "toutes choses ont été faites par" le Verbe, "et que rien n'a été fait sans lui de ce qui a été fait."—Ainsi, d'abord, pour la vie de nature. Mais nous avons déjà mentionné plus haut une vie bien meilleure et de beaucoup préférable, savoir la "vie de grâce", dont la bonté de Jésus-Christ, qui a pour heureuse conclusion la "vie de gloire", à laquelle doivent se rapporter toutes nos pensées et tous nos actes. En ceci réside de la substance de la doctrine et des lois chrétiennes que "morts aux péchés, nous vivions à la justice" (19), c'est-à-dire à la vertu et à la sainteté, en quoi consiste, avec une ferme espérance de la béatitude éternelle, toute la vie morale des âmes.

Mais, le vrai et propre aliment de la justice, le seul qui convienne au salut, c'est la foi chrétienne. "Le juste vit de foi..." (20). "Sans la foi il est impossible de plaire à Dieu" (21). Aussi, est-ce Jésus-Christ, générateur, père, auteur de la foi, qui conserve et soutient la vie morale; ce qu'il fait principalement par le ministère de l'Eglise. C'est à elle, en effet, que, dans un dessein de miséricordieuse et très sage providence, il a confié, pour nous les appliquer, les moyens propres à engendrer en nous la vie dont nous parlons, à la conserver une fois engendrée, à la ranimer, si elle venait à s'éteindre. C'est pourquoy, la force s'annéantit, qui crée et conserve les vertus "salutaires", si la discipline des mœurs se sépare de la foi divine. Et en effet, ils dépouillent l'homme de sa plus haute

dignité, et, le faisant déchoeur de la vie surnaturelle, le replongent misérablement dans la vie naturelle, ceux qui prétendent régler l'honnêteté des mœurs sur les seules données de la raison. Ce n'est pas que l'homme ne puisse, par un droit usage de cette raison, discerner et observer non nombre de préceptes naturels. Mais les discernerait-il tous et les observerait-il inviolablement toute sa vie, ce qu'il ne peut d'ailleurs que moyennant la grâce du Rédempteur, c'est vainement que, sans la foi, il se promettrait le salut éternel. "Si quelqu'un ne demeure pas en moi, il sera jeté dehors comme un sarment, il se desséchera, sera ramassé, jeté au feu, et brûlé" (22). "Qui n'aura pas cru, sera condamné" (23). Au surplus, si nous voulons savoir ce que vaut en elle-même cette honnêteté contemplative de la foi, et quel fruit elle porte, nous n'avons que trop de réponses sous les yeux. D'où vient que, en dépit de tant d'efforts pour établir et accroître la prospérité publique, un malaise profond et toujours plus envahissant oppresse les sociétés? Ils disent que la société civile se soutient d'elle-même, qu'elle peut prospérer sans le secours des institutions chrétiennes, et parvenir, de ses seules forces, au but qu'elle se propose. En conséquence, ils veulent que tout ce qui est administration publique soit laïcisé; et c'est ainsi que l'on voit, de jour en jour, s'effacer des mœurs civiles et de la vie sociale les derniers vestiges de la religion de nos pères. Mais ils ne s'aperçoivent pas assez de ce qu'ils font. Supprimer, avec Dieu, la sanction du bien et du mal, c'est fatalement dépouiller les lois de leur autorité la plus essentielle, c'est ruiner la justice, et briser par là les deux liens les plus fermes et les plus indispensables de toute société. De même, ôter l'espérance et l'attente des biens éternels, c'est fatalement allumer dans les cœurs la soif des biens terrestres et pousser chacun à en tirer violemment à soi autant que lui permettront ses forces. Conséquences: jalousies, envies, haines, machinations ténébreuses; volontés poursuivant le renversement de toute puissance; esprits méditant sur tous les points de la terre d'épouvantables ruines. Plus de paix au dehors, plus de sécurité au dedans; la vie publique troublée par de sinistres forfaits.

En un tel conflit de convoitises et parmi de si graves périls, il faut s'attendre en tremblant aux pires catastrophes, ou chercher en toute hâte un remède. Enchaîner les malfaiteurs, chercher à adoucir les mœurs populaires, détourner du crime par toutes les ressources des lois, c'est bien, c'est nécessaire; ce n'est pas tout. C'est plus haut qu'il faut chercher la guérison des peuples: il faut faire appel à une force plus grande que n'est la force humaine, à une force qui atteigne les âmes, y ranime le sentiment du devoir, les rende meilleures — la force qui a déjà sauvé une fois le monde, alors qu'il s'effondrait sous le poids de calamités plus terribles encore. Rendez sa vie, redonnez sa force à l'esprit chrétien dans la société, en lui ôtant ses entraves, et la société sera régénérée. Le conflit des classes inférieures et supérieures s'apaisera de soi-même; et un respect mutuel consacra des deux côtés la légitimité des droits; que pauvres et riches écoutent le Christ et ils resteront également dans le devoir, les uns comprendront qu'ils doivent chercher le salut dans la justice et la charité, les autres, dans la modération et la tempérance. La société domestique, gardée par la crainte de Dieu qui commande et qui défend, retrouvera son assiette normale; et aux yeux des peuples, les préceptes naturels eux-mêmes reprendront toute leur valeur, savoir, qu'il faut respecter l'autorité légitime et obéir aux lois, ne point faire de sédition, ne point tramer de complot. Oui, que la loi chrétienne préside à tout, que rien ne l'entrave, et l'ordre établi par la divine providence se conservera sans effort, avec les fruits qui lui sont propres, la prospérité et la paix. C'est donc le cri même du salut public, qu'à celui duquel il n'eut jamais fallu s'éloigner, qui est la voie, la vérité et la vie, retournez, non les individus seulement, mais la société humaine tout entière. Il faut qu'en celle-ci le Christ rentre en maître, comme dans son domaine; et que, puisant en lui la vie dont il est la source, on en empreigne toutes les parties et l'organisation de la chose publique: les prescriptions et les prohibitions des lois, les institutions populaires, les écoles, la législation du mariage et de la famille, le palais du riche, l'atelier de l'artisan. Et ce qui ne doit échapper à personne, c'est que de là dépend grandement cette civilisation si ardemment désirée; car elle s'entretient et progresse, moins par les biens du corps, richesse, et pros-

périté matérielle, que par ceux de l'âme, bonnes mœurs et pratique des vertus. C'est l'ignorance, plus encore qu'une volonté perverse, qui tient un grand nombre d'hommes éloignés de Jésus-Christ: on en compte beaucoup, en effet, qui s'appliquent à l'étude de l'homme, beaucoup à l'étude du monde, fort peu à celle du Fils de Dieu. La première chose donc à obtenir, c'est que la science bannisse l'ignorance afin que l'on ne répudie ni ne méprise plus Jésus-Christ sans le connaître. Nous adjurons tous les chrétiens, en quelque lieu qu'ils se trouvent, de s'appliquer de toutes leurs forces à connaître leur Rédempteur et à comprendre ce qu'il est. A peine l'auront-ils regardé, d'un cœur droit et d'un esprit impartial, qu'ils verront clairement qu'il ne se peut rien concevoir de plus salutaire que sa loi, de plus divin que sa doctrine. A un tel résultat contribueront merveilleusement, Vénérables Frères, votre autorité et vos efforts, en même temps que le zèle et l'application du clergé. Graver dans l'âme des peuples la vraie notion et, pour ainsi dire, l'image de Jésus-Christ; mettre en lumière, par la plume et par la parole, sa charité, ses bienfaits, ses institutions, dans les écoles primaires, dans les collèges, du haut de la chaire, partout enfin où s'en offre l'occasion, estimez que c'est là votre premier devoir. Sur ce qu'on appelle les "droits de l'homme", les foules en ont entendu assez; qu'on leur parle enfin des droits de Dieu. Le temps y est

favorable, comme suffisent à l'indiquer ce que nous avons dit du réveil de sentiments chrétiens au cœur d'un grand nombre, et plus spécialement tous ces témoignages de piété à l'égard du Rédempteur, que nous légèrons, s'il plaît à Dieu, au siècle qui vient, comme gage d'un meilleur avenir. Mais, comme il s'agit d'une chose dont nous ne pouvons attendre le bienfait que de la bonté divine, unis dans un même esprit de zèle et dans de communes et ardentes prières, faisons de persévérants efforts pour fléchir le Tout-Puissant, afin qu'ému de miséricordes, il ne laisse pas périr ceux qu'il a sauvés de son sang. Qu'il daigne regarder d'un oeil propice cette génération qui ne se peut rien concevoir de plus salutaire que sa loi, de plus divin que sa doctrine. A un tel résultat contribueront merveilleusement, Vénérables Frères, votre autorité et vos efforts, en même temps que le zèle et l'application du clergé. Graver dans l'âme des peuples la vraie notion et, pour ainsi dire, l'image de Jésus-Christ; mettre en lumière, par la plume et par la parole, sa charité, ses bienfaits, ses institutions, dans les écoles primaires, dans les collèges, du haut de la chaire, partout enfin où s'en offre l'occasion, estimez que c'est là votre premier devoir. Sur ce qu'on appelle les "droits de l'homme", les foules en ont entendu assez; qu'on leur parle enfin des droits de Dieu. Le temps y est favorable, comme suffisent à l'indiquer ce que nous avons dit du réveil de sentiments chrétiens au cœur d'un grand nombre, et plus spécialement tous ces témoignages de piété à l'égard du Rédempteur, que nous légèrons, s'il plaît à Dieu, au siècle qui vient, comme gage d'un meilleur avenir. Mais, comme il s'agit d'une chose dont nous ne pouvons attendre le bienfait que de la bonté divine, unis dans un même esprit de zèle et dans de communes et ardentes prières, faisons de persévérants efforts pour fléchir le Tout-Puissant, afin qu'ému de miséricordes, il ne laisse pas périr ceux qu'il a sauvés de son sang. Qu'il daigne regarder d'un oeil propice cette génération qui ne se peut rien concevoir de plus salutaire que sa loi, de plus divin que sa doctrine. A un tel résultat contribueront merveilleusement, Vénérables Frères, votre autorité et vos efforts, en même temps que le zèle et l'application du clergé. Graver dans l'âme des peuples la vraie notion et, pour ainsi dire, l'image de Jésus-Christ; mettre en lumière, par la plume et par la parole, sa charité, ses bienfaits, ses institutions, dans les écoles primaires, dans les collèges, du haut de la chaire, partout enfin où s'en offre l'occasion, estimez que c'est là votre premier devoir. Sur ce qu'on appelle les "droits de l'homme", les foules en ont entendu assez; qu'on leur parle enfin des droits de Dieu. Le temps y est favorable, comme suffisent à l'indiquer ce que nous avons dit du réveil de sentiments chrétiens au cœur d'un grand nombre, et plus spécialement tous ces témoignages de piété à l'égard du Rédempteur, que nous légèrons, s'il plaît à Dieu, au siècle qui vient, comme gage d'un meilleur avenir. Mais, comme il s'agit d'une chose dont nous ne pouvons attendre le bienfait que de la bonté divine, unis dans un même esprit de zèle et dans de communes et ardentes prières, faisons de persévérants efforts pour fléchir le Tout-Puissant, afin qu'ému de miséricordes, il ne laisse pas périr ceux qu'il a sauvés de son sang. Qu'il daigne regarder d'un oeil propice cette génération qui ne se peut rien concevoir de plus salutaire que sa loi, de plus divin que sa doctrine. A un tel résultat contribueront merveilleusement, Vénérables Frères, votre autorité et vos efforts, en même temps que le zèle et l'application du clergé. Graver dans l'âme des peuples la vraie notion et, pour ainsi dire, l'image de Jésus-Christ; mettre en lumière, par la plume et par la parole, sa charité, ses bienfaits, ses institutions, dans les écoles primaires, dans les collèges, du haut de la chaire, partout enfin où s'en offre l'occasion, estimez que c'est là votre premier devoir. Sur ce qu'on appelle les "droits de l'homme", les foules en ont entendu assez; qu'on leur parle enfin des droits de Dieu. Le temps y est favorable, comme suffisent à l'indiquer ce que nous avons dit du réveil de sentiments chrétiens au cœur d'un grand nombre, et plus spécialement tous ces témoignages de piété à l'égard du Rédempteur, que nous légèrons, s'il plaît à Dieu, au siècle qui vient, comme gage d'un meilleur avenir. Mais, comme il s'agit d'une chose dont nous ne pouvons attendre le bienfait que de la bonté divine, unis dans un même esprit de zèle et dans de communes et ardentes prières, faisons de persévérants efforts pour fléchir le Tout-Puissant, afin qu'ému de miséricordes, il ne laisse pas périr ceux qu'il a sauvés de son sang. Qu'il daigne regarder d'un oeil propice cette génération qui ne se peut rien concevoir de plus salutaire que sa loi, de plus divin que sa doctrine. A un tel résultat contribueront merveilleusement, Vénérables Frères, votre autorité et vos efforts, en même temps que le zèle et l'application du clergé. Graver dans l'âme des peuples la vraie notion et, pour ainsi dire, l'image de Jésus-Christ; mettre en lumière, par la plume et par la parole, sa charité, ses bienfaits, ses institutions, dans les écoles primaires, dans les collèges, du haut de la chaire, partout enfin où s'en offre l'occasion, estimez que c'est là votre premier devoir. Sur ce qu'on appelle les "droits de l'homme", les foules en ont entendu assez; qu'on leur parle enfin des droits de Dieu. Le temps y est favorable, comme suffisent à l'indiquer ce que nous avons dit du réveil de sentiments chrétiens au cœur d'un grand nombre, et plus spécialement tous ces témoignages de piété à l'égard du Rédempteur, que nous légèrons, s'il plaît à Dieu, au siècle qui vient, comme gage d'un meilleur avenir. Mais, comme il s'agit d'une chose dont nous ne pouvons attendre le bienfait que de la bonté divine, unis dans un même esprit de zèle et dans de communes et ardentes prières, faisons de persévérants efforts pour fléchir le Tout-Puissant, afin qu'ému de miséricordes, il ne laisse pas périr ceux qu'il a sauvés de son sang. Qu'il daigne regarder d'un oeil propice cette génération qui ne se peut rien concevoir de plus salutaire que sa loi, de plus divin que sa doctrine. A un tel résultat contribueront merveilleusement, Vénérables Frères, votre autorité et vos efforts, en même temps que le zèle et l'application du clergé. Graver dans l'âme des peuples la vraie notion et, pour ainsi dire, l'image de Jésus-Christ; mettre en lumière, par la plume et par la parole, sa charité, ses bienfaits, ses institutions, dans les écoles primaires, dans les collèges, du haut de la chaire, partout enfin où s'en offre l'occasion, estimez que c'est là votre premier devoir. Sur ce qu'on appelle les "droits de l'homme", les foules en ont entendu assez; qu'on leur parle enfin des droits de Dieu. Le temps y est favorable, comme suffisent à l'indiquer ce que nous avons dit du réveil de sentiments chrétiens au cœur d'un grand nombre, et plus spécialement tous ces témoignages de piété à l'égard du Rédempteur, que nous légèrons, s'il plaît à Dieu, au siècle qui vient, comme gage d'un meilleur avenir. Mais, comme il s'agit d'une chose dont nous ne pouvons attendre le bienfait que de la bonté divine, unis dans un même esprit de zèle et dans de communes et ardentes prières, faisons de persévérants efforts pour fléchir le Tout-Puissant, afin qu'ému de miséricordes, il ne laisse pas périr ceux qu'il a sauvés de son sang. Qu'il daigne regarder d'un oeil propice cette génération qui ne se peut rien concevoir de plus salutaire que sa loi, de plus divin que sa doctrine. A un tel résultat contribueront merveilleusement, Vénérables Frères, votre autorité et vos efforts, en même temps que le zèle et l'application du clergé. Graver dans l'âme des peuples la vraie notion et, pour ainsi dire, l'image de Jésus-Christ; mettre en lumière, par la plume et par la parole, sa charité, ses bienfaits, ses institutions, dans les écoles primaires, dans les collèges, du haut de la chaire, partout enfin où s'en offre l'occasion, estimez que c'est là votre premier devoir. Sur ce qu'on appelle les "droits de l'homme", les foules en ont entendu assez; qu'on leur parle enfin des droits de Dieu. Le temps y est favorable, comme suffisent à l'indiquer ce que nous avons dit du réveil de sentiments chrétiens au cœur d'un grand nombre, et plus spécialement tous ces témoignages de piété à l'égard du Rédempteur, que nous légèrons, s'il plaît à Dieu, au siècle qui vient, comme gage d'un meilleur avenir. Mais, comme il s'agit d'une chose dont nous ne pouvons attendre le bienfait que de la bonté divine, unis dans un même esprit de zèle et dans de communes et ardentes prières, faisons de persévérants efforts pour fléchir le Tout-Puissant, afin qu'ému de miséricordes, il ne laisse pas périr ceux qu'il a sauvés de son sang. Qu'il daigne regarder d'un oeil propice cette génération qui ne se peut rien concevoir de plus salutaire que sa loi, de plus divin que sa doctrine. A un tel résultat contribueront merveilleusement, Vénérables Frères, votre autorité et vos efforts, en même temps que le zèle et l'application du clergé. Graver dans l'âme des peuples la vraie notion et, pour ainsi dire, l'image de Jésus-Christ; mettre en lumière, par la plume et par la parole, sa charité, ses bienfaits, ses institutions, dans les écoles primaires, dans les collèges, du haut de la chaire, partout enfin où s'en offre l'occasion, estimez que c'est là votre premier devoir. Sur ce qu'on appelle les "droits de l'homme", les foules en ont entendu assez; qu'on leur parle enfin des droits de Dieu. Le temps y est favorable, comme suffisent à l'indiquer ce que nous avons dit du réveil de sentiments chrétiens au cœur d'un grand nombre, et plus spécialement tous ces témoignages de piété à l'égard du Rédempteur, que nous légèrons, s'il plaît à Dieu, au siècle qui vient, comme gage d'un meilleur avenir. Mais, comme il s'agit d'une chose dont nous ne pouvons attendre le bienfait que de la bonté divine, unis dans un même esprit de zèle et dans de communes et ardentes prières, faisons de persévérants efforts pour fléchir le Tout-Puissant, afin qu'ému de miséricordes, il ne laisse pas périr ceux qu'il a sauvés de son sang. Qu'il daigne regarder d'un oeil propice cette génération qui ne se peut rien concevoir de plus salutaire que sa loi, de plus divin que sa doctrine. A un tel résultat contribueront merveilleusement, Vénérables Frères, votre autorité et vos efforts, en même temps que le zèle et l'application du clergé. Graver dans l'âme des peuples la vraie notion et, pour ainsi dire, l'image de Jésus-Christ; mettre en lumière, par la plume et par la parole, sa charité, ses bienfaits, ses institutions, dans les écoles primaires, dans les collèges, du haut de la chaire, partout enfin où s'en offre l'occasion, estimez que c'est là votre premier devoir. Sur ce qu'on appelle les "droits de l'homme", les foules en ont entendu assez; qu'on leur parle enfin des droits de Dieu. Le temps y est favorable, comme suffisent à l'indiquer ce que nous avons dit du réveil de sentiments chrétiens au cœur d'un grand nombre, et plus spécialement tous ces témoignages de piété à l'égard du Rédempteur, que nous légèrons, s'il plaît à Dieu, au siècle qui vient, comme gage d'un meilleur avenir. Mais, comme il s'agit d'une chose dont nous ne pouvons attendre le bienfait que de la bonté divine, unis dans un même esprit de zèle et dans de communes et ardentes prières, faisons de persévérants efforts pour fléchir le Tout-Puissant, afin qu'ému de miséricordes, il ne laisse pas périr ceux qu'il a sauvés de son sang. Qu'il daigne regarder d'un oeil propice cette génération qui ne se peut rien concevoir de plus salutaire que sa loi, de plus divin que sa doctrine. A un tel résultat contribueront merveilleusement, Vénérables Frères, votre autorité et vos efforts, en même temps que le zèle et l'application du clergé. Graver dans l'âme des peuples la vraie notion et, pour ainsi dire, l'image de Jésus-Christ; mettre en lumière, par la plume et par la parole, sa charité, ses bienfaits, ses institutions, dans les écoles primaires, dans les collèges, du haut de la chaire, partout enfin où s'en offre l'occasion, estimez que c'est là votre premier devoir. Sur ce qu'on appelle les "droits de l'homme", les foules en ont entendu assez; qu'on leur parle enfin des droits de Dieu. Le temps y est favorable, comme suffisent à l'indiquer ce que nous avons dit du réveil de sentiments chrétiens au cœur d'un grand nombre, et plus spécialement tous ces témoignages de piété à l'égard du Rédempteur, que nous légèrons, s'il plaît à Dieu, au siècle qui vient, comme gage d'un meilleur avenir. Mais, comme il s'agit d'une chose dont nous ne pouvons attendre le bienfait que de la bonté divine, unis dans un même esprit de zèle et dans de communes et ardentes prières, faisons de persévérants efforts pour fléchir le Tout-Puissant, afin qu'ému de miséricordes, il ne laisse pas périr ceux qu'il a sauvés de son sang. Qu'il daigne regarder d'un oeil propice cette génération qui ne se peut rien concevoir de plus salutaire que sa loi, de plus divin que sa doctrine. A un tel résultat contribueront merveilleusement, Vénérables Frères, votre autorité et vos efforts, en même temps que le zèle et l'application du clergé. Graver dans l'âme des peuples la vraie notion et, pour ainsi dire, l'image de Jésus-Christ; mettre en lumière, par la plume et par la parole, sa charité, ses bienfaits, ses institutions, dans les écoles primaires, dans les collèges, du haut de la chaire, partout enfin où s'en offre l'occasion, estimez que c'est là votre premier devoir. Sur ce qu'on appelle les "droits de l'homme", les foules en ont entendu assez; qu'on leur parle enfin des droits de Dieu. Le temps y est favorable, comme suffisent à l'indiquer ce que nous avons dit du réveil de sentiments chrétiens au cœur d'un grand nombre, et plus spécialement tous ces témoignages de piété à l'égard du Rédempteur, que nous légèrons, s'il plaît à Dieu, au siècle qui vient, comme gage d'un meilleur avenir. Mais, comme il s'agit d'une chose dont nous ne pouvons attendre le bienfait que de la bonté divine, unis dans un même esprit de zèle et dans de communes et ardentes prières, faisons de persévérants efforts pour fléchir le Tout-Puissant, afin qu'ému de miséricordes, il ne laisse pas périr ceux qu'il a sauvés de son sang. Qu'il daigne regarder d'un oeil propice cette génération qui ne se peut rien concevoir de plus salutaire que sa loi, de plus divin que sa doctrine. A un tel résultat contribueront merveilleusement, Vénérables Frères, votre autorité et vos efforts, en même temps que le zèle et l'application du clergé. Graver dans l'âme des peuples la vraie notion et, pour ainsi dire, l'image de Jésus-Christ; mettre en lumière, par la plume et par la parole, sa charité, ses bienfaits, ses institutions, dans les écoles primaires, dans les collèges, du haut de la chaire, partout enfin où s'en offre l'occasion, estimez que c'est là votre premier devoir. Sur ce qu'on appelle les "droits de l'homme", les foules en ont entendu assez; qu'on leur parle enfin des droits de Dieu. Le temps y est favorable, comme suffisent à l'indiquer ce que nous avons dit du réveil de sentiments chrétiens au cœur d'un grand nombre, et plus spécialement tous ces témoignages de piété à l'égard du Rédempteur, que nous légèrons, s'il plaît à Dieu, au siècle qui vient, comme gage d'un meilleur avenir. Mais, comme il s'agit d'une chose dont nous ne pouvons attendre le bienfait que de la bonté divine, unis dans un même esprit de zèle et dans de communes et ardentes prières, faisons de persévérants efforts pour fléchir le Tout-Puissant, afin qu'ému de miséricordes, il ne laisse pas périr ceux qu'il a sauvés de son sang. Qu'il daigne regarder d'un oeil propice cette génération qui ne se peut rien concevoir de plus salutaire que sa loi, de plus divin que sa doctrine. A un tel résultat contribueront merveilleusement, Vénérables Frères, votre autorité et vos efforts, en même temps que le zèle et l'application du clergé. Graver dans l'âme des peuples la vraie notion et, pour ainsi dire, l'image de Jésus-Christ; mettre en lumière, par la plume et par la parole, sa charité, ses bienfaits, ses institutions, dans les écoles primaires, dans les collèges, du haut de la chaire, partout enfin où s'en offre l'occasion, estimez que c'est là votre premier devoir. Sur ce qu'on appelle les "droits de l'homme", les foules en ont entendu assez; qu'on leur parle enfin des droits de Dieu. Le temps y est favorable, comme suffisent à l'indiquer ce que nous avons dit du réveil de sentiments chrétiens au cœur d'un grand nombre, et plus spécialement tous ces témoignages de piété à l'égard du Rédempteur, que nous légèrons, s'il plaît à Dieu, au siècle qui vient, comme gage d'un meilleur avenir. Mais, comme il s'agit d'une chose dont nous ne pouvons attendre le bienfait que de la bonté divine, unis dans un même esprit de zèle et dans de communes et ardentes prières, faisons de persévérants efforts pour fléchir le Tout-Puissant, afin qu'ému de miséricordes, il ne laisse pas périr ceux qu'il a sauvés de son sang. Qu'il daigne regarder d'un oeil propice cette génération qui ne se peut rien concevoir de plus salutaire que sa loi, de plus divin que sa doctrine. A un tel résultat contribueront merveilleusement, Vénérables Frères, votre autorité et vos efforts, en même temps que le zèle et l'application du clergé. Graver dans l'âme des peuples la vraie notion et, pour ainsi dire, l'image de Jésus-Christ; mettre en lumière, par la plume et par la parole, sa charité, ses bienfaits, ses institutions, dans les écoles primaires, dans les collèges, du haut de la chaire, partout enfin où s'en offre l'occasion, estimez que c'est là votre premier devoir. Sur ce qu'on appelle les "droits de l'homme", les foules en ont entendu assez; qu'on leur parle enfin des droits de Dieu. Le temps y est favorable, comme suffisent à l'indiquer ce que nous avons dit du réveil de sentiments chrétiens au cœur d'un grand nombre, et plus spécialement tous ces témoignages de piété à l'égard du Rédempteur, que nous légèrons, s'il plaît à Dieu, au siècle qui vient, comme gage d'un meilleur avenir. Mais, comme il s'agit d'une chose dont nous ne pouvons attendre le bienfait que de la bonté divine, unis dans un même esprit de zèle et dans de communes et ardentes prières, faisons de persévérants efforts pour fléchir le Tout-Puissant, afin qu'ému de miséricordes, il ne laisse pas périr ceux qu'il a sauvés de son sang. Qu'il daigne regarder d'un oeil propice cette génération qui ne se peut rien concevoir de plus salutaire que sa loi, de plus divin que sa doctrine. A un tel résultat contribueront merveilleusement, Vénérables Frères, votre autorité et vos efforts, en même temps que le zèle et l'application du clergé. Graver dans l'âme des peuples la vraie notion et, pour ainsi dire, l'image de Jésus-Christ; mettre en lumière, par la plume et par la parole, sa charité, ses bienfaits, ses institutions, dans les écoles primaires, dans les collèges, du haut de la chaire, partout enfin où s'en offre l'occasion, estimez que c'est là votre premier devoir. Sur ce qu'on appelle les "droits de l'homme", les foules en ont entendu assez; qu'on leur parle enfin des droits de Dieu. Le temps y est favorable, comme suffisent à l'indiquer ce que nous avons dit du réveil de sentiments chrétiens au cœur d'un grand nombre, et plus spécialement tous ces témoignages de piété à l'égard du Rédempteur, que nous légèrons, s'il plaît à Dieu, au siècle qui vient, comme gage d'un meilleur avenir. Mais, comme il s'agit d'une chose dont nous ne pouvons attendre le bienfait que de la bonté divine, unis dans un même esprit de zèle et dans de communes et ardentes prières, faisons de persévérants efforts pour fléchir le Tout-Puissant, afin qu'ému de miséricordes, il ne laisse pas périr ceux qu'il a sauvés de son sang. Qu'il daigne regarder d'un oeil propice cette génération qui ne se peut rien concevoir de plus salutaire que sa loi, de plus divin que sa doctrine. A un tel résultat contribueront merveilleusement, Vénérables Frères, votre autorité et vos efforts, en même temps que le zèle et l'application du clergé. Graver dans l'âme des peuples la vraie notion et, pour ainsi dire, l'image de Jésus-Christ; mettre en lumière, par la plume et par la parole, sa charité, ses bienfaits, ses institutions, dans les écoles primaires, dans les collèges, du haut de la chaire, partout enfin où s'en offre l'occasion, estimez que c'est là votre premier devoir. Sur ce qu'on appelle les "droits de l'homme", les foules en ont entendu assez; qu'on leur parle enfin des droits de Dieu. Le temps y est favorable, comme suffisent à l'indiquer ce que nous avons dit du réveil de sentiments chrétiens au cœur d'un grand nombre, et plus spécialement tous ces témoignages de piété à l'égard du Rédempteur, que nous légèrons, s'il plaît à Dieu, au siècle qui vient, comme gage d'un meilleur avenir. Mais, comme il s'agit d'une chose dont nous ne pouvons attendre le bienfait que de la bonté divine, unis dans un même esprit de zèle et dans de communes et ardentes prières, faisons de persévérants efforts pour fléchir le Tout-Puissant, afin qu'ému de miséricordes, il ne laisse pas périr ceux qu'il a sauvés de son sang. Qu'il daigne regarder d'un oeil propice cette génération qui ne se peut rien concevoir de plus salutaire que sa loi, de plus divin que sa doctrine. A un tel résultat contribueront merveilleusement, Vénérables Frères, votre autorité et vos efforts, en même temps que le zèle et l'application du clergé. Graver dans l'âme des peuples la vraie notion et, pour ainsi dire, l'image de Jésus-Christ; mettre en lumière, par la plume et par la parole, sa charité, ses bienfaits, ses institutions, dans les écoles primaires, dans les collèges, du haut de la chaire, partout enfin où s'en offre l'occasion, estimez que c'est là votre premier devoir. Sur ce qu'on appelle les "droits de l'homme", les foules en ont entendu assez; qu'on leur parle enfin des droits de Dieu. Le temps y est favorable, comme suffisent à l'indiquer ce que nous avons dit du réveil de sentiments chrétiens au cœur d'un grand nombre, et plus spécialement tous ces témoignages de piété à l'égard du Rédempteur, que nous légèrons, s'il plaît à Dieu, au siècle qui vient, comme gage d'un meilleur avenir. Mais, comme il s'agit d'une chose dont nous ne pouvons attendre le bienfait que de la bonté divine, unis dans un même esprit de zèle et dans de communes et ardentes prières, faisons de persévérants efforts pour fléchir le Tout-Puissant, afin qu'ému de miséricordes, il ne laisse pas périr ceux qu'il a sauvés de son sang. Qu'il daigne regarder d'un oeil propice cette génération qui ne se peut rien concevoir de plus salutaire que sa loi, de plus divin que sa doctrine. A un tel résultat contribueront merveilleusement, Vénérables Frères, votre autorité et vos efforts, en même temps que le zèle et l'application du clergé. Graver dans l'âme des peuples la vraie notion et, pour ainsi dire, l'image de Jésus-Christ; mettre en lumière, par la plume et par la parole, sa charité, ses bienfaits, ses institutions, dans les écoles primaires, dans les collèges, du haut de la chaire, partout enfin où s'en offre l'occasion, estimez que c'est là votre premier devoir. Sur ce qu'on appelle les "droits de l'homme", les foules en ont entendu assez; qu'on leur parle enfin des droits de Dieu. Le temps y est favorable, comme suffisent à l'indiquer ce que nous avons dit du réveil de sentiments chrétiens au cœur d'un grand nombre, et plus spécialement tous ces témoignages de piété à l'égard du Rédempteur, que nous légèrons, s'il plaît à Dieu, au siècle qui vient, comme gage d'un meilleur avenir. Mais, comme il s'agit d'une chose dont nous ne pouvons attendre le bienfait que de la bonté divine, unis dans un même esprit de zèle et dans de communes et ardentes prières, faisons de persévérants efforts pour fléchir le Tout-Puissant, afin qu'ému de miséricordes, il ne laisse pas périr ceux qu'il a sauvés de son sang. Qu'il daigne regarder d'un oeil propice cette génération qui ne se peut rien concevoir de plus salutaire que sa loi, de plus divin que sa doctrine. A un tel résultat contribueront merveilleusement, Vénérables Frères, votre autorité et vos efforts, en même temps que le zèle et l'application du clergé. Graver dans l'âme des peuples la vraie notion et, pour ainsi dire, l'image de Jésus-Christ; mettre en lumière, par la plume et par la parole, sa charité, ses bienfaits, ses institutions, dans les écoles primaires, dans les collèges, du haut de la chaire, partout enfin où s'en offre l'occasion, estimez que c'est là votre premier devoir. Sur ce qu'on appelle les "droits de l'homme", les foules en ont entendu assez; qu'on leur parle enfin des droits de Dieu. Le temps y est favorable, comme suffisent à l'indiquer ce que nous avons dit du réveil de sentiments chrétiens au cœur d'un grand nombre, et plus spécialement tous ces témoignages de piété à l'égard du Rédempteur, que nous légèrons, s'il plaît à Dieu, au siècle qui vient, comme gage d'un meilleur avenir. Mais, comme il s'agit d'une chose dont nous ne pouvons attendre le bienfait que de la bonté divine, unis dans un même esprit de zèle et dans de communes et ardentes prières, faisons de persévérants efforts pour fléchir le Tout-Puissant, afin qu'ému de miséricordes, il ne laisse pas périr ceux qu'il a sauvés de son sang. Qu'il daigne regarder d'un oeil propice cette génération qui ne se peut rien concevoir de plus salutaire que sa loi, de plus divin que sa doctrine. A un tel résultat contribueront merveilleusement, Vénérables Frères, votre autorité et vos efforts, en même temps que le zèle et l'application du clergé. Graver dans l'âme des peuples la vraie notion et, pour ainsi dire, l'image de Jésus-Christ; mettre en lumière, par la plume et par la parole, sa charité, ses bienfaits, ses institutions, dans les écoles primaires, dans les collèges, du haut de la chaire, partout enfin où s'en offre l'occasion, estimez que c'est là votre premier devoir. Sur ce qu'on appelle les "droits de l'homme", les foules en ont entendu assez; qu'on leur parle enfin des droits de Dieu. Le temps y est favorable, comme suffisent à l'indiquer ce que nous avons dit du réveil de sentiments chrétiens au cœur d'un grand nombre, et plus spécialement tous ces témoignages de piété à l'égard du Rédempteur, que nous légèrons, s'il plaît à Dieu, au siècle qui vient, comme gage d'un meilleur avenir. Mais, comme il s'agit d'une chose dont nous ne pouvons attendre le bienfait que de la bonté divine, unis dans un même esprit de zèle et dans de communes et ardentes prières, faisons de persévérants efforts pour fléchir le Tout-Puissant, afin qu'ému de miséricordes, il ne laisse pas périr ceux qu'il a sauvés de son sang. Qu'il daigne regarder d'un oeil propice cette génération qui ne se peut rien concevoir de plus salutaire que sa loi, de plus divin que sa doctrine. A un tel résultat contribueront merveilleusement, Vénérables Frères, votre autorité et vos efforts, en même temps que le zèle et l'application du clergé. Graver dans l'âme des peuples la vraie notion et, pour ainsi dire, l'image de Jésus-Christ; mettre en lumière, par la plume et par la parole, sa charité, ses bienfaits, ses institutions, dans les écoles primaires, dans les collèges, du haut de la chaire, partout enfin où s'en offre l'occasion, estimez que c'est là votre premier devoir. Sur ce qu'on appelle les "droits de l'homme", les foules en ont entendu assez; qu'on leur parle enfin des droits de Dieu. Le temps y est favorable, comme suffisent à l'indiquer ce que nous avons dit du réveil de sentiments chrétiens au cœur d'un grand nombre, et plus spécialement tous ces témoignages de piété à l'égard du Rédempteur, que nous légèrons, s'il plaît à Dieu, au siècle qui vient, comme gage d'un meilleur avenir. Mais, comme il s'agit d'une chose dont nous ne pouvons attendre le bienfait que de la bonté divine, unis dans un même esprit de zèle et dans de communes et ardentes prières, faisons de persévérants efforts pour fléchir le Tout-Puissant, afin qu'ému de miséricordes, il ne laisse pas périr ceux qu'il a sauvés de son sang. Qu'il daigne regarder d'un oeil propice cette génération qui ne se peut rien concevoir de plus salutaire que sa loi, de plus divin que sa doctrine. A un tel résultat contribueront merveilleusement, Vénérables Frères, votre autorité et vos efforts, en même temps que le zèle et l'application du clergé. Graver dans l'âme des peuples la vraie notion et, pour ainsi dire, l'image de Jésus-Christ; mettre en lumière, par la plume et par la parole, sa charité, ses bienfaits, ses institutions, dans les écoles primaires, dans les collèges, du haut de la chaire, partout enfin où s'en offre l'occasion, estimez que c'est là votre premier devoir. Sur ce qu'on appelle les "droits de l'homme", les foules en ont entendu assez; qu'on leur parle enfin des droits de Dieu. Le temps y est favorable, comme suffisent à l'indiquer ce que nous avons dit du réveil de sentiments chrétiens au cœur d'un grand nombre, et plus spécialement tous ces témoignages de piété à l'égard du Rédempteur, que nous légèrons, s'il plaît à Dieu, au siècle qui vient, comme gage d'un meilleur avenir. Mais, comme il s'agit d'une chose dont nous ne pouvons attendre le bienfait que de la bonté divine, unis dans un même esprit de zèle et dans de communes et ardentes prières, faisons de persévérants efforts pour fléchir le Tout-Puissant, afin qu'ému de miséricordes, il ne laisse pas périr ceux qu'il a sauvés de son sang. Qu'il daigne regarder d'un oeil propice cette génération qui ne se peut rien concevoir de plus salutaire que sa loi, de plus divin que sa doctrine. A un tel résultat contribueront merveilleusement, Vénérables Frères, votre autorité et vos efforts, en même temps que le zèle et l'application du clergé. Graver dans l'âme des peuples la vraie notion et, pour ainsi dire, l'image de Jésus-Christ; mettre en lumière, par la plume et par la parole, sa charité, ses bienfaits, ses institutions, dans les écoles primaires, dans les collèges, du haut de la chaire, partout enfin où s'en offre l'occasion, estimez que c'est là votre premier devoir. Sur ce qu'on appelle les "droits de l'homme", les foules en ont entendu assez; qu'on leur parle enfin des droits de Dieu. Le temps y est favorable, comme suffisent à l'indiquer ce que nous avons dit du réveil de sentiments chrétiens au cœur d'un grand nombre, et plus spécialement tous ces témoignages de piété à l'égard du Rédempteur, que nous légèrons, s'il plaît à Dieu, au siècle qui vient, comme gage d'un meilleur avenir. Mais, comme il s'agit d'une chose dont nous ne pouvons attendre le bienfait que de la bonté divine, unis dans un même esprit de zèle et dans de communes et ardentes prières, faisons de persévérants efforts pour fléchir le Tout-Puissant, afin qu'ému de miséricordes, il ne laisse pas périr ceux qu'il a sauvés de son sang. Qu'il daigne regarder d'un oeil propice cette génération qui ne se peut rien concevoir de plus salutaire que sa loi, de plus divin que sa doctrine. A un tel résultat contribueront merveilleusement, Vénérables Frères, votre autorité et vos efforts, en même temps que le zèle et l'application du clergé. Graver dans l'âme des peuples la vraie notion et, pour ainsi dire, l'image de Jésus-Christ; mettre en lumière, par la plume et par la parole, sa charité, ses bienfaits, ses institutions, dans les écoles primaires, dans les collèges, du haut de

Annonce d'Automne et d'Hiver

DE

O. M. Melanson & Cie

La saison des Emp'ettes
d'Hiver étant arrivée, nous pre-
nons la liberté, selon l'habitude,
de rappeler aux acheteurs que

**Notre Assortiment est plus
complet que jamais
cette année.**

Il comprend

**Capots de poil
Paletots
Ulsters
Robes de cariole
collerettes
Manchons et
collets de
pelleterie**

**Gilets et
Manteaux dames
Drap a manteau
couvertes
confortables
couvertes de
voyage**

Et le Stock le plus complet et
le mieux assorti de

**Etoffes à Robes, Plaids, Shir-
tings, Flanelles et
Flanelles**

Qui se soit jamais vu à Shédiac
et à des prix à la portée de
n'importe quel acheteur.

Notre département de

**Groceries, Chaussures, Ferronneries,
Fleur, Farine, Moulée, Son, etc.,**

est toujours au complet, et nous
iuvitons les acheteurs à venir
examiner nos marchandises par-
ce que nous savons qu'ils écono-
miseront leurs deniers en ache-
tant à la vieille et fiable maison

O. M. Melanson & Cie

N. B.—Toute commande par
la malle recevra l'attention la
plus soignée.

LE MONITEUR ACADIEN

SHÉDIAC, 13 DÉCEMBRE 1900

Sir Adolphe Caron, qui a failli, suc-
comber à une grave maladie, est mainte-
nant hors de danger.

Le prochain président de la Chambre
des Communes sera, en toute probabili-
té, M. Brodeur, le député de Rouville.
La place lui appartient.

Au Sénat, ce sera probablement l'hon.
M. Power qui sera appelé aux mêmes
fonctions. C'est le gouvernement qui
nommé à cette situation.

D'après les calculs et les recherches
des savants, on a raison de croire que
la croute de la terre n'est pas moins 20
milles d'épaisseur.

Le nouveau parlement

Toutes les élections ont maintenant
eu lieu dans la puissance et en voici le
résultat par province :

	Lib.	Con.	Ind.
Québec,	57	7	1
Ontario,	34	54	3
Nouveau Brunswick,	9	5	0
Nouvelle Ecosse,	15	5	0
Ile du P. Edouard,	3	2	0
Territoires,	4	0	0
Manitoba,	2	3	2
Colombie Anglaise,	4	2	0
	128	78	6

Dans la dernière chambre, il y avait
78 conservateurs et 135 libéraux et indé-
pendants.

Les Elections provinciales de Québec

Le gouvernement Parent a remporté
d'emblée la province de Québec. Seize
conservateurs seulement ont échappé au
désastre de leur parti. On dit qu'un
septième, M. Chicoyne, est élu dans le
comté de Wolfe, et c'est à souhaiter, car
M. Chicoyne est l'une des plus belles
intelligences du monde politique dans la
province-sœur. Parmi les candidats
défaits, on trouve à regret des hommes
habiles, honnêtes et expérimentés com-
me MM. G. A. Nantel, Wm. Hackett
et A. W. Atwater.

Ci-suit la liste des députés élus :

Libéraux élus par acclamation
Argenteuil, N. A. Weir
Arthabaska, Paul Tourigny
Bigot, F. H. Daigneault
Beauce, M. S. Bélard
Bellechasse, Hon. A. Turgeon
Berthier, C. A. Lhenevert
Brome, Hon. H. T. Duffy
Chambly, M. Peault
Charlevoix, Joseph Morin
Chicoutimi-Sanguay, H. Petit
Hochelaga, Jérémie Décarie
Lac St-Jean, G. Tanguay
L'Islet, Hon. F. A. Déchêne
Lévis, Charles Langelier
Maskoungé, Hector Caron
Matane, Donat Caron
Mégantic, George R. Smith
Montmagny, Ernest Roy
Montréal—St-Jacques, Hon. T. Gouin
" —St-Louis, H. B. Rainville
" —St-Antoine, Mat. Hutchinson
" —St-Anne, Hon. J. J. Guerin
Napierville, Cyp. Dorris
Ottawa, C. B. Major
Portneuf, Hon. Jules Tessier
Québec Centre, Am. Robitaille
" Ouest, J. G. Hearn
" Comté, N. Garneau
Rlmouski, Aug. Tessier
Shefford, T. DeGrosbois
St-Hyacinthe, Joseph Morin
St-Sauveur, Hon. S. N. Parent
Témiscouata, Nap. Dion
Trois Rivières, R. S. Cooke
Verchères, E. Blanchard
Yamaska, Jules Allard

Total 36

Libéraux élus
Beauharnois, Bergevin
Bonaventure, Clapperton

ChAMPLAIN, Nault
Chateaugay, Dupuis
Deux-Montagnes, Champagne
Drummond, Watts
Huntington, Walker
Iberville, Gosselin
Jacques-Cartier, Chaubert
Kamouraska, Roy
Laprairie, Cherrier
L'Assomption, Duhamel
Missisquoi, Gosselin
Montcalm, Bissonnette
Montmorency, Taschereau
Montréal, No. 1 Dr LaCombe
Montréal, No. 4 Codhrane
Pontiac, Gillies
Québec-Est, Lane
Richelieu, Cardin
Richmond, McKenzie
Rouville, Girard
Sherbrooke, Pelletier
Soulanges, Bourneis
Stanstead, Lovell
St-Jean, L'Heureux
St-Maurice, Fiset
Terrebonne, Prevost
Vaudreuil, Lrlonde
Wolfe, Bourget, inc.

Conservateurs élus

Compton, Girard
Dorchester, Pelletier
Joliette, Tellier
Laval, LeBlanc
Nicolet, Flynn
Indépendant
Lotbinière, Nap. Lemay
Elections à faire
Gaspé
Iles de la Madeleine

Sydney poste Militaire

Rien n'a causé une telle sensation
dans les cercles militaires, depuis des
années, que la nouvelle disant que le
gouvernement britannique est en frais
d'acquérir de grands terrains dans le
havre de Sydney. Le fait que l'Angle-
terre achète des terrains à Sydney est
très significatif.

En fortifiant Sydney l'Angleterre au-
rait une des meilleures stations navales
de l'empire. Ayant un des plus beaux
ports du monde, Sydney serait facile à
approcher dans presque toutes les sai-
sons et les grands gisements de charbon
lui permettraient de faire droit aux de-
mandes de charbons les plus extrava-
gantes de John Bull. Ce charbon pour-
rait être emmagasiné en grande quantité
à peu de frais et conservé en cas de cir-
constances imprévues.

Cette année il n'y avait pas assez de
charbon aux arsenaux de marine et les
autorités anglaises ont dû acheter
des Américains afin d'entretenir la va-
peur sur flotte anglaise dans les eaux
américaines. Avec Sydney comme base
de ravitaillement, cela serait changé et
la question du charbon serait définitive-
ment réglée.

Un autre avantage qui résulterait de
la fortification de Sydney serait que ce-
la mettrait les forces anglaises à facile
portée de l'escadre française de Terre
Neuve et des Iles de Miquelon.

Des officiers compétents ont examiné
les environs et ont trouvé qu'ils étaient
faciles à défendre. D'après les indica-
tions présentes, les travaux de fortifica-
tion ne seront pas longtemps différés, et
la Grande Bretagne aura ajouté un au-
tre chaînon à sa chaîne de places-fortes
qui ceinture le globe.

UNE AUTRE GUERRE IMMINEN- TE

Londres, 7 décembre.—La guerre
est imminente entre le Portugal et Hol-
lande, et à moins de quelques puissances
n'interviennent les hostilités éclateront
bientôt.

Les ambassadeurs ont été tirés de La
Hague et de Lisbonne.

Les difficultés proviennent d'une fric-
tion continue au sujet de la guerre
boer. Elles ont atteint leur point cul-
minant lorsque les autorités Portugaises
retirèrent son exécutat à l'ambassadeur
hollandais à Lorenzo Marquez.

Liste des missionnaires français, canadiens et acadiens

QUI ONT ÉVANGÉLISÉ L'ACADIE DEPUIS
LA CONQUÊTE DU CANADA

Joseph Mathurin Bourg, acadien,
1772-1795, toute l'Acadie.
Joseph LeRoux, français, 1773-1788,
toute l'Acadie.
Père Ciquard, français, 1796-1798,
Madawaska.
LeRoux, français, 1784-1796, Mem-
ramcook et Malpec.
Antoine Girouard, acadien, 1785-
1788, Caraquet, etc.
Jean Baptiste Allain, français, 1791-
1812, Iles de la Madeleine.
François LeJamtel, français, 1796-
1819, Arichat, l'Ile St Jean, etc.
Charles Genest, canadien, 1804-1806,
Richibouctou.
Michel Auguste Amiot, canadien,
1801-1806, Caraquet, etc.
Louis Joseph Desjardins, français,
1795-1806, Caraquet, etc.
J. B. Marie Castanet, français, 1794-
1798, Caraquet, etc.
Antoine Bédard, canadien, 1800-1804,
Richibouctou.
Urbain Orfroy, canadien, 1805-1810,
Caraquet et Miramichi.
René Pierre Joyer, français, 1798-
1806, Caraquet.
François Vézina, canadien, 1802-1804,
Memramcook.
Jean Maudet Sigogne, français, 1800-
Baie Ste-Marie.
Gabriel Champion, français, 1798-
1808, Iles de la Madeleine et Cap Breton.
Jacques Ladislas Joseph De Colonne,
français, 1799-1807, Ile Saint-Jean.
Amable Pichard, français, 1800-1803,
Ile Saint-Jean et Tracadie.
François Louis Parent, canadien,
1806-1809, Richibouctou.
Charles François Painchaud, canadien,
1806-1814, Rivière l'Anguille, etc.
André Doucet, canadien, 1817-1825,
Halifax et Tracadie.
Jean Baptiste Kelly, canadien, 1809-
1810, Madawaska.
Antoine Gagnon, canadien, 1809-1840,
Richibouctou, Barachois et Shédiac.
Louis Raby, canadien, 1810-1813,
Madawaska.
Philippe Auguste Parent, canadien,
1813-1817, Caraquet.
Louis Marcoux, canadien, 1812-1818,
Madawaska.
Louis Brodeur, canadien, 1812-1818,
Memramcook.
Pierre Marie Mignault, canadien,
1814-1817, Halifax.
Jean Marie Madran, canadien, 1835-
1857, Nipissiguit, Caraquet, Shédiac et
Richibouctou.
Antoine Manseau, canadien, 1815-
1817, Tracadie, Chéticamp et Sydney.
Joseph Edouard Morisset, canadien,
1816-1821, Miramichi et St-Jean, N. B.
Joseph Etienne Cécile, canadien,
1818-1822, Ile St Jean et Rustico.
Isidore Poirier, acadien, 1818-1821,
Memramcook.
Joseph Moll, canadien, 1819-1822,
Chéticamp.
André Tonssaint Lagarde, canadien,
1817-1821, Madawaska.
Jean François Gagnon, canadien,
1819-1824, Rivière l'Anguille, etc.
François Norbert Blanchet, canadien,
1819-1822, Richibouctou. Premier évê-
que d'Orégon.
Louis Gingras, canadien, 1821-1825,
Memramcook.
Augustin Magloire Blanchet, canadien,
1822-1826, Iles de la Madeleine et Ché-
ticamp. Succède à son frère sur le siège
épiscopal d'Orégon.
François Louis Lefebvre de Bellefeuil-
le, canadien, 1823-1829, Caraquet, etc.
François Xavier Leduc, canadien,
1822-1829, Nipissiguit.
Julien Courteau, canadien, 1826-1869,
Chéticamp et L'Ardoise.
Amable Brais, canadien, 1826-1827,
Nipissiguit.
Pierre Beland, canadien, 1824-1827,
Iles de la Madeleine.
Elie Silvestre Sirois-Duplessis, cana-
dien, 1826-1831, Madawaska.
Célestin Gauvreau, canadien, 1824-
1829, Memramcook.
Pierre Bédard, canadien, 1827-1830,
Iles de la Madeleine.
Hubert Tétreau, canadien, 1826-1830,
Richibouctou.
Pierre Roy, canadien, 1828-1832,
Arichat.
Jean Naud, canadien, 1829-1833, Ni-
pissiguit.
Louis Théophile Fortier, canadien,
1828-1831, Nipissiguit et Caraquet.
Jean Baptiste Maranda, canadien,
1826-1829, vicairie à Arichat, 1850 curé.
Joseph Jean Narcisse Trudel, cana-
dien, 1829-1832, L'Ardoise, Cap Breton.
Sylvain Ephrem Poirier, acadien, 1828,
Ile du Prince-Edouard.
Georges Antoine Belcour, canadien,
1859-1865, Rustico, I. P. E.

Ferdinand Belleau, canadien, 1829-
1830, Frédéricton.
François Xavier Brunet, canadien,
1830-1833, Iles de la Madeleine.
Ferdinand Gauvreau, canadien, 1828-
1852, Memramcook et Tracadie.
Joseph Marie Paquet, canadien, 1830-
1869, Richibouctou et Caraquet.
Antoine Gosselin, canadien, 1838-
1875, Madawaska et Cocagne.
François Magloire Turcot, canadien,
1860-1861, Ile du Prince-Edouard.
Hector Antoine Drolet, canadien,
1838-1849, Nipissiguit et Caraquet.
Thomas Léandre Brassard, canadien,
1833-1836, Iles de la Madeleine.
François Xavier Romuald Mercier, ca-
nadien, 1831-1855, Madawaska.
Joseph Couture, canadien, 1831-1836,
Caraquet et Memramcook.
Louis Olivier Deligny, canadien, 1838-
1857, Nouveau Brunswick et Indian Ri-
ver, Ile du Prince-Edouard.
Antoine Langevin, canadien, 1835-
1857, Madawaska.
Alexis Belanger, canadien, 1838, Iles
de la Madeleine.
Julien Rioux, canadien, 1839-1854,
Boutouche.
Henri Dionne, canadien, 1840-1859,
Madawaska.
Elié Desautels, canadien, 1845-1847,
Memramcook et St-Louis de Kent.
Hercule Thomas Clément, canadien,
1848-1850, Madawaska.
Charles Nestor Boudreault, acadien,
1846-1888, Rustico, I. P. E.
François Xavier Babineau, acadien,
1851-1854, Richibouctou, Boutouche et Tra-
cadie.
Romuald Fournier, canadien, 1864-
1870, Chéticamp et Arichat.
Hubert Giroir, acadien, 1853-1884,
Havre a-Boucher, N. E.

Il résulte de cette liste que durant
près d'un siècle 59 missionnaires cana-
diens, 12 français et 6 acadiens ont por-
té les secours de la religion, au milieu
de privations, fatigue et endurance de
toute sorte, aux catholiques français des
provinces maritimes, si toutefois cette
liste n'est pas trop incomplète.

E. P. C., PTRE.

Noces d'Or

Qu'elles sont belles les noces d'or de
la famille chrétienne que l'Eglise bénit.
Une vénérable couple, qui rappelle par
son âge et sa dignité les jours des pa-
triarches, entoure de fils et de petits-
fils, renouvelle avec joie aux pieds des
autels, l'alliance sainte contractée il y
50 ans. Depuis cette heure mémorable
des premières noces, le temps a mis au
front des époux la couronne des che-
veux blancs; le travail et l'épreuve
chrétienne portée ont à tous deux
courbé la taille et autorisé le regard;
grâce de la jeunesse, les charmes
plus sévères de l'âge mûr ont fait place
à cette douce majesté de la vieillesse
qui inspire le respect; en un mot ils
ont subi comme tout ce qui les entoure
la loi du changement; mais leur cœur
est resté jeune et leur amour n'a pas
vieilli.

Solides encore comme le toit qui les
abrite; fermes comme les tours de la
vieille église où les oiseaux viennent
chanter, ils ont vu naître et grandir à
l'ombre de leur tendresse plusieurs gé-
nérations auxquelles ils ont transmis avec
la vie, l'héritage de leur vertu.
C'est bien à ces époux privilégiés que
s'applique cette ravissante comparai-
son de l'Écriture. "Filius tui sicut no-
vella odivarum in circuitu mensea-
tuar."

Ces réminiscences bibliques nous re-
venaient en mémoire à la vue du pieux
et touchant spectacle que présentait
mardi et mercredi, les 20 et 21 novem-
bre, l'église de St Liguori. Pour la pre-
mière fois les fidèles de cette paroisse
étaient témoins de noces d'or.

Les héros de cette belle fête, M. Sé-
vère Dugas, né le 23 mars 1828, et son
épouse, Rosalie Martin, née le 20 mars
1829 à St Jacques de l'Acadian, sont
tous deux de descendance acadienne.
Leurs familles sont originaires de Port
Royal.

Abraham Dugas, lieutenant de justice,
le premier de son nom qui s'établit
dans la Nouvelle-France, vint avec de
Razilly en 1632. Robert Martin qui fut
la souche de la famille Martin, arriva
en même temps que lui.

Les deux jubilaires sont à la 7ième
génération. Mariés à St Jacques, le 19
novembre 1850, ils s'établirent au rang
du "ac Ouareau", aujourd'hui St Li-
guori; où M. Sévère Dugas remplit la
fonction de chantre durant 48 ans.
Amis de l'éducation, bienfaiteurs insis-
sants et de l'église et du couvent de leur
paroisse, ils ne se sont pas contentés de
procéder à leurs enfants le bien d'une
solide instruction, ils ont voulu contri-
buer, selon leurs ressources à l'assure-
ment aux autres.

Dieu a visiblement
puisqu'il des treize
étés, l'un est pré-
ieuses de Ste Croix
Voici brièvement
fêtes.

Mardi, à 9 hrs précé-
nelle. On remarquait a-
sence de MM. Thifau
Beaudry, curé à Joliet
supérieur dn Collège
McLançon, vicairie à St

A midi : banquet qui
prêtres ci-haut mentio-
taine de convives; p
adresse et lecture d'un
par M. le Curé de St-J
religieuses; gracieux co
par un "poëte" au non
ture des lettres de féli-
nérales jubilaires par
de Valleyfield et Raci-
ché de Montréal; cad
et surtout pieux, un ar-
des familles Dugas et
mais touchante allocu-
Beaudry, curé de Joliet
Beaudry, supérieur du
Ces différents témoi-
ou d'estime, exprimés
furent suivis de ces bon-
sonnettes qui faisaient
pères: Il semblaient qu'
bon vieux temps.

A 3 hrs. P. M. salu-
solennelle du T. S. Sa-
gieuses et leurs élèves.
chant et de la musique.
Dans ces fêtes si do-
tantes pour le cœur,
morts n'avaient pas et
noms s'étaient mêlés pi
conversations intimes
tous que les membres
mille fussent présents,
formé de parents et d'a-
convenu qu'un service
chanté pour le repos d
Nulle cérémonie ne pou-
manière plus chétienne
fêtes auxquelles la reli-
gion.

A 3 hrs. P. M. salu-
solennelle du T. S. Sa-
gieuses et leurs élèves.
chant et de la musique.
Dans ces fêtes si do-
tantes pour le cœur,
morts n'avaient pas et
noms s'étaient mêlés pi
conversations intimes
tous que les membres
mille fussent présents,
formé de parents et d'a-
convenu qu'un service
chanté pour le repos d
Nulle cérémonie ne pou-
manière plus chétienne
fêtes auxquelles la reli-
gion.

A 3 hrs. P. M. salu-
solennelle du T. S. Sa-
gieuses et leurs élèves.
chant et de la musique.
Dans ces fêtes si do-
tantes pour le cœur,
morts n'avaient pas et
noms s'étaient mêlés pi
conversations intimes
tous que les membres
mille fussent présents,
formé de parents et d'a-
convenu qu'un service
chanté pour le repos d
Nulle cérémonie ne pou-
manière plus chétienne
fêtes auxquelles la reli-
gion.

A 3 hrs. P. M. salu-
solennelle du T. S. Sa-
gieuses et leurs élèves.
chant et de la musique.
Dans ces fêtes si do-
tantes pour le cœur,
morts n'avaient pas et
noms s'étaient mêlés pi
conversations intimes
tous que les membres
mille fussent présents,
formé de parents et d'a-
convenu qu'un service
chanté pour le repos d
Nulle cérémonie ne pou-
manière plus chétienne
fêtes auxquelles la reli-
gion.

A 3 hrs. P. M. salu-
solennelle du T. S. Sa-
gieuses et leurs élèves.
chant et de la musique.
Dans ces fêtes si do-
tantes pour le cœur,
morts n'avaient pas et
noms s'étaient mêlés pi
conversations intimes
tous que les membres
mille fussent présents,
formé de parents et d'a-
convenu qu'un service
chanté pour le repos d
Nulle cérémonie ne pou-
manière plus chétienne
fêtes auxquelles la reli-
gion.

A 3 hrs. P. M. salu-
solennelle du T. S. Sa-
gieuses et leurs élèves.
chant et de la musique.
Dans ces fêtes si do-
tantes pour le cœur,
morts n'avaient pas et
noms s'étaient mêlés pi
conversations intimes
tous que les membres
mille fussent présents,
formé de parents et d'a-
convenu qu'un service
chanté pour le repos d
Nulle cérémonie ne pou-
manière plus chétienne
fêtes auxquelles la reli-
gion.

A 3 hrs. P. M. salu-
solennelle du T. S. Sa-
gieuses et leurs élèves.
chant et de la musique.
Dans ces fêtes si do-
tantes pour le cœur,
morts n'avaient pas et
noms s'étaient mêlés pi
conversations intimes
tous que les membres
mille fussent présents,
formé de parents et d'a-
convenu qu'un service
chanté pour le repos d
Nulle cérémonie ne pou-
manière plus chétienne
fêtes auxquelles la reli-
gion.

A 3 hrs. P. M. salu-
solennelle du T. S. Sa-
gieuses et leurs élèves.
chant et de la musique.
Dans ces fêtes si do-
tantes pour le cœur,
morts n'avaient pas et
noms s'étaient mêlés pi
conversations intimes
tous que les membres
mille fussent présents,
formé de parents et d'a-
convenu qu'un service
chanté pour le repos d
Nulle cérémonie ne pou-
manière plus chétienne
fêtes auxquelles la reli-
gion.

A 3 hrs. P. M. salu-
solennelle du T. S. Sa-
gieuses et leurs élèves.
chant et de la musique.
Dans ces fêtes si do-
tantes pour le cœur,
morts n'avaient pas et
noms s'étaient mêlés pi
conversations intimes
tous que les membres
mille fussent présents,
formé de parents et d'a-
convenu qu'un service
chanté pour le repos d
Nulle cérémonie ne pou-
manière plus chétienne
fêtes auxquelles la reli-
gion.

A 3 hrs. P. M. salu-
solennelle du T. S. Sa-
gieuses et leurs élèves.
chant et de la musique.
Dans ces fêtes si do-
tantes pour le cœur,
morts n'avaient pas et
noms s'étaient mêlés pi
conversations intimes
tous que les membres
mille fussent présents,
formé de parents et d'a-
convenu qu'un service
chanté pour le repos d
Nulle cérémonie ne pou-
manière plus chétienne
fêtes auxquelles la reli-
gion.

A 3 hrs. P. M. salu-
solennelle du T. S. Sa-
gieuses et leurs élèves.
chant et de la musique.
Dans ces fêtes si do-
tantes pour le cœur,
morts n'avaient pas et
noms s'étaient mêlés pi
conversations intimes
tous que les membres
mille fussent présents,
formé de parents et d'a-
convenu qu'un service
chanté pour le repos d
Nulle cérémonie ne pou-
manière plus chétienne
fêtes auxquelles la reli-
gion.

A 3 hrs. P. M. salu-
solennelle du T. S. Sa-
gieuses et leurs élèves.
chant et de la musique.
Dans ces fêtes si do-
tantes pour le cœur,
morts n'avaient pas et
noms s'étaient mêlés pi
conversations intimes
tous que les membres
mille fussent présents,
formé de parents et d'a-
convenu qu'un service
chanté pour le repos d
Nulle cérémonie ne pou-
manière plus chétienne
fêtes auxquelles la reli-
gion.

A 3 hrs. P. M. salu-
solennelle du T. S. Sa-
gieuses et leurs élèves.
chant et de la musique.
Dans ces fêtes si do-
tantes pour le cœur,
morts n'avaient pas et
noms s'étaient mêlés pi
conversations intimes
tous que les membres
mille fussent présents,
formé de parents et d'a-
convenu qu'un service
chanté pour le repos d
Nulle cérémonie ne pou-
manière plus chétienne
fêtes auxquelles la reli-
gion.

A 3 hrs. P. M. salu-
solennelle du T. S. Sa-
gieuses et leurs élèves.
chant et de la musique.
Dans ces fêtes si do-
tantes pour le cœur,
morts n'avaient pas et
noms s'étaient mêlés pi
conversations intimes
tous que les membres
mille fussent présents,
formé de parents et d'a-
convenu qu'un service
chanté pour le repos d
Nulle cérémonie ne pou-
manière plus chétienne
fêtes auxquelles la reli-
gion.

A 3 hrs. P. M. salu-
solennelle du T. S. Sa-
gieuses et leurs élèves.
chant et de la musique.
Dans ces fêtes si do-
tantes pour le cœur,
morts n'avaient pas et
noms s'étaient mêlés pi
conversations intimes
tous que les membres
mille fussent présents,
formé de parents et d'a-
convenu qu'un service
chanté pour le repos d
Nulle cérémonie ne pou-
manière plus chétienne
fêtes auxquelles la reli-
gion.

A 3 hrs. P. M. salu-
solennelle du T. S. Sa-
gieuses et leurs élèves.
chant et de la musique.
Dans ces fêtes si do-
tantes pour le cœur,
morts n'avaient pas et
noms s'étaient mêlés pi
conversations intimes
tous que les membres
mille fussent présents,
formé de parents et d'a-
convenu qu'un service
chanté pour le repos d
Nulle cérémonie ne pou-
manière plus chétienne
fêtes auxquelles la reli-
gion.

A 3 hrs. P. M. salu-
solennelle du T. S. Sa-
gieuses et leurs élèves.
chant et de la musique.
Dans ces fêtes si do-
tantes pour le cœur,
morts n'avaient pas et
noms s'étaient mêlés pi
conversations intimes
tous que les membres
mille fussent présents,
formé de parents et d'a-
convenu qu'un service
chanté pour le repos d
Nulle cérémonie ne pou-
manière plus chétienne
fêtes auxquelles la reli-
gion.

y a une centaine

Dieu a visiblement béni cette famille puisque des treize enfants qu'elle a eus, l'un est prêtre et quatre sont prêtres de Ste Croix.

Voici brièvement le programme des fêtes.

Mardi, à 9 hrs précises, messe solennelle. On remarquait au chœur la présence de MM. Thifault, ptre, cure; P. Beaudry, curé à Joliette; C. Beaudry, supérieur du Collège Joliette; et L. G. Mélançon, vicaire à St. Jean de Matha.

A midi: banquet qui réunissait outre les prêtres ci-haut mentionnés une quarantaine de convives; présentation d'une adresse et lecture d'une pièce de poésie par M. le Curé de St-Clet et ses sœurs religieuses; gracieux compliment débité par un "petit" au nom des jeunes: lecture des lettres de félicitations aux vénérables jubilaires par NN. SS. Emard de Valleyfield et Racicot de l'Archevêché de Montréal; cadeaux magnifiques et surtout pieux, un arbre généalogique des familles Dugas et Martin; courte mais touchante allocution de M. l'abbé Beaudry, curé de Joliette, et du R. P. Beaudry, supérieur du Collège Joliette.

Ces différents témoignages d'affection ou d'estime, exprimés avec éloquence furent suivis de ces bonnes vieilles chansonnettes qui faisaient les délices de nos pères: Il semblait qu'on fut revenu au bon vieux temps.

A 3 hrs. P. M. salut et bénédiction solennelle du T. S. Sacrement; les religieuses et leurs élèves firent les frais du chant et de la musique.

Dans ces fêtes si douces, si réconfortantes pour le cœur, la mémoire des morts n'avait pas été oubliée; leurs noms s'étaient mêlés plus d'une fois aux conversations intimes; il semblait à tous que les membres défunts de la famille fussent présents, dans le cercle formé de parents et d'amis. Il fut donc convenu qu'un service solennel serait chanté pour le repos des chers absents. Nulle cérémonie ne pouvait clore d'une manière plus chrétienne cette série de fêtes auxquelles la religion avait présidé.

FITCHBURG, MASS.

Un grand nombre de personnes se réunissaient à l'église St Joseph de Fitchburg, lundi matin, le 26 novembre, pour assister au mariage de Monsieur Eugène Rainville et Mademoiselle Emma Girouard. La bénédiction nuptiale fut donnée par le Révd Père Deschaux. La mariée paraissait toute rayonnante et le père de celui qui devait être le compagnon inséparable de sa vie; et aussi toute belle dans son habillement blanc sur lequel était attaché formant une jolie garniture, des roses naturelles d'un blanc perle. Un grand voile la recouvrait de la tête aux pieds, lequel était retenu sur son front par une couronne, dont une tige pendait jusqu'à l'épaule. Mademoiselle Girouard entra accompagnée de son frère, M. Dona Girouard, qui lui servit de témoin, et monsieur le marié par M. A. Cormier, pharmacien, qui lui servit aussi de témoin. Après le mariage les nouveaux époux se rendirent chez M. Morin, où ils passèrent une agréable journée. Un grand nombre de riches cadeaux leur ont été présentés.

Madame Rainville est native de Ste-Marie de Kent, N. B., fille de M. Alex. A. Girouard, et M. Rainville est natif de St-Félix de Valois, près Montréal. Il est à Fitchburg depuis quelques années où il représente la compagnie "John Hancock Life Insurance", de Boston.

Nous ne formons qu'une seule voix pour souhaiter bonheur et prospérité aux nouveaux époux.

GARDNER, MASS.—La police a mis le grappin en moins d'une demi heure après leur méfait sur deux jeunes hommes: Frank Richard et Oscar Pimzel, accusés d'avoir volé des outils appartenant à des Italiens et d'avoir mis le feu à une maisonnette où logeaient ceux-ci.

Le feu a été éteint par un nommé Carroll qui passait par là fort à propos, Carroll a risqué sa vie en ce faisant vu qu'il y avait un baril de dynamite tout près du siège de l'incendie dans la maisonnette et si les flammes étaient arrivées au baril avant Carroll c'en était fait de lui.

On a trouvé mourant à côté de la voie ferrée allant à Winchendon, samedi soir, Chs. K. Wood, associé de la maison C. P. Wood et fils, manufacturiers de chaussures. Des personnes en passant ont buté sur lui. Le malheureux était mourant. On croit qu'il a succombé à l'épilepsie dont il était attaqué souvent.

Il y a une centaine d'enfants en âge

de fréquenter les écoles qui ne sont pas encore vaccinés. Ils devront se mettre en règle avant de se présenter dans leurs classes respectives.

Mme Frédérick Léger, qui a été atteinte de la picote en soignant son mari après avoir été dans un état fort précaire va maintenant du mieux en mieux. M. Chas. Bourgeois, une autre victime, n'est pas aussi bien. Son cas anodin qu'il était, est devenu grave.

LE VOULEZ-VOUS

Voulez-vous guérir votre rhume? Employez le BAUME RHUMAL, le seul remède véritablement efficace.

Richibouctou, Kent, N. B.

On nous écrit de Richibouctou à la date du 9 décembre:

"Pas de nouvelles par ici, c'est bien tranquille. On fait la pêche à l'éperlan et l'argent commence à circuler. La mort de M. Pierre Léger a causé une vive surprise et, je dois le dire, d'universels regrets. Il avait de bonnes qualités, parmi lesquelles une industrie infatigable. On n'a pas encore parlé sérieusement, à ma connaissance, de son successeur. Les noms du docteur Landry, de R. A. Irving, l'avocat, et de Richard Poirier, ont toutefois été mentionnés, comme candidats probables et possibles pour le gouvernement, et ceux de MM. J. B. Gogain et Louis Léger, du côté de l'opposition. Nous avons eu de grosses tempêtes de neige et les chemins sont passablement beaux."

Echos de l'île du P-Edouard

M. Martin, qui avait la majorité des voix dans East Queens, a perdu son siège. Le juge qui a fait le décompte a rejeté un certain nombre de bulletins où le député-officier-rapporteur avait effacé le numéro qu'il y avait placé à tort. M. McKinnon se trouve ainsi avoir une majorité de sept voix, et les libéraux de l'île à avoir trois députés et les conservateurs deux.

Nominations au Sénat

Toronto, 10 décembre.— Dans un article sur le moyen de remplir les vacances sénatoriales, le Sunday World de Toronto, dit:

"Un homme important de Québec qui y occupe une position importante, est passé en cette ville ces jours derniers. Il a déclaré qu'il serait fait prochainement six nominations au Sénat: 2 à Québec, 2 à Ontario, et 2 dans les provinces maritimes.

"A ce sujet, il y aura à considérer un grand nombre de réclamations pour des sièges au Sénat."

Le gouvernement, pour nommer ces sénateurs additionnels, devra en obtenir l'autorisation du gouverneur-général et du gouvernement impérial, sinon il ne pourra faire la nomination de ces sénateurs.

LES SERVITEURS DE MARIE

Pendant le siège de Paris, le général Renaud, sénateur de l'Empire, commandant le 1er corps de la 21ème armée.

A la bataille de Champigny, un éclat d'obus renversa. Les Frères des écoles Chrétiennes le relevèrent, et il fut transporté à l'hôpital Lariboisière. En arrivant, le blessé demanda un religieux. L'aumônier ne tarda pas à venir. En le voyant le général lui tendit la main, et son regard exprime le contentement. Puis sans attendre une question du prêtre, le blessé dit à haute voix:

"Je crois en Dieu le Père, le Fils et le Saint-Esprit... J'ai confiance dans les prières de ma sœur qui est religieuse à Tours: Oh! oui, elle prie pour moi... Le général se tut et promena un long regard autour de lui, ses yeux s'arrêtèrent sur une image de la sainte Vierge "Oh! oui je l'aime et je l'invoque," s'écria le plessé.

La mort était prochaine, le général in-

trépide au feu, brillant aux combats, brave entre les braves, demanda le crucifix qu'il pressa sur ses lèvres pendant l'extrême Onction.

Autour de son lit les assistants priaient et les religieuses agenouillées tenaient en main leurs chapelets. Le général interrompit le silence et dit: "Oui, priez pour moi, priez pour la France... je meurs pour la France." Et il mourut en chrétien comme il avait combattu en brave.

Le docteur Récamier

Quand le docteur Récamier était inquiet d'un malade et à bout de ressources, il mettait la main dans sa poche, prenait son rosaire et lançait quelques "Ave Maria," au cœur de bonne Mère. Récamier appelait cela "faire de la diplomatie." Le chapelet, disait-il, dans son langage imagé, pittoresque, est "une sonnette," chaque "Ave Maria une sommation," ou si vous voulez "une pétition." "J'ai besoin de la Ste-Vierge, je tire la "sonnette," la porte s'ouvre, je tends ma pétition. La Ste-Vierge est si bonne qu'à moins de raisons particulières tout est accordé."

Le caractère par la langue

Avant d'accorder votre amitié à quelqu'un, vous ferez bien de lui faire tirer la langue. Celle-ci, assure Mlle No, permet, en effet, de connaître le caractère:

- Longue, la langue indique la franchise; Courte, la dissimulation; Large, l'expansion; Etroite, la concentration. Longue et large, elle implique bavardage, intense, franchise allant jusqu'à la naïveté, inconséquence.

Longue et étroite, une franchise modérée: on pense ce que l'on dit sans cependant dire ce que l'on pense.

Courte et large, elle promet bon bavardage et mensonge; on parle beaucoup, mais on ne dit pas ce qu'on pense.

Courte et étroite, indique ruse et mensonge excessifs, impénétrabilité et beaucoup de prudence. C'est la langue des personnes toujours prêtes à tomber et qui doivent inspirer une grande méfiance.

L'été dernier avait lieu, au hameau de Rousset, en France, la distribution des prix aux élèves de l'école primaire.

Au nombre des élèves ayant obtenu des récompenses, les assistants n'ont pas été peu surpris de voir nommer Mme Marie Battier, âgée de cinquante-cinq ans qui s'est fièrement approchée pour recevoir la petite couronne traditionnelle et un superbe livre doré sur tranches. Cette élève, sans doute la doyenne des écolières de France, était absolument illettrée, lorsqu'elle résolut, l'an dernier, de recevoir l'instruction primaire.

Et, avec une persévérance extraordinaire et digne d'éloges, Mme Battier s'est bravement rendue à l'école chaque jour. Ses efforts ont été couronnés de succès, puisque, actuellement, elle est parvenue à lire très couramment, à connaître quelques notions de calcul; enfin, elle peut écrire une lettre.

Ce fait est peut-être unique; en tout cas, sa rareté méritait d'être signalée, et si les résultats obtenus font honneur à cette écolière de cinquante-cinq ans, la maîtresse d'école doit recevoir des félicitations.

L'ANNÉE SAINTE

Rome, 4 décembre.—On a envoyé 80,000 invitations pour les cérémonies de la fermeture de l'année sainte, qui se tiendront à Saint-Pierre le 31 décembre à minuit.

Amour et reconnaissance à la bonne Sainte Anne pour deux faveurs obtenues.—Un abonné du Moniteur.

Noel! Noel! Jour de l'An!

Belle occasion de faire des Economies!

Faites-vous un devoir de venir de bonne heure, car de précieuses valeurs seront vite enlevées. Flanellette croisée, 28 pouces de largeur, à 8cts la verge. Flanellette simple, 27 pouces, à 6cts la verge; elles valent aujourd'hui 10 et 12cts la verge, mais nous avons acheté avant la hausse et avec escompte. Plaid en coton à 6, 8 et 10cts ia verge. Etoffe à Robe, 15cts en montant. Coton jaune, 43cts ed montant.

Nous venons de recevoir un gros lot de CRAVATES du dernier goût que nous vendons à bien bas prix. Jeune homme, venez les voir. Nous avons un gros lot d'ULSTERS que nous sacrifierons pour argent comptant.

Casques, Fourrures, Chapeaux, Epicerie, Ferronnerie, etc., au plus fin bas prix. Et enfin, nous venons d'ouvrir un assortiment complet d'ARTICLES de FANTAISIE pour les Fêtes de Noël et du Jour de l'An. Ne manquez pas de venir les voir si vous avez ce qu'il y a de mieux pour donner vos Etrennes.

N'oubliez pas le plus important. Malgré nos bas prix, nous vous remettons 10 par cent en coupons rachetable en Argenterie. Et cela est gratis. Vous pouvez ainsi avoir un cadeau pour les fêtes absolument pour rien. N'est ce pas une bonne offre?

Toute personne qui nous apportera du beurre en échange pour des marchandises recevra des coupons tout comme s'il payait en argent.

Une visite ici vous donnera satisfaction et contentement. C'est un plaisir pour nous de montrer nos marchandises. Sans gêne, venez les voir.

Vous souhaitant un Joyeux Noël et une bonne et heureuse année, Tout à vous,

Fidèle Poirier & Fils

Grande Chance

POUR LES

Acheteurs de Chaussures

Notre Présentation annuelle de Souvenirs

EST EN PLEINE VOGUE et se continuera tout le MOIS DE DECEMBRE.

Nous nous sommes procuré la plus belle Collection de Souvenirs imaginable, et outre les Souvenirs gratuits qui vont avec chaque vente, nous commençons cette année le détail des Fêtes par une Vente d'occasion monstrueuse et nous vendrons plusieurs genres de Chaussures, y compris Gaiques et Pardessus à la paire pendant le mois de décembre, à meilleur marché que les autres marchands peuvent les acheter en gros. Notre position de marchand en gros nous permet de faire cela sans perte, et notre ambition est de doubler notre commerce de décembre, car nous voulons porter le total de nos ventes à un quart de million de piastres cette année, et en doublant nos ventes de décembre nous y parviendrons.

Ces Prix vont paralyser toute compétition:

Table with 2 columns: Item description and Price. Items include: Claques de Dames (50c, 55c, 60c), Claques d'hommes (55c, 50c), Claques de gars (75c, 35c), Pardessus imperméables Jersey à bour hommes (\$1.80), Parpess imperméable à boucle pour homme (1.15).

A ces prix nos marchandises ne sortent pas pour es-sai, mais nous rendons l'argent sur demande. Superbes et couteux Souvenirs gratuits avec chaque Vente.

Venez aujourd'hui que l'assortiment est gros.

L. HIGGINS & CO., MONCTON

On demande 1,000 hommes

Avant des chevaux et ayant besoin de quelques boss en fait de Harnais pour venir jeter un coup d'œil sur l'assortiment de

Harnais et Fournitures de chevaux

que vient d'ouvrir H. C. JINKS dans la bâtisse voisine du Magasin C. A. Dickie, Shediac.

Harnais tout faits ou confectionnés sur demande. Colliers, Bourrages de Colliers, Bottes de courses, Couvertes, etc.

La Boutique est sous la direction de M. Jeremiah McArthur, l'un des meilleurs selliers des Provinces Maritimes, qui donnera toute son attention aux besoins des pratiques.

Reparages et nettoyage exécutés avec soin et promptitude et notre ouvrage est garanti. Apportez-nous votre vieux Harnais et nous en ferons un neuf par l'appareil.

Notre assortiment est complet, notre ouvrage parfait, et nos prix irréprochables, à la portée de toutes les bourses.

Venez nous voir. Nous nous ferons un plaisir de vous montrer nos articles.

JEREMIAH MCARTHUR,
Shediac, 1er juin '99. Gerant.

College du Sacre-Coeur, Caraquet, N. B.

Ce college, ouvert en janvier 1899, est sous la direction des RR. PP. Eudistes.

L'enseignement comprend deux sections:

Le cours commercial et le cours classique

Le premier s'enseigne également en français et en anglais; cependant les matières purement commerciales ne s'enseignent qu'en anglais. Le cours classique qui se fait en français, a l'exception des sciences enseignées en anglais, a aussi l'avantage d'un cours de littérature anglaise.

Pour plus amples renseignements, s'adresser au R. P. Supérieur du College.

Établi en 1867

ATELIER DE Marbre et Granit

DE WESTMOR I. D.

T. F. SHERARD & SON,
Moncton, N. B.

Tout ouvrage de cimetière, tombe ou monument, exécuté avec goût et promptitude. 25 avr 98—la

JACOB H. HEBERT,

ENCANTEUR POUR LES COMTÉS DE
KENT ET DE WESTMORLAND,
SHEDIAC, N. B.

Toute lettre ou demande par la malle sera l'objet d'une prompte attention. Ceux qui voudront le voir personnellement le trouveront chez lui tous les vendredis avant-midi.
Shediac, 14 février 1900.

Gale! Gale!

Ceux qui sont affligés de cette maladie de cheval

CONGUENT de Lawton

CONTRE LA GALE

Se congueint en un remède sûr et prompt.

PREPARE ET VENDU SOULEMENT PAR

A. G. LAWTON

Chimiste et Droguiste,

SHEDIAC, N. B.

On l'on trouve toute espèce de Remèdes contre toutes les douleurs et toutes les maladies et on les vend toutes.

D. H. LEGER,

ENCANTEUR POUR LE COMTÉ DE KENT

GRAND-DIGUE, N. B.

Se charge de faire les encans dans toutes les parties du comté, aux conditions les plus modérées. Toute commande par la malle recevra une prompte attention. Pour plus ample information s'adresser à l'hôtel Riverside.
8 mars 1900—1a

HOTEL KENT NORTHERN, KINGSTON, KENT.

Belles salles d'échantillons et bonne écurie. Bonne pension permanente ou temporaire à prix modérés. Soins de première classe. Une voiture mène et ramène gratuitement de la gare les patrons de la maison.

ADOLPHE MELANSON,
Propriétaire.

Kingston, Kent, 10 sept. 1900

Lot de terre à vendre.

On offre à vendre à vendre le lot de terre situé Shediac entre les lots de MM. Sweeney et Tait, connu comme le lot du fer à repasser. S'adresser

Dame P. S. ALLAIN,
No. 18, Kimball st., Fitchburg, Mass.
sept. 1900—ac

FEUILLETON

24

LES RÉPROUVÉS

PREMIÈRE PARTIE

XXIII

LE PORTRAIT BRISÉ

(Suite.)

—Bah ! les jeunes filles de son âge n'ont pas des idées bien arrêtées. Ne désespérez pas monsieur Lovel, et croyez bien que s'il ne vous faut que mon consentement, vous l'aurez lorsqu'il vous plaira, dès demain si vous voulez. Vous êtes jeune, beau, instruit, charmant, que peut demander de plus une fille quelque frivole qu'elle soit. Vous ne rencontrerez pas en moi de stupides préjugés, monsieur Lovel. J'aimerais à vous voir épouser ma fille au plus tôt, car je crois que vous l'aimez sincèrement. Vous avez mon consentement, en tout cas comptez-y, et voici ma main pour ratifier l'engagement.

Il tendit sa main en parlant et Arthur Lovel la prit avec un peu de répugnance peut-être, mais avec autant de bonne grâce qu'il lui fut possible.

—Je vous remercie, monsieur, dit-il, de votre consentement, et...

Il essaya de dire quelque chose de plus, mais les paroles expirèrent sur ses lèvres. L'horrible crainte qui s'était emparée de lui après la scène de la matinée pesait sur lui avec autant de force que le poids qui presse la poitrine d'un homme d'un homme endormi et en proie à quelque terrible cauchemar. Il avait beau faire, il ne pouvait se débarrasser du doute affreux qui l'assiégeait. Les paroles de M. Dunbar semblaient dictées par la bonté et la générosité d'un honnête homme, mais ne pouvait-il pas se faire aussi que le banquier voulût éloigner de lui sa fille ?

Il avait laissé voir qu'il avait peur d'elle dans la matinée et maintenant il s'empessait d'accorder sa main au premier prétendant qui s'offrait, quoique ce prétendant ne réunît pas les conditions voulues au point de vue mondain. Ne pouvait-on pas supposer que l'innocente société de la jeune fille pesait à son père et qu'il voulait la confier à un autre protecteur ?

—Je serai très-occupé ce soir, monsieur Lovel, dit ensuite Henri Dunbar, car il faut que j'examine certains papiers qui se trouvent dans mes bagages arrivés de Southampton. Quand vous serez las de rester dans la salle à manger, vous saurez aller rejoindre Laure et vous distraire en sa compagnie, je pense.

M. Dunbar agita la sonnette. Un vieux serviteur sans livrée apparut aussitôt.

—Qu'avez-vous fait des bagages envoyés de Southampton ici ? demanda le banquier.

—On les a déposés dans l'ancienne chambre à coucher de M. Dunbar père, répondit le valet.

—Très-bien, faites-y porter de la lumière et qu'on ouvre les portemanteaux et les malles.

Il tendit un paquet de clefs au domestique et le suivit hors de la salle. Dans le vestibule il s'arrêta tout à coup en entendant une voix de femme.

Le vestibule de la maison de Portland-Place était divisé en deux compartiments séparés l'un de l'autre par une porte à derx battants dont les panneaux supérieurs étaient en verre poli. Il y avait le fauteuil du concierge dans le premier compartiment et une lampe en bronze était suspendue au plafond

voûté.

La porte de communication entre les deux compartiments était en tr'ouverte et la voix qu'Henri Dunbar avait entendue était celle d'une femme qui parlait au concierge.

—Je suis la fille de Joseph Wilmot, disait cette femme, M. Dunbar avait promis de me recevoir à Winchester, mais il n'a pas tenu parole ; il est parti sans me voir ; il faudra pourtant bien qu'il me reçoive tôt ou tard, car je le suivrai partout où il ira jusqu'à ce que j'aie vu sa figure et que je lui aie dit ce que j'ai à lui dire.

La jeune fille ne parlait pas à haute voix ni avec violence. Il y avait dans son ton un sérieux qui annonçait une détermination bien mieux que ne l'auraient fait des éclats de voix bruyants et passionnés.

—Bonté devine ! jeune fille, s'écria le concierge, pensez-vous donc que je vais aller porter un pareil message à monsieur Dunbar ? Mais ce serait perdre ma place du coup. Retournez à vos affaires, miss, et ne revenez plus dans une maison comme celle-ci dérangé de leur dîner les gens qui en sont les maîtres. J'aimerais mieux me charger d'une commission pour les tigres du jardin zoologique au moment de leur pâture que de paraître devant M. Dunbar pendant qu'il savoure son bordeaux.

M. Dunbar s'arrêta pour écouter cette conversation et retourna ensuite à la salle à manger en faisant signe au valet de le suivre.

—Apportez-moi une plume, de l'encre et du papier," dit-il.

Le domestique roula après du millionnaire une petite table à écrire. Henri Dunbar s'assit et écrivit les quelques lignes suivantes de cette main ferme et aristocratique qui était si familière aux commis ou chef de la maison de banque :

—La jeune personne qui déclare être la fille de Joseph Wilmot est informée que M. Dunbar refuse de la voir soit maintenant soit plus tard. Il est parfaitement résolu sous ce rapport et la jeune personne fera bien renoncer au système de persécution qu'elle met en pratique en ce moment. Si elle n'y renonceait pas, on enverrait à la police le récit détaillé de sa conduite et des mesures énergiques seraient aussitôt prises pour que M. Dunbar soit délivré de ses obsessions. A cet avis M. Dunbar ajoute à la jeune personne une somme d'argent qui lui permettra de vivre pendant quelque temps dans l'aisance et l'indépendance. D'autres envois lui seront faits à de courts intervalles si elle se conduit convenablement et ne cherche plus à tourmenter M. Dunbar.

—Portland-Place, 30 août 1850.

Le banquier tira son portefeuille, écrivit un chèque de cinquante livres, et le glissa dans le billet qu'il venait d'écrire ; il sonna ensuite, et donna le billet au valet qui répondit au coup de sonnette.

—Portez ceci à la jeune personne qui est dans le vestibule," dit-il.

M. Dunbar suivit le valet jusqu'à la porte de la salle à manger et écouta sur le seuil. Il entendit le domestique parler à Marguerite Wilmot en lui remettant la lettre, puis le bruit que fit la jeune fille en déchirant l'enveloppe.

Il y eut une pause durant laquelle Henri Dunbar attendit avec beaucoup d'inquiétude. Cette pause ne fut pas longue. Marguerite parla tout à coup, et sa voix claire et sonore retentit dans tout le vestibule.

—Dites à votre maître, s'écria-t-elle, que je mourrai de faim plutôt que d'accepter quelque chose de lui. Racontez-lui aussi le cas que je fais de son généreux cadeau.

Il y eut nue autre courte pause, et puis, au milieu du silence de la maison, Henri Dunbar entendit le craquement d'un papier qu'on dé-

chira et qu'on jette violemment à terre puis le bruit de la grande porte de la maison qui se refermait sur la fille de Joseph Wilmot.

Le millionnaire se couvrit la figure de ses deux mains et laissa échapper un long soupir, mais il releva bientôt la tête, haussa les épaules avec un geste d'impatience et monta lentement l'escalier éclairé.

Les appartements qui avaient été occupés par Perceval Dunbar comptaient la plus grande partie du second étage de la maison de Portland-Place. Il y avait une chambre à coucher spacieuse, un cabinet de travail confortable, un cabinet de toilette, une salle de bain et une antichambre. L'ameublement était beau, mais lourd dans son genre, et malgré leur splendeur, les chambres étaient tristes. Tout y était sombre et massif. La maison était vieille, et les cinq fenêtres faisant face à la rue étaient longues et étroites, et renfermaient dans leur encadrement de larges rebords en chêne. Les murs étaient couverts d'un papier vert sombre qui ressemblait à du drap. Les pas étaient assourdis par un sombre tapis de Turquie très épais. Les volumineux rideaux qui abritaient les fenêtres et masquaient le grand lit en bois de rose sculpté étaient d'un vert sombre paraissant noir à la lumière.

Les chaises et les tables massives étaient en chêne noir et recouvertes recouvertes de tapis ou de coussins en velours vert. Quelques peintures de prix, des vieux maîtres dans des cadres en chêne et or étaient accrochées aux murs, à de grandes distances les unes des autres. Un crucifix en ivoire était le seul ornement de la cheminée, haute et bâtie à l'antique.

Deux bougies dans de vieux chandeliers en argent, brûlaient sur une table à écrire auprès de la cheminée, et dessinaient un cercle de lumière dans la chambre obscure. Tous les bagages d'Henri Dunbar avaient été déposés dans cet appartement. Il y avait des malles et des portemanteaux de presque toutes les formes et de toutes les dimensions, et un domestique achevait de les ouvrir quand le banquier entra la chambre.

—Vous coucherez ici ce soir, monsieur ? je présume, dit le domestique interrogativement au moment où il se disposait à se retirer. Mistres Perkins a pensé que ces appartements étaient ce qu'il y avait de plus convenable pour vous.

Henri Dunbar jeta tout autour de lui un long regard pensif.

—N'y a-t-il pas d'autre chambre où je puisse coucher, dit-il, celle-ci me paraît horriblement triste ?

—Il y a une chambre réservée à l'étage au-dessus.

—Très-bien ; alors, faites-la préparer pour moi. J'ai beaucoup d'arrangements à faire, et je veillerai tard.

—Aurez-vous besoin de mes services, monsieur ?

—Non ; occupez-vous de la chambre au-dessus. Est-elle exactement dans la même situation que celle-ci au troisième étage ?

—Oui, monsieur.

—Alors, je saurai la trouver tout seul. Il n'est pas nécessaire que quelqu'un veille pour moi. Avertissez miss Dunbar que je ne la reverrai pas ce soir, et que je partirai pour Maudeley-Abbey demain dans la journée. Qu'elle fasse ses préparatifs en conséquence, entendez-vous ?

—Oui, monsieur.

—Alors, vous pouvez vous retirer. N'oubliez pas que je ne veux pas être dérangé ce soir.

—Vous ne désirez rien de plus, monsieur ?

—Rien.

Le valet se retira. Henri Dunbar le suivit jusqu'à la porte, écouta le bruit des pas dans le corridor et sur l'escalier, puis il donna un

tour de clef. Il revint au centre de la chambre, et, s'agenouillant devant l'un des portemanteaux ouverts, il en sortit tout ce qu'il contenait, lentement, article par article, et entassa le tout sur le parquet. Il en fit autant pour toutes les malles ; jetant les habits de côté et portant les papiers sur la table à écrire, où il les empila. Cette occupation dura très-longtemps, et les aiguilles d'une pendule antique placée sur une console dans un coin de la chambre marquaient minuit quand le banquier s'assit à la table et commença à trier et à classer ses papiers.

Cette opération dura plusieurs heures. Les bougies étaient presque entièrement consumées, et la flamme vacillait faiblement dans les bobèches. M. Dunbar s'approcha de l'une des fenêtres, écarta le rideau en drap vert, fit jouer la lourde espagnolette et laissa pénétrer l'air frais du matin dans la chambre. Mais il continua son œuvre, lut de vieux documents, noua des papiers jaunés, prit des notes sur le dos des lettres, et d'autres notes sur son agenda, exactement comme à l'hôtel de Winchester. Le soleil dardait ses rayons sur le tapis de Turquie aux couleurs sombres, et le bruit des voitures se faisait entendre dans la rue lorsque le banquier eut achevé son travail. Il avait arrangé tous les papiers avec une précision inusitée et les avait remis dans l'un des portemanteaux, mais les habits restèrent entassés sur le paquet, dans l'état où ils étaient tombés quand il les avait retirés des malles.

Dunbar ne se borna pas à cette minutieuse inspection. Avant de quitter la chambre, il fit quelque chose encore. Parmi les papiers qu'il avait classés sur la table à écrire, se trouvait une petite boîte carrée en maroquin contenant une photographie sur verre. Il tira cette peinture de la boîte, la jeta sur le parquet en chêne poli, à un endroit que ne couvrait pas le tapis de Turquie, et la broya sous le lous talon de sa boîte. Même après qu'elle fut réduite en morceaux, il ne trouva pas complète son œuvre de destruction, car il piétina les fragments jusqu'à ce qu'il ne restât plus de la peinture qu'une poignée de petits grains de verre. Il les éparpila avec son pied, mit dans sa poche la boîte en maroquin vide, et monta à l'étage au-dessus, qu'éclairait le soleil du matin.

Il était six heures passées, et M. Dunbar entendit les voix des servantes dans l'escalier de service pendant qu'il montait chez lui. Il se jeta tout habillé sur son lit et s'endormit profondément.

A trois heures de l'après-midi, M. Dunbar quitta Londres pour se rendre à Maudeley-Abbey, en compagnie de sa fille et d'Arthur Lovel.

XXIV.—TRIPLE SOUPÇON

On ne fit pas d'autres découvertes au sujet du meurtre qui s'était commis dans le bosquet entre Winchester et Sainte-Croix. La police mit tout en œuvre pour trouver le meurtrier, mais ses recherches furent sans résultat. Une bonne récompense fut offerte par le gouvernement à quiconque s'emparerait du coupable et M. Dunbar lui-même en promit une plus grande encore en déclarant que son honneur et sa réputation étaient intéressés à la découverte du véritable meurtrier.

La seule trace à l'aide de laquelle la police espérait découvrir l'assassin, c'est le butin que lui avait valu son crime, le contenu du portefeuille qui avait été vidé et les habits qui avaient été enlevés au cadavre de la victime. Au moyen des indications que pourraient fournir ces objets, les agents de la police secrète comptaient mettre la main sur le coupable, mais leurs

rances furent déçues.

Winchester et de

nantes furent fouil-

ner le moindre résul-

n'avait vendu ou en-

rayon de quarante m-

ville des habits qui e-

dre ressemblance a-

portait le mort et qu-

sur lui. La police fin-

rer. La récompens-

bonne à prendre, ma-

semblait impénétrab-

tit on cessa de s'occu-

tre. Insensiblement

se résignèrent à l'

que le secret du me-

Wilmot resterait à t-

secret. D'autres assa-

mirent, aussi féroces

ture que celui du l-

monde qui ne se l-

bien longtemps sur c-

plus, commença à s-

chuse. Joseph Wilt-

Un mois s'écoula-

ment à Maudeley-

Dunbar occupa sa

comté comme une

portance, les salles

rent magnifiquement

voitures entrèrent et

les grandes portes d-

la noblesse campag-

milles à la ronde de

offrir ses respects a

tout récemment reve-

Pendant ce temp-

Wilmot travailla s-

humble logement et

sées se reportaient

qu'elle avait perdu.

Il n'avait pas été

elle l'avait aimé qua-

avait eu pitié de lui

malheurs qui l'avaie-

tort qu'on lui avait t-

aimé à cause de ces

d'un naturel meilleur

rière avait parfois lai-

—Il n'a pas toujo-

saire et un réprova-

jeune fille en réflex-

destinée de son père

is été coupable sa-

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

rances furent déçues. Toutes les boutiques des prêteurs sur gages de Winchester et des villes environnantes furent fouillées sans amener le moindre résultat. Personne n'avait vendu ou engagé dans un rayon de quarante milles autour de ville des habits qui eussent la moindre ressemblance avec ceux que portait le mort et qu'on avait vus sur lui. La police finit par désespérer. La récompense était chose bonne à prendre, mais le mystère semblait impénétrable et petit à petit on cessa de s'occuper du meurtre. Insensiblement les commères se résignèrent à l'idée désolante que le secret du meurtre de Joseph Wilmot resterait à tout jamais un secret. D'autres assassinats se commirent, aussi féroces dans leur nature que celui du bosquet, et le monde qui ne se lamente jamais bien longtemps sur ceux qui ne son plus, commença à songer à autre chose. Joseph Wilmot fut oublié.

Un mois s'écoula très-tranquillement à Maudeley-Abbey. Henri Dunbar occupa sa place dans le comté comme une personne d'importance, les salles splendides furent magnifiquement éclairées, les voitures entrèrent et sortirent par les grandes portes du parc et toute la noblesse campagnarde à vingt milles à la ronde de l'abbaye vint offrir ses respects au millionnaire tout récemment revenu de l'Inde. Pendant ce temps Marguerite Wilmot travaillait seule dans son humble logement et ses tristes pensées se reportaient sur ce père qu'elle avait perdu.

Il n'avait pas été bon père, mais elle l'avait aimé quand même. Elle avait eu pitié de lui à cause des malheurs qui l'avaient frappé et du tort qu'on lui avait fait. Elle l'avait aimé à cause de ces faibles indices d'un naturel meilleur que son caractère avait parfois laissé percer.

"Il n'a pas toujours été un faussaire et un réprouvé, se disait la jeune fille en réfléchissant sur la destinée de son père, il n'aurait jamais été coupable sans Henri Dunbar."

Elle se souvenait avec amertume de l'aspect extérieur de la maison du banquier dans Portland-Place. Elle avait entrevu la splendeur qui y régnait la nuit après son retour Winchester à travers l'étroite ouverture de la porte à deux battants elle avait vu briller des peintures et des statues à la lueur de la lampe allumée dans le premier compartiment du vestibule. Elle avait vu dans ce court instant une brillante confusion de fleurs exotiques, de rideaux frainants en satin, de moulures dorées, de panneaux peints à fresque, les quelques premières marches d'un escalier en marbre et le travail en filigrance de la rampe en bronze.

Un seul instant seulement elle avait entrevu la splendeur intérieure de la maison d'Henri Dunbar, mais les objets vus en ces quelques secondes s'étaient gravés dans sa mémoire.

"Il est riche, songeait-elle, et on dit que la fortune peut acheter les meilleures choses de la terre. Mais après tout il existe bien peu de choses réelles qu'elle puisse se procurer. Elle peut acheter la flatterie, l'amour simulé et le faux dévouement, mais elle ne peut payer un vrai battement de cœur, un vrai tresaillement d'affection. Toute la richesse de ce monde ne saurait acheter pour Henri Dunbar la paix ou l'oubli. Tant que je vivrai il faudra qu'il se souvienne. Si sa conscience coupable lui permet d'oublier, je serai là pour lui rappeler le passé, ce sera ma tâche. J'ai promis à mon père mort que je me souviendrais du nom d'Henri Dunbar, j'ai d'excellentes raisons pour ne pas l'oublier."

Marguerite Wilmot n'était pas tout à fait seule dans son malheur. Elle vit accourir auprès d'elle un qu'elle ne comptait guère trou-

ver à l'heure de la détresse.

Elle était debout vers l'heure du crépuscule d'une soirée de septembre, à la porte basse qui ouvrait sur le petit jardin au-dessus de la fenêtre de sa chambre. La fin du mois approchait et les feuilles tombaient des arbres en se balançant dans l'air au souffle du vent avant de toucher le sol.

La jeune fille appuyait son coude sur le haut la porte et un châle noir couvrait sa tête et ses épaules. Elle était venue dans le petit jardin pour y respirer un peu d'air pur après une longue journée de travail. Elle était fatiguée et malheureuse, et se tenait debout dans une attitude mélancolique, fixant tristement ses regards vers une échappée de la rivière au bout de la ruelle, elle ne releva la tête que lorsqu'une voix d'homme lui dit tout bas :

"Bonsoir, miss Wentworth, n'avez-vous pas peur de prendre froid? J'espère que votre châle est épais, car la rosée tombe et ici près de la rivière il y a toujours du brouillard dans les soirées d'automne."

(A continuer.)

MASSACRES EN CHINE

Un évêque et plusieurs religieux mis à mort

Berlin, 3 décembre.—Une dépêche spéciale de Chine, au "Cologne Volks Zeitung," rapporte un grand massacre, dans la province de Shansi. Les premières victimes, dit la dépêche, sont un évêque catholique, son coadjuteur, quatre prêtres européens et quelques franciscains des italiens et un français.

Le gouvernement les aurait invités chez lui, prétextant qu'ils seraient plus en sûreté, mais à leur arrivée, ils étaient saisis et liés; alors le gouverneur lui-même les a tous poignardés. Le gouverneur se rendit ensuite à la résidence de l'évêque avec quelques soldats et là fit prisonniers six sœurs marseillaises. Il leur promit de fortes sommes d'argent et des maris distingués, riches et influents, si elles voulaient renoncer au christianisme inutile d'ajouter que les braves sœurs refusèrent. Entrant dans une grande colère, le gouverneur poignarda ces braves servantes de Dieu, quelques prêtres chinois et trente sœurs chinoises et deux cents orphelins de 2 à 16 ans.

Quinze séminaristes, qui s'étaient cachés dans une citerne, ont été saisis et on les a forcés à boire du sang des premières victimes; on les a ensuite mis à mort. Un prêtre chinois et deux catholiques ayant tenté de s'enfuir, furent pris et enfermés dans une hutte où ils furent brûlés vivants.

Le Conflit Anglo-Boer

Appel d'un chef Boer

Cape Town, 5 décembre.—Paul Botha, qui pendant 21 ans a été membre du Volksrand, de l'Etat d'Orange, vient de publier un pamphlet dans lequel il conseille à ses compatriotes d'accepter l'inévitable et de reconnaître la domination anglaise, qui, dit-il, est la seule possible dans l'Afrique australe, bien que la politique anglaise dans le passé ait été une grande faute. Il dit qu'il a souvent demandé à Steyn et à Dewet de cesser la guerre, mais ses appels ont été vains. Il attaque fortement Steyn. Il prédit que Boers et Anglais finiront par vivre en paix sous le drapeau britannique.

DÉVORÉE PAR UNE PANTHÈRE

Une dépêche de Cartwright, Wis., dit :

"Une petite fille de 8 ans, fille

de C. T. Riley, un fermier, résidant à 16 milles d'ici, a été enlevée et dévorée par une panthère. L'enfant passait sur la route près de là, lorsque la fauve est sortie du bois, s'est jetée sur elle et l'a dévorée."

Les hommes de la localité ont organisé une chasse afin de tuer la panthère et tous sont bien déterminés à ne déposer leur armes que lorsqu'ils auront atteint leur but. Depuis que leur chasse est commencée ils ont déjà tué une panthère longue de dix pieds et ils en ont vu deux autres.

M. le Grand-Vicaire Quinan

Les funérailles de Mgr Quinan, vicaire général du diocèse d'Antigonish, ont eu lieu mercredi matin, 5 décembre, à la chapelle des Sœurs Grises, rue Guy, Montréal. Le consul général de France et M. McDougall, avocat, étaient présents, ainsi que MM. les abbés Colin, P.S.S., Lelandais, P.S.S., Quinlivan, P.S.S., Léveillé, P.S.S., O'Donnell, J. J. Donnelly, A. O'Reilly, J. Chevrier, M. Chevreuil, O. Charpentier.

L'oncle du défunt, M. James Quinan, curé de Sydney, C. B., assistait aussi à la cérémonie funéraire.

D'après le désir exprimé du défunt prélat les restes mortels ont été inhumés dans la crypte de l'établissement. Le service a été chanté par Mgr Racicot, assisté de MM. les abbés Tranchemontagne et A. Currotte, comme diacre et sous-diacre.

ENSEVELIS VIVANTS

Scranton, Pennsylvanie, 5 déc. Un effondrement s'est produit ce matin dans la mine de Nay Aug, près de Dunmore. On dit que 51 hommes sont ensevelis. Cet accident a causé un profond émoi, et il est difficile d'obtenir des détails.

Magasin Nouveau Abram's Village

C'est avec plaisir que j'annonce au public que mon Nouveau Magasin est fourni de la manière la plus complète de

Groceries, Ferronneries, Chaussures, Nouveautés, Chapeaux, Casques,

Et tout ce qu'on peut demander dans un

MAGASIN GENERAL

de première classe. Rendez-moi une visite et j'vous conviendrai que mes prix vous sont avantageux, et que vous ferez des économies en m'honorant de votre patronage et de votre clientèle.

Sylvain E. Gallant.

Abrams Village, 99 Décembre 1898

Charles A. Dickie

(Successeur de DICKIE FRERES)

MARCHAND GENERAL DE Ferronneries y compris fournitures de voitures, Fer en barre, Acier, Farine, Moulés, Son, Groceries, Faïence, et Verreries, et Nouveautés de tout genre,

Grand'Rue - Shediac.

1 Mars 92

Hotel Terrace

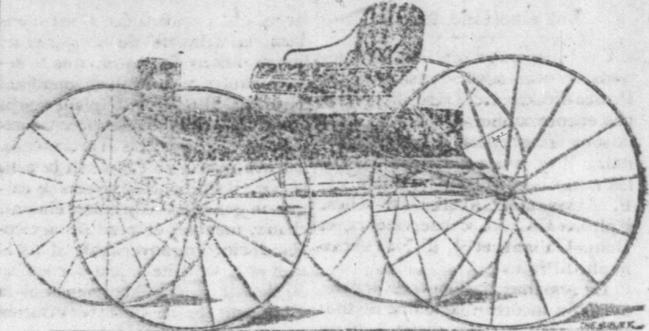
Tout près de la station du chemin de fer

Shediac, N. B.

Commodément situé au centre de la ville et confortablement meublé à neuf. Bonne table, bonnes chambres et bons lits. Bonne grande écurie pour les chevaux. Repas à toute heure. Pension à la semaine ou au mois. Prix modérés. Voyageurs, venez à la Terrace.

Philippe F. Melanson, Propriétaire.

Shediac, 9 Nov. 96—ac



Toujours en avant!

F. L. THIBODEAU, Voiturier, SHEDIAC, N. B., FABRICANT DE VOITURES DE TOUT GENRE:

Voitures couvertes, Voitures fines, Truck-Wagons, Traine, &c.

Exécute avec promptitude tous les travaux de réparation. Peinture de première qualité. N'emploie que les meilleures Peintures et les meilleurs Vernis Anglais. Il a constamment un beau stock de Voitures neuves et aussi de Voitures de seconde main qu'il vend à grand marché. Tout ce qui sort de son établissement est garanti. Ayant vingt-cinq ans d'expérience, acquise aux Etats-Unis et en cette province, faisant avec le plus grand soin le choix de ses matériaux et n'employant que la main-d'œuvre la plus expérimentée, il est en mesure de garantir les produits de son industrie de la manière la plus positive. On prend en échange tous les produits de la ferme. Boutique en face de l'église anglicane, SHEDIAC, N. B.

Correctement :: chaussé



LE plaisir des promenades, des marches, des expéditions de chasse, aussi bien que les tours de bicycle, ne seront point goûtés à moins que vous soyez CORRECTEMENT chaussés. NOS CHAUSSURES répondent à ces différents besoins tout en suivant les modes nouvelles. Amenez-nous vos pieds—et nous ferons le reste.

J. P. BREAU & CIE En face du Marche, MONCTON

HARDES A LA MODE Au Prix de l'Etoffe!

Nous nous sommes fait une réputation pour les belles Hardes. Jago disait qu'une réputation était un embarras pour l'homme. S'il vivait encore et vendait des Hardes ordinaires, sa remarque aurait peut-être son application. Mais nous suivons une voie différente—toute collision est impossible. Il n'y a rien de commun dans les Hardes que nous vendons. Elles ont la réputation d'être strictement de première classe, comme le sont les Vêtements et les Capots que nous avons en vente, savoir :

Table with 2 columns: Capots d'automne and Vetements de petits gars. Lists prices for various items like coats and children's clothes.

Nous faisons de grosses affaires et ce n'est pas surprenant. Nous ne désappointons personne ni sur le prix ni sur la qualité. Vous ne serez pas non plus. C'est notre première ambition. Venez nous voir.

J. FLANAGAN, Grand'Rue, - - Moncton.

Le principal Magasin de Fourrures DE MONCTON

Si vous avez besoin de pelletteries vous feriez bien de visiter notre magasin. Nous tenons le plus gros stock. Du meilleur au prix le plus modique. Perfection pour la mode, la qualité et la main d'œuvre. Gilets de Dames en mouton gris, seal élec, astracan, raton, wallaby, de \$18 à \$61. Capots d'hommes en raton, buffle de Russie, wombat, wallaby, mouton pélogarien, de \$15 à \$44. Manteaux doublés de fourrures pour dames, grande variété de couleurs et de garnitures, \$14 à \$35. Collets et manchons de sable, seal élec, astracan, mouton gris, thibet, lièvre, coney, opossum, \$1.30 à \$30. Casques, gants, mitaines, robes de cariole, crémottes, boas, colliettes. Valeur spéciale en Gilets de drap. Venez voir nos nouvelles Etoffes à Robes. Nous vendons les patrons Idée Nouvelle. Commandes par la maille promptement remplies. Nous prenons la laine en échange de marchandises.

W. F. FERGUSSON Palmer Bloc, Grand'Rue, Moncton

Les élections de l'Ile

C'est hier qu'ont eu lieu les élections provinciales dans l'Ile du Prince-Edouard. Le résultat n'est pas encore connu à l'heure où nous faisons l'impression de notre journal. Il y avait six Acadiens sur les rangs : MM. F. J. Buote, J. F. Arsenault, Gilbert DesRoches, Ephrem Gallant, conservateurs, et Benj. Gallant et J. F. H. Arsenault, libéraux.

La semaine dernière, la Patrie, avec son incorrigible manie de tout représenter à faux, disait dans un sous-titre, qu'il y avait "cinq candidats acadiens, trois libéraux et deux conservateurs." Et tout cela pour donner à entendre à ses lecteurs que les libéraux de l'Ile brûlent d'amour pour nos compatriotes, tandis que, en réalité, Sir Louis Davies ne perd pas une occasion de les fouler aux pieds. Témoins ce qui s'est passé à propos des vacances au sénat et sur le banc de la cour de comté il y a deux ou trois ans.

NOUVELLES LOCALES

Les abonnés du Moniteur nous obligeraient beaucoup en nous faisant remise du prix de leur souscription sous le plus bref délai. Des circonstances malheureuses nous imposent de lourds déboursés dans ce mois-ci.

SURPRISE AGRÉABLE

Quand une personne a tout inutilement pour se débarrasser d'un rhum, elle est tout surprise que quelques doses de BAMBÉ RHUMAL lui apportent une guérison inespérée.

MM. Marc Landry et Thadée Gauvin ont honoré le Moniteur d'une visite ces jours derniers.

M. le curé Ouellet, dont la santé semble plus satisfaisante que les années dernières à pareille date, était assez bien pour aller chanter la grand'messe à Scoudouc, dimanche.

Une seconde tempête de neige s'est élevée lundi, mais elle fut de courte durée. A la neige succéda une vague froide sibérienne, et comme il ventait très fort, il était difficile de s'aventurer au dehors. C'est un des plus grands froids qu'on ait éprouvés ici.

Les Enfants de Marie ont terminé leur neuvième annuelle vendredi soir, au couvent de Sainte-Anne, et samedi matin, fête de l'Immaculée Conception, elles se sont toutes approchées de la Sainte-Table, à la basse messe de sept heures et demie, célébrée par M. le curé Ouellet.

MM. Laurent L. Gallant et Joseph S. Arsenault, de St-Jacques d'Égmont Bay, et M. Damase Gallant, de Ste-Anne, I. P. E., nous ont honoré d'une visite vendredi dernier. Ils arrivaient de Bath, Me., où ils travaillaient à la construction des navires, et étaient en route pour leurs foyers.

La paroisse de Grande-Digue vient de perdre deux de ses plus anciens et de ses plus respectables citoyens. M. Athanase Gallant, de la Rivière Shédiac, âgé de plus de 80 ans, rendait le dernier soupir mercredi dernier, et le lendemain, M. Hypolite Léger, dont nous annonçons la grave maladie dans notre dernière feuille, succombait à l'âge de près de 76 ans. M. Gallant a été inhumé vendredi matin, et M. Léger samedi après-midi, au milieu d'un nombreux concours de parents et d'amis. La famille Léger, si rigoureusement éprouvée par la mort dans la même semaine, est l'objet d'universelles sympathies.

Mercredi dernier, notre port était le théâtre d'un second naufrage en huit jours. Une semaine auparavant, la barque Finn avait été poussée par la rafale sur le roc au

large du Cap Brûlé. C'est pendant la tempête de neige, et de bonne heure le matin, que le second naufrage a eu lieu mercredi dernier. Il neigait à plein temps et la rafale était d'une violence extrême. La goélette Tartar, capt. Curwin, partie de Pugwash la veille pour Richibouctou avec une cargaison générale de briques, ciment, chaux, meubles et produits agricoles, devint ingouvernable dans la nuit et la tempête la jeta sur le Cap Brûlé. Les six hommes qui la montaient firent terre et durent marcher jusqu'au jour pour s'empêcher de périr. Ils se rendirent enfin chez M. Robert Brydges, où on leur donna tous les soins que requerrait leur état lamentable.

LES ACCIDENTS DE LA GLACE.— Les rivières sont à peine couvertes d'une légère glace que déjà de tout côté on signale de nombreux accidents arrivés aux témeraires qui s'y aventurent trop tôt. Ainsi vendredi soir, vers neuf heures, deux hommes nommés Rattée et LeBlanc, entreprenaient de traverser le Restigouche de Campbellton à la Pointe. A mi-chemin, la glace céda sous le poids de la voiture. Sautant sur le bord de la glace Rattée courut chercher de l'aide au rivage, mais quand on revint sur le théâtre de l'accident, l'infortuné LeBlanc avait disparu sous la glace avec le cheval et la voiture.

Ces jours passés encore, deux jeunes gars de Chatham s'amusaient à patiner sur la rivière Miramichi, quand tout à coup la glace céda sous leurs pas. L'un d'eux réussit à se hisser sur la glace, mais l'autre, nommé Lawlor, se noya et son cadavre fut emporté par le courant.

ECCLÉSIASTIQUE.— M. l'abbé Alfred J. Trudel, ci-devant curé de St-Paul (Bas de Caraquet), vient d'être transféré à la desserte de l'intéressante paroisse de Pâquetville, dans le comté de Gloucester.

TUÉE PAR UN CONVOI.— Une veuve du nom de Duff a été frappée par un convoi, tout près de Salisbury, ces jours derniers, et a succombé à ses blessures le surlendemain.

NOUVELLE-ÉCOSSE.— Arthur Drake, âgé de 17 ans, tonnelier à l'asile Saint-Patrice pour les petits garçons, Halifax, s'est accidentellement déchargé en pleine tête un pistolet qu'il maniait en présence de plusieurs compagnons. Il n'a vécu que deux heures.

BOUCTOUCHE.— La pêche à éperlan, dès ses premiers abords, cette année, a favorisé nos pêcheurs de la bonne fortune. On nous dit qu'à Ste-Marie sur tout, plusieurs seines ont été surchargées en quelques heures, de quatre, cinq et jusqu'à sept tonnes d'éperlans. Les occupants les plus chanceux il paraît sont MM. L. H. et Onés. H. Cormier, Olivier C. King et F. Bastarache. La pêche se continue, mais nos petits poissons semblent avoir pris la fuite. Il faut bien espérer cependant qu'ils nous reviendront l'hiver prochain en aussi grand nombre que cette année.

Nous croyons que le LINIMENT DE MINARD est le meilleur. Matthias Foley, Oil City, Ont. Joseph Snow, Norway, Me. Révd R. O. Armstrong, Mulgrave Chas. Whooten, Mulgrave Pierre Landry, sr., Pokemouche Thomas Wasson, Sheffield

NAISSANCE

A Painsac, l'épouse de M. Maurice Babin, un fils, baptisé sous le nom de Joseph Placide Aldéric. Parrain et marraine, M. Philias Babin et Mlle Elisabeth Doiron.

A Léger's Brook, le 2 décembre, l'épouse de M. Abel A. Fagan, un fils, baptisé sous le nom de Joseph Blair Ovila. Parrain et marraine, M. Edmond J. Cormier et Mlle Béatrice P. Bourque.

MARIAGE

A la Haute Aboujagane, le 26 novembre, par M. le curé F. X. Cormier, M. Adolphe Belliveau, de Shédiac, à Dile

Marceline LeBlanc, de la Haute Aboujagane. Garçon et fille d'honneur, M. Ernest Maillet et Mlle Madeleine Belliveau. M. et Madame Belliveau ont reçu plusieurs jolis cadeaux de noces. Bonheur et prospérité au nouveau couple.

A Salem, Mass., le 29 novembre, par le Révd P. Gaudouie, M. William Richard, autrefois de Memramcook, conduisait à l'autel Mlle Sara Haché, fille de M. Fidèle Haché, de Grande-Digue. Nous souhaitons bonheur et prospérité au nouveau couple, qui va demeurer à Milford, Mass.

DÉCÈS

A Bridgeport, Conn., le 29 novembre, à l'âge de 43 ans et 8 mois, après une courte maladie de sept jours seulement, s'endormait dans le Seigneur, Théophile J. Léger, fils de défunt Julien Léger et d'Osité Bonnevie, du Cap Pelé. Il laisse une épouse inconsolable et cinq enfants. Ses funérailles ont eu lieu samedi après-midi à Middleboro, Mass., où il a demeuré pendant quelques années.—Que son âme repose en paix.

A Memramcook, le 30 novembre, Dame Victoire Vienneau, épouse de défunt John Richard, autrefois du village de Prê-d'en-Haut, à l'âge avancé de 91 ans. Elle est morte chez son fils Olivier Richard, où elle demeurait depuis quelque temps. Elle n'a été malade que quelques jours, mais elle a eu le bonheur de recevoir les derniers secours de l'Eglise avec une piété fervente. Etant mère d'une nombreuse famille elle fut un modèle de mère chrétienne, se montrant toujours d'une grande piété et d'un grand amour pour le travail.—R. I. P.

Aux Débiteurs

Tous ceux qui me sont endettés à Shédiac Bridge sont avertis que je serai le 18 et le 19 décembre pour le règlement de leurs comptes ; et tout compte qui ne sera pas réglé alors sera mis entre les mains d'un avocal. HENRI R. GALLANT. St-François de Kent, 12 déc. 1900—ii

Animaux égarés

Trois bœufs une taure sous poil rouge, marqués d'une équerre sous chaque oreille, se sont réfugiés chez le sougigné, où le propriétaire pourra les recouvrer en payant les frais. AIME C. LEBLANC. Haute Aboujagane, 12 décembre 1900—rip

On Demande

Une bonne et capable fille française ayant de l'expérience dans la tenue et la vente d'objets de modes. Elle doit parler français, et ne doit pas faire application sans avoir une parfaite connaissance du commerce de modiste. Une qui veut travailler et ne craint pas l'ouvrage. S'adresser par lettre dans sa propre écriture en anglais, au "No. 68" c/o Le Moniteur Acadien, Shédiac, N. B. 27 nov. 1900—ji

A. R. MYERS, C. M., M. D.,

MÉDECIN ET CHIRURGIEN, Bureau : Rue Botsford, MONCTON, N. B. 22 nov. 99 1a

Dr Fred. A. Richard,

(Gradué du Collège de Médecine de l'Université McGill, Montréal) CHATHAM, N. B. Bureau : Bâtisse B. Moran, coin des rues Duke et Cunard. Consultation à toute heure. 1er août 1900—ac

Dr P. F. Duffy,

MÉDECIN ET CHIRURGIEN, Richmond, Ile du P.-Edouard Bureau et Résidence : chez M. John McKinnon. 10 oct 1900

Compagnie d'Assurances Mutuelles sur la Vie, l'Ontario.

Depot au Gouvernement fédéral \$100,000

Table with 4 columns: Année, Eternu, Act's, Assurance en force. Rows for years 1870, 1874, 1878, 1882, 1886, 1890, 1894, 1898, 1900.

Ed. Girouard, Agent, MONCTON, N. B.

La Cie. Peter McSwccnny

Detailleurs et Jobbeurs, MONCTON Département des Pelleteries Duxiem Etage

Toute Pelleterie que peut demander une Dame ou Demoiselle pour son confort et dans les dernières modes, peut se trouver dans notre assortiment. Nous sommes des experts dans le choix des pelleteries pour Dames. Avec nos facilités pour trouver les meilleures sur le marché nous pouvons vendre au plus bas prix. Que vous ayez beaucoup ou peu d'argent, à dépenser pour des pelleteries, c'est ici le meilleur endroit à la dépenser. Si nos marchandises ne vous plaisent pas après les avoir achetées, venez et on vous rendra votre argent. VENEZ VOIR CE QUE NOUS AVONS! AYEZ UNE IDÉE DE NOS VALEURS!

- Colletes et Capelines: Skunk Wallaby, \$6.75; Martre Allemande, \$7.50; Loup-marin Electric et Astrachan, \$6.75 et \$10; Astrachan Noir, \$6.75; Loup-marin Noir et Thibet, \$7.25, \$7.50, \$10.50; Loup-marin Electric et Thibet Noir, \$15.00; Loup-marin Electric et Marmotte, \$12.75; Loup-marin Electric, \$9.50, \$12.00, \$15.00; Ours du Japon et Loup-marin Electric, \$9.00; Loup-marin Electric et Marmotte, \$12.75; Martre du Japon et Loup-marin Elect. \$17.50; Martre de la Virginie, \$20.00 et \$22.00; Mouton de Perse Gris, simple et avec capuchon, \$12.00, \$12.50, \$14.50, \$16.00 et \$24.00; Grèbe et Mouton de Perse, \$18.00; Martre et Loup-marin Electric, \$25.00; Martre, \$22.50, \$28.50, jusqu'à \$45.00; Loup-marin Electric et Martre, \$35.00.

Même à cette saison avec le véritable hiver encore éloigné, nous avons vendu plus de la moitié de nos petits articles de pelleterie. N'attendez pas trop tard pour faire votre choix.—N'attendez pas à la veille de Noël. Nous envoyons des pelleteries à aucune adresse de Moncton pour examen.

La Cie Peter McSweeney, Ltee, MONCTON, N. B.

Au Magasin du Grand Marche!

- TOUS LES SAMEDIS notre magasin est encombré d'acheteurs prenant avantage de nos prix réduits et sauvant 25 cents par piastre sur tout ce qu'ils achètent pour argent comptant. Les acheteurs de chaussures feraient bien de venir examiner notre stock et connaître nos prix du samedi. Les acheteurs de nouveautés feraient bien de venir voir notre stock et demander nos prix du samedi. Les acheteurs de capots et ulsters feraient bien de venir voir notre stock et s'informer de nos prix du samedi. POIRIER, DOIRON & CIE. Chaussures: Nous avons en magasin 5,000 paires de Chaussures de toutes grandeurs, que nous vendons à GRAND MARCHÉ pour argent comptant. POIRIER, DOIRON & CIE. Habillements: Nous avons 800 HABILLEMENTS pour hommes et garçons que nous vendrons à GRAND MARCHÉ pour argent comptant. POIRIER, DOIRON & CIE. HARNAIS: Un gros lot de HARNAIS FINS et de HARNAIS DE TRAVAIL à vendre à bon marché. POIRIER, DOIRON & CIE.

Poirier, Doiron & Cie, - - Shédiac.

La Belle Saison

nous arrive, et avec elle pour le beau sexe l'achat d'une nouvelle toilette est de rigueur. Est-ce un Chapeau, un Parasol, un Corset, une Garniture pour le cou, des Etouffes à robes, des Gants, des Jupons, etc., qu'il vous faut? Eh bien! mes belles dames et demoiselles, rendez-vous chez moi, et jugez de la beauté, de la variété de toutes ces choses, et faites votre choix. Une visite est respectueusement sollicitée.

Mme C. H. Galland, Shédiac

LeB. DRURY LOCKART, Humphrey's Mills, - - MONCTON,

FABRICANT ET MARCHAND DE Planches, Madriers, Bois de charpente, Lattes, Palissade, Boîtes Bois plancher mou et franc séché à la vapeur, Bois embouveté, Merrain de pin verlopé, &c. 1859—6m

JOURN Multi Une PELLE pelle la bonté du A présent faire v... Manteaux de qualité, Astrachan Mouton gris, de Colerettes douces de Noël, \$14.00 à \$35.00. D. Gilets de drap bistable. Couleur à 11.25. Palmer B Dr J SH 21 avril 1897. Dr L. SH Bureau dans Résidence—10 la nuit. Dr E. MEDIC ST-JOSEPH Les maladies résidées comme Dr THO (AMBIEN) RICHIBOU Consultation heb.—30 mai Dr A. MEDIC Bureau WELING Consultation à nuit. ARSENA (Récompense de CIE, Londres Summer: AUBIN E. ARSE Summer: AR A. D. R. AVOCAT. BORCHERS Attention spéciale dans tout l'Etat-Unité: C. McQ MÉDIC Bureau et chez l'Hôtel-Wal ci- Dr. H Sera à SHÉDIAC excepté le TRIC demain JEUDI l'hôtel I Il sera à Dor mois. Administré le désir. 25. Prix Mor Bureau à SH Extraction de médicaments locaux. Linné tout.



Le savon "Baby's Own" est fait surtout pour les enfants. C'est le savon le plus pur au monde.

IL PARAIT BON SENT BON EST BON

Des milliers d'hommes et de femmes se servent du "Baby's Own" parce qu'il leur plaît. Mais pour les enfants, il est indispensable.

THE ALBERT TOILET SOAP CO., Mrs., MONTREAL.

MEFIEZ-VOUS des imitations frauduleuses que certains manufacturiers, voulant profiter de la renommée du "Baby's Own", placent sur le marché. Ils n'ont que l'apparence du "Baby's Own", sans ses qualités.

Annonces

Avez-vous perdu ou trouvé quelque chose, Ten-vez-vous un article quelconque, Fabriquez-vous un article quelconque, Avez-vous quelque chose à vendre, Quelque chose à acheter,

Le Moniteur Acadien.

Une annonce, judiciaire ou autre, n'a jamais la même portée que celle en français. Les annonces en français ont une portée plus grande que celle en anglais.

ANNONCEZ DANS LE MONITEUR ACADIEN.

Grande Réduction pour les annonces à long terme.

Impressions

Ant pourvu de bonnes presses rapides d'un bon choix de caractères neufs,

Le Moniteur Acadien

en mesure d'exécuter à bref délai tout espèce d'impressions :

Grandes et petites Affiches, Circulaires, Entêtes de lettres, Bulettes de commandes pour marchands et industriels, Blancs d'avocats et de magistrats.

Spécialité de billets, etc., pour les Communautés religieuses et les Sociétés. Numérotage à la machine. Affiches et programmes par séquences, piques, etc.

PRIX RAISONNABLES.

PACIFIQUE LE CANADIEN

Dortoirs-Touristes

De Montreal a la Cote du Pacifique

TOUS LES JEUDIS

Pour tous les détails concernant les TAUX DE PASSAGE ET LE SERVICE DES TRAINS

pour le Nord-Ouest Canadien, la Colombie Anglaise, Washington, Oregon,

LA CALIFORNIE,

ainsique pour cartes et pamphlets donnant la description du voyage, etc., écrivez à

A. J. HEATH, D.P.A., C.P.R., St. John, N.B.

15 nov. 1900-ac

LETRE ENCYCLIQUE

Sa Sainteté le Pape Léon XIII De Jésus-Christ Rédempteur

Aux Vénérables Frères les Patriarches, Primats, Archevêques, Evêques et autres ordinaires en paix et communion avec le Siège Apostolique.

LÉON XIII, PAPE

Vénérables Frères,

Salut et bénédiction apostolique,

Bien qu'on ne puisse envisager l'ave nir sans appréhensions, et qu'on n'ait, au contraire que trop de trop graves motifs de s'alarmer, tant il règne de germes invétérés de calamités au sein des choses privées et publiques, il sem ble que ce déclin de siècle ne laisse pas d'offrir, par la bonté divine, quelque sujet de consolation et d'espérance. Nul, en effet, ne jugera sans intérêt pour le salut commun, qu'il se produise dans les âmes, avec un retour au souci des biens spirituels, un réveil de foi et de piété chrétienne. Et, qu'il en soit ainsi à l'heure présente, qu'en beaucoup d'hommes ces choses salutaires ou se raniment ou se ravivent, nous en avons pour garants, non de vagues indices, mais des signes manifestes. Voici qu'au milieu des séductions du siècle, et parmi tant d'obstacles extérieurs dont la piété se trouve environnée, sur un signe du Pontife Suprême, on voit d'immenses multitudes affluer à la Ville Eternelle et au tombeau des Princes des Apôtres; habitants de Rome, aussi bien qu'étran gers, s'adonner ostensiblement aux pratiques religieuses; et, pleins de foi dans les trésors ouverts par l'Eglise, recher cher avec une sainte avidité tout ce qui peut assurer leur salut éternel. Et, qui ne serait ému encore du spectacle qu'of fre à tous les yeux ce redoublement ex traordinaire de piété fervente envers le Sauveur? On estimera sans peine digne des meilleurs temps du christianisme l'ardeur avec laquelle, de l'Orient à l'Oc cident, tant de milliers d'hommes, unis dans les mêmes pensées et les mêmes sentiments, saluent à l'envi le nom de Jésus-Christ, et célèbrent ses louanges. Plaise à Dieu que ces étincelles de foi an tique, qui éclatent en quelque sorte sous nos regards, allument un vaste incendie et que l'excellent exemple donné par un si grand nombre ébranle tous les autres. Qu'y a-t-il en effet d'aussi nécessaire, à notre époque, que de restaurer partout dans les sociétés la foi chrétienne et les vertus de nos pères? Quel malheur que d'autres hommes, en trop grand nombre, restent sourds aux avertisse ments que leur donne ce renouvellement de piété! Ah! s'ils savaient le don de Dieu, s'ils venaient à comprendre qu'il ne se peut rien de plus malheureux que d'avoir brisé avec le Libérateur du monde, et avoir abandonné les mœurs et les institutions chrétiennes, à leur tour, as surément, ils secoueraient leur torpeur et ne se donneraient de repos qu'ils n'eussent changé de voie, et conjuré ainsi une perte assurée. Or, conserver et étendre sur la terre le règne du Fils de Dieu, travailler au salut des hommes en leur communiquant les bienfaits de la rédemption, c'est la mission de l'Eglise; mission si auguste et tellement sienne, qu'elle constitue la raison prin cipale de son pouvoir et de son autorité. C'est à quoi, il nous semble que, pour Notre part, Nous Nous sommes appli qué jusqu'à ce jour, et de toutes Nos forces, dans l'exercice si ardu et si plein de sollicitude du Pontificat Suprême. Pour vous, Vénérables, Frères concou rir avec Nous à cette œuvre, en faire votre principal souci et le premier objet de vos labeurs, c'est assurément votre pratique habituelle, pour ne pas dire quoti dienne. Nous devons toutefois, et vous et Nous, redoubler d'efforts, ainsi l'exi gent les temps, et profiter spécialement de l'Année Sainte, pour étendre davan tage la connaissance et l'amour de Jésus-Christ, par nos enseignements, nos exhortations, nos conseils; et tâcher de nous faire entendre, s'il est possible, non tant des hommes pour qui c'est une habitude de prêter docilement l'oreille aux maximes chrétiennes, que de ces autres, de beaucoup les plus malheureux qui, gardant le nom de chrétiens, tra versent néanmoins la vie, le cœur vide d'espérance et d'amour de Jésus. Ceux-là surtout Nous inspirent une souve raine compassion; c'est à eux en parti culier que Nous demandons de réfléchir sur leur conduite et de considérer le sort qui les attend, s'ils n'ouvrent les yeux.

N'avoir jamais ni d'aucune façon connu Jésus-Christ, c'est assurément un immense malheur, qu'on ne peut tou te fois taxer d'opiniâtreté et d'ingratitude. Mais le rejeter ou l'oublier après l'avoir

connu, est un crime si affreux et une telle folie, qu'on a peine à se l'expliquer en un homme raisonnable. Jésus-Christ, en effet, est le principe et la source de tout bien; et, de même que c'est sa grâce seule qui pourrait délivrer l'homme, ce n'est que sa vertu qui le peut garder. "Il n'est point de salut en quel que autre. Car il n'est pas sous le ciel d'autre nom donné aux hommes par lequel on doive être sauvé." (1) Ce qu'est la vie mortelle, endehors de Jésus-Christ, Vertu de Dieu et Sagesse de Dieu; ce que sont les mœurs; à quelles consé quences aboutissent les choses humaines; ne le savons nous pas assez par l'exem ple de ces peuples malheureux, sur les quels la lumière chrétienne n'a point brillé? Si peu qu'on se rappelle, ne se rait ce que par le tableau qu'en a esquis sé saint Paul, tout ce qu'il y régnait d'aveuglement d'esprit, de dépravations contre nature, d'excès monstrueux de superstition et de débauche, on se sent l'âme pénétrée tout à la fois de compas sion et d'horreur.—Ces choses là sont connues sans doute communément, mais non pas pesées et approfondies. Non, il ne s'en trouverait pas un si grand nom bre aveuglés par l'orgueil ou endormis dans l'indifférence, si le souvenir des bienfaits divins était plus répandu, et si l'on considérait plus fréquemment l'a bîme d'où le Christ a arraché l'homme, et les hauteurs où il l'a porté. Dshérité et exilé depuis bien des siècles, le genre humain se précipitait chaque jour à sa ruine, accablé des maux épouvanta bles que nous avons rappelés et d'au tres encore; contagion funeste engen drée par le péché de notre premier père, et que nulle ressource humaine ne pou vait guérir; quand, descendant du ciel en libérateur, Notre Seigneur Jésus-Christ apparut. Au premier jour du monde, Dieu lui-même l'avait promis contre le futur vainqueur qui triompherait du serpent; et, dès lors, vers sa venue, l'ardeur d'un impatient désir avait tenu fixé, de siècle en siècle, le regard des hommes. Longtemps, les oracles sacrés et les chants prophétiques l'avaient ouvertement proclamé dépositaire de toute espérance. Et, en outre, par les vicissitudes de sa fortune, par les faits de son histoire, par ses institutions, ses lois, ses cérémonies, ses sacrifices, un peuple choisi avait clairement et distinc tement annoncé, que celui là même accomplirait et consumerait le salut du genre humain, qui devait être, selon les traditions, prêtre, et tout ensemble vic time expiatoire, restaurateur de la liber té humaine, prince de la paix, docteur de toutes les nations, fondateur d'un royaume éternel. Tous ces titres, figures, oracles, présentant sous des apparences diverses la plus substantielle et harmo nieuse unité, désignaient l'être unique qui, sous l'empire de la charité excessive dont il nous a aimés, devait un jour se dévouer pour notre salut.

Et, en effet, quand le conseil divin fut arrivé à maturité, le Fils unique de Dieu fait homme offrit, dans son propre sang, une pleine et très abondante satisfaction pour les hommes à la majesté outragée de son Père; et, rachetant d'un si haut prix le genre humain, il se l'acquit à lui-même. "Vous n'avez pas été rachetés par les matières périssables de l'or et de l'argent, mais par le sang précieux de Jésus-Christ, agneau candide et sans tache." (2) Ainsi, cette humanité qu'il tenait déjà sous son pouvoir et son em pire, comme créateur et conservateur de toutes choses; par un véritable et rigou reux rachat, il l'a faite sienne a un second titre. "Vous ne vous appartenez plus, car vous avez été rachetés d'un grand prix." (3) Par là, Dieu a restauré toutes choses en Jésus-Christ. "Mysté rieuse et bienfaisante prédétermination, en vertu de laquelle il avait résolu, quand serait venue la plénitude des temps, de tout restaurer en Jésus-Christ." (4) Et, en effet, à peine le Sauveur a-t-il aboli la cédule de notre condamnation, en la clouant à la croix, que voici sou dainement les colères célestes apaisées; l'humanité troublée et errante affranchie des chaînes de l'antique esclavage; Dieu pardonnant à l'homme, lui rendant sa grâce, lui ouvrant l'accès de l'éternelle béatitude, lui restituant le droit et lui offrant les moyens d'y arriver. Alors, comme se réveillant d'un long et mortel sommeil, l'homme ouvrit les yeux à cette lumière de vérité, si longuement désirée, si vainement recherchée. Il reconnut, tout d'abord, qu'il était né pour des biens incomparablement plus hauts et plus magnifiques que ne le sont les biens sensibles, choses caduques et éphémères où il avait borné jusque-là les pensées et les soucis de son existence. Il comprit que le fond même de la vie, que la loi suprême, que la fin où il faut tout rap

porter, c'est que, sortis de Dieu, nous retournions un jour à Dieu. En vertu de ce principe et de cette maxime fon damentale, l'homme se retrouva lui-même et reprit conscience de sa dignité; les cœurs s'ouvrirent au sentiment de liens fraternels unissant tous les hommes; et, par une conséquence logique, droits et devoirs, ou furent menés à leur perfec tion, ou furent nouvellement constitués, pendant que des vertus naissaient de toute part, que nulle philosophie païenne n'eût même pu soupçonner. Aussi, pensées, actes, mœurs, tout prit un autre cours; et, quand la connaissance du Rédempteur se fut répandue au loin, et que sa vertu se fut écoulée jusqu'aux veines intimes des sociétés, bannissant l'ignorance et les vices antiques, il se produisit un tel renversement de choses, par la naissance d'une civilisation chré tienne, que la face de la terre s'en trou va totalement changée.

Dans ces souvenirs, Vénérables Frères, on puise, Nous ne savons quelle in finie douceur, en même temps qu'on y recueille une grave avertissement: c'est que la reconnaissance à l'égard du Divin Sauveur doit remplir nos âmes, et se traduire en toutes les formes possibles. Un long intervalle nous sépare, il est vrai, des origines et des premiers temps de la Rédemption; mais qu'importe puisque la vertu de cette rédemption est indéfectible, et que les bienfaits en res tent imperissables et immortels? Celui qui a réparé une fois la nature humaine ruinée par le péché, celui-là même la conserve et la conservera perpétuelle ment. "Il s'est donné lui-même en ré demption pour nous tous..." (5) "Tous seront vivifiés dans le Christ." (6) "Et son règne n'aura point de fin." (7) Ainsi, selon le plan éternel de Dieu, le salut de tous et de chacun réside en Jésus-Christ. Qui l'abandonne se trame à lui-même, dans une sorte de folie aveu glie, sa propre perte, et fait du même coup autan qu'il est en lui, que la so ciété humaine retombe, comme si elle était battue d'une violente tempête, en cet abîme de maux et de calamités, d'où l'a arrachée la bonté du Rédemp teur.

Car, si l'on dévie de la vraie route, on devient le jouet de décevantes illusions, qui détournent toujours davantage du terme désiré. De même si l'on rejette la pure et authentique lumière de la vé rité on ne saurait empêcher les ténèbres d'offusquer l'esprit, et une lamentable perversion de doctrines de tourner les âmes à la déraison. Enfin, quel espoir de vie peut-il rester à ceux qui aban donnent le principe même et la source de la vie? Or, la voie, la vérité, la vie, c'est uniquement Jésus-Christ. "Je suis la voie, la vérité, la vie." (8) Lui banni, c'en est fait de ces trois indispensables conditions de salut.

Est-il nécessaire de démontrer une chose qui s'affirme d'elle-même, et que l'on sent profondément jusque dans la plus grande affluence des prospérités temporelles, savoir, qu'il n'est rien, hors Dieu, où le cœur humain puisse trouver son complet et absolu repos? L'unique fin de l'homme, c'est Dieu; et il est très vrai de dire que cette vie terrestre porte l'aspect et toute la physionomie d'un voyage. Or, Jésus-Christ est notre voie; en ce laborieux et périlleux voyage, nous nous flatterions vainement de parvenir à Dieu, le bien final et suprême, autrement qu'avec Jésus-Christ pour soutien et pour guide. "Personne ne vient à mon Père si ce n'est par moi." (9) Qu'est-ce à dire, si ce n'est par lui? D'abord et par-dessus tout, si ce n'est par sa grâce; mais, grâce qui resterait vide en l'homme, s'il négligeait ses préceptes et ses lois. Après avoir opéré notre salut, Jésus, répondant à une nécessité, a laissé sa loi comme gardienne et tutrice du genre humain, afin que les hommes, revenus de leurs errements, pussent, guidés par elle, marcher à coup sûr vers leur Dieu. "Allez et enseignez toutes les nations... leur ap prenant à observer tout ce que je leur ai commandé." (10) "Gardez mes commande ments." (11) Par là, nous pouvons entendre que ce qu'il y a d'essentiel et absolument nécessaire dans la profession du christia nisme, c'est d'être docile aux préceptes de Jésus-Christ, et de lui consacrer sa volonté dans une soumission toute cor diale. Grande chose, certes, qui requiert souvent beaucoup d'efforts et une lutte vigoureuse et opiniâtre. Car, bien que la nature humaine ait été réparée par la grâce du Rédempteur, il reste en elle un certain fond d'affections vicieuses, mor bides, débilittantes. Des penchants divers tiraillent l'homme, et les attrait du sen sible induisent facilement le cœur à sui

vre ce qui flatte, non ce qui édifie. Jésus-Christ commande. Il faut lutter contre ses passions, leur résister de toutes ses forces "en esprit de soumission à Christ"; si elles n'obéissent pas à la raison, elles la dominent, et arrachant tout l'homme à Dieu, elles font de lui leur esclave. "Les hommes dont le cœur est corrompu et qui repoussent la foi ne réussissent pas à ne pas servir... car ils sont esclaves de la triple cupidité, ou de la volupté, ou de l'orgueil, ou de la curiosité." (12) Et, dans ce combat, il faut être tellement disposé, que l'on regarde comme un devoir de ne reculer point, pour Jésus-Christ, devant la peine et la souffrance. Il est difficile assurément, de res pouser des choses qui déploient tant d'amorces pour nous séduire; il est dur, il est amer de fouler aux pieds, ce qu'on appelle biens du corps et de la fortune, pour rester fidèles à la volonté et au commandement de notre maître. Il est de toute nécessité, cependant, que le chrétien soit patient et fort dans la souffrance, s'il veut passer chrétiennement ce qui lui a été mesuré sur cette terre.

Aurons-nous oublié de quel corps et de quelle tête nous sommes les membres? Il a pris la croix, se proposant le bon heur, celui qui nous a prescrit de nous re noncer. Aussi bien, des dispositions d'âme que nous venons de dire, dépend la dignité même de la nature humaine. Il n'y a pas jusqu'à la philosophie anti que qui ne l'ait mainte fois observé: se commander à soi-même, et faire que la partie inférieure obéisse à la supérieure, ce n'est point l'abdication d'une volonté d'empire: non; c'est au contraire l'acte d'une vertu généreuse, admirablement conforme à la raison, et tout à fait digne de l'homme. Au surplus, beaucoup souffrir, beaucoup endurer, est la condition humaine. Il n'est pas plus au pouvoir de l'homme de s'arranger une vie exempte de douleur, et remplie de toute félicité, que de réduire à néant le dessein de son divin auteur, lequel a voulu que les conséquences de l'antique faute fus sent perpétuelles. Il convient donc de n'attendre point sur la terre l'abolition de la douleur, et de tremper son âme pour la supporter avec patience, en y reconnaissant un gage certain des ré compenses suprêmes. Car, ce n'est point aux richesses ni aux délices de la vie, ce n'est point aux honneurs ni à la puis sance, mais à la patience et aux larmes, au zèle de la justice et à la pureté du cœur, que le Christ a promis l'éternelle béatitude.

On voit facilement par là ce qu'on peut attendre des aberrations et de l'orgueil de certains hommes, lesquels, faisant mépris de l'autorité du Rédempteur, placent l'homme au plus haut faite du monde, et prétendent que la nature hu maine régit en souveraine absolue sur toutes choses; encore qu'ils ne sachent ni aimer l'avènement de ce règne, ni même en définir le caractère. Le règne de Jésus-Christ, c'est de la charité qu'il tire sa forme et sa vitalité; aimer sainte ment et suivant l'ordre, tel est son fondement et toute sa substance; d'où suit nécessairement tout le reste: obser ver inviolablement ses propres devoirs, respecter les droits d'autrui, estimer l'hu main inférieur au céleste, préférer à toutes choses l'amour de Dieu. Au con traire, cette souveraineté de l'homme re jetant Jésus-Christ, ou dédaignant de le connaître, a pour base unique l'égoïsme; la charité lui est étrangère, elle ignore le dévouement. Que l'homme commande, Jésus-Christ y consent; mais en la seule manière possible: c'est qu'il com mence par servir Dieu, et demander reli gieusement à sa loi la règle et la disci pline de la vie.

Par loi de Jésus-Christ, nous n'enten dons pas uniquement les préceptes de morale strictement naturelle, ni les seuls préceptes antiquement révélés, ceux-ci d'ailleurs perfectionnés et ache vés par Jésus-Christ, qui les a expliqués, interprétés, sanctionnés; nous enten dons encore tout le reste de sa doctrine et notamment ses institutions. Parmi elles, l'Eglise est au premier rang; ou, pour mieux dire, entre toutes les œuvres de Jésus-Christ, en peut-on marquer une seule que l'Eglise n'enferme et ne contienne éminemment en elle-même? Or, c'est par le ministère de l'Eglise, œuvre admirable de sa sagesse, qu'il a voulu perpétuer le mandat dont son Père l'avait investi. Tandis que, d'une part, il lui confiait tous les moyens de salut; de l'autre, il faisait aux hommes une obligation rigoureuse de lui obéir comme à lui-même, et de la suivre reli gieusement comme la règle de leur vie: "Qui vous écoute m'écoute; qui vous méprise me méprise." (13). C'est donc à l'Eglise qu'il faut demander la loi de Jésus-Christ; et, conséquemment, si le Christ est la voie de l'homme, pareille ment l'Eglise; lui, par lui-même et par

- (5) I Tim. II, 6. (6) I Cor. XV, 22. (7) Luc I, 33. (8) Jo. XIV, 6. (9) Ibid. (10) Matt. XXVIII, 19-20. (11) Jo. XIV, 15.

- (12) S. Aug. De Vera Rel. 37. (13) Luc X, 16.

droit de nature; elle et par communica tion d'out il suit, que c'est en-dehors de la nature et se consu...

A cet égard, la co humaine ne différe celle des individus, à ces catastrophes, s'voit. Celui qui est teur et rédempteur de le fils de Dieu, roi e a une autorité souve non moins que sur l a donné la puissance commandement; t toutes les tribus et serviront... (14) J lui. Je te donnerai t héritage, et un empie qu'aux confins de la du Christ doit donc les hommes groupés règle et dirige non s vée, mais encore la comme c'est Dieu établi cet ordre de s saurait dégrader imi mal servir l'intérêt point donner aux ir nes, la place qui leur sus, et la raison hu privée de son mille plus précieuse lum s'obscurcir aisément ble principe qui a d l'œuvre de Dieu, a et qui consiste surto hommes, moyennan parviennent au bien dans une entière déj leur souverain, par a dessus de la nature gagnant les esprits, te, et ceux qui comm obéissent: plus rien de solide où s'appuy Et autant il est n sortir de la voie, aut vérité. Or, la vérité essentielle, c'est: Je est le Verbe de Dieu éternel au Père, un voic et la vérité." Si maine cherche la ve avant tout à Jésus-Christ avec assurance sur convaincue que par le Christ, c'est la vérité. Les ordres de hos bles, où l'esprit hum champ fécond, et q propre, peut donner des et spéculation vent avec l'aveu à sa demande c est impie et viol que l'esprit ne veuille dans ses propres bor lant la modestie o méprise l'autorité d La doctrine dont roule presque uniq les choses divines; e d'une sagesse human l'a puisée entière "Les paroles que vo je les ai transmises" donc nécessairement non certes contraires est absolument impo à de telles hauteurs, aussi incapable d'y saisir Dieu tel qu'il Mais en vérité il cachées et que la n veloppées de mystè plication échappe à maine, et que pouit bon sens n'oserait c'est un flagrant abus n'admettre pas comm notre esprit, celles ment la nature entièr de dogme revient à point de religion e donc plier sa raiso respectueuse dépen Christ: "in obsequi point qu'on la rende torité auguste, "Encl ligence dans la soumi "Telle est la sujétion nous fait ses tributai puisqu'il est Dieu, et son empire souverain l'homme, aussi bien reste, asservir son es son maître, ce n'est l'homme, agir servi contraire en parfaite avec sa raison, soit a native. Par là, il a ment sous l'autorité, mais de Dieu son cre versel, de qui il est le nature; et il s'encha nions d'un maître h

- (14) Daniel, VII, (15) Ps. II. (16) Jo. XVIII, 8. (17) II Cor. X, 5.

droit de nature ; elle, à titre de mandat et par communication de puissance. D'où il suit, que ceux qui tendent au haut en-dehors de l'Eglise, se trompent de route et se consument en vains efforts.

A cet égard, la condition des sociétés humaines ne diffère pas sensiblement de celle des individus. Elles aussi courent à ces catastrophes, si elles sortent de la voie. Celui qui est tout ensemble, créateur et rédempteur de la nature humaine, le fils de Dieu, roi et maître de l'univers, a une autorité souveraine sur les sociétés, non moins que sur les individus. "Il lui a donné la puissance et l'honneur et le commandement ; tous les peuples et toutes les tribus et toutes les langues le serviront..." (14) J'ai été établi roi par lui. Je te donnerai toutes les nations en héritage, et un empire qui s'étendra jusqu'aux confins de la terre"(15). La loi du Christ doit donc régir de telle sorte les hommes groupés en société, qu'elle régle et dirige non seulement la vie privée, mais encore la vie publique. Et, comme c'est Dieu qui a déterminé et établi cet ordre de choses, et qu'on n'y saurait déroger impunément, c'est fort mal servir l'intérêt public, que de ne point donner aux institutions chrétiennes la place qui leur est due. Otez Jésus, et la raison humaine se confond, privée de son meilleur secours et de sa plus précieuse lumière ; et l'on voit s'obscurcir aisément la notion du véritable principe qui a donné naissance, par l'œuvre de Dieu, à l'organisation civile, et qui consiste surtout en ceci, que des hommes, moyennant les liens sociaux, parviennent au bien être naturel, mais dans une entière dépendance de ce bon-heur souverain, parfait, éternel, qui est au dessus de la nature. La confusion gagnant les esprits, tous font fausse route, et ceux qui commandent et ceux qui obéissent : plus rien de sûr à suivre, ni de solide où s'appuyer.

Et autant il est nuisible et funeste de sortir de la voie, autant d'abandonner la vérité. Or, la vérité première, absolue, essentielle, c'est Jésus-Christ, puisqu'il est le Verbe de Dieu, substantiel et coéternel au Père, un avec lui. "Je suis la voie et la vérité." Si donc la raison humaine cherche la vérité, qu'elle obéisse avant tout à Jésus-Christ, et se repose avec assurance sur son enseignement, convaincue que par la bouche de Jésus-Christ, c'est la vérité même qui parle. Les ordres de choses sont innombrables, où l'esprit humain, comme en un champ fécond, et qui d'ailleurs lui est propre, peut donner libre carrière à ses idées et spéculations ; et cela, non seulement avec l'aveu de la nature, mais à sa demande expresse. Ce qui est impie et viole la nature, c'est que l'esprit ne veuille pas se contenir dans ses propres bornes, et que dépeuplant la modestie qui lui convient, il méprise l'autorité du Christ enseignant. La doctrine dont dépend notre salut, roule presque uniquement sur Dieu et les choses divines ; elle n'est pas née d'une sagesse humaine, le Fils de Dieu l'a puisée entièrement en son Père. "Les paroles que vous m'avez données, je les ai transmises" (16). Elle embrasse donc nécessairement bien des choses, non certes contraires à la raison, ce qui est absolument impossible, mais placées à de telles hauteurs, que notre esprit est aussi incapable d'y atteindre, que de saisir Dieu tel qu'il est en lui-même. Mais en vérité s'il est tant de choses cachées et que la nature elle-même a enveloppées de mystère, choses dont l'explication échappe à toute sagacité humaine, et que pourtant nul homme de bon sens n'oserait révoquer en doute, c'est un flagrant abus de liberté que de n'admettre pas comme insaisissables à notre esprit, celles qui passent infiniment la nature entière. Ne vouloir point de dogme revient à ceci, ne vouloir point de religion chrétienne. Il faut donc plier sa raison à une humble et respectueuse dépendance de Jésus-Christ : "in obsequium Christi" ; à ce point qu'on la rende captive de son autorité auguste, "Enchaînant toute intelligence dans la soumission au Christ"(17) Telle est la sujétion dont Jésus-Christ nous fait ses tributaires ; et à bon droit, puisqu'il est Dieu, et que seul il a sous son empire souverain l'intelligence de l'homme, aussi bien sa volonté. Au reste, asservir son esprit à Jésus-Christ, son maître, ce n'est nullement, pour l'homme, agir servilement, mais au contraire en parfaite convenance, soit avec sa raison, soit avec son excellence native. Par là, il se range volontairement sous l'autorité, non d'un homme, mais de Dieu son créateur et le roi universel, de qui il est le sujet par loi de nature ; et il s'enchaîne, non aux opinions d'un maître humain, mais à l'é-

ternelle et immuable vérité. Et ainsi, il conquiert, du même coup, le bien naturel de l'esprit et la liberté. Car, la vérité qui procède de l'enseignement de Jésus-Christ met en lumière ce qu'est chaque chose en elle-même, et ce qu'elle vaut ; et si, pénétré de cette connaissance, l'homme y harmonise sa vie, il asservit non lui-même aux choses, mais les choses à lui-même, non la raison aux passions, mais les passions à la raison ; et, affranchi de la pire des servitudes, qui est celle du péché et de l'erreur, il conquiert la plus précieuse des libertés : "Vous connaîtrez la vérité, et la vérité vous délivrera" (18). Il est donc évident que ceux qui récusent pour leur esprit l'autorité de Jésus-Christ, mettent leur volonté en lutte ouverte et opiniâtre avec Dieu. Mais, pour s'être soustraits à la puissance divine, ils n'en sont pas plus libres ; ils tombent sous le joug de quelque autorité humaine ; on les voit, comme c'est l'ordinaire, se choisir quelqu'un, dont ils se font un maître toujours écouté, toujours révérent, toujours suivi. De plus, en fermant ainsi leur esprit au commerce des choses divines, ils le resserrent en un cercle plus étroit, et diminuent, pour celles mêmes accessibles à la raison, ses aptitudes au progrès. Car, il n'y a pas peu d'objets dans la nature, que la lumière de la doctrine sacrée aide puissamment à expliquer ou à comprendre. Et il n'est pas rare que, en châtiement de leur orgueil, Dieu dérobe à ces hommes la vue du vrai, afin qu'ils soient punis par où ils ont péché. Pour ce double motif, on en voit souvent, quoique de grand génie et de science raffinée, tomber en des absurdités et des erreurs grossières, dont il n'y avait pas d'exemple.

Qu'il reste donc pour constant que, dans la vie chrétienne, l'intelligence doit être abandonnée totalement et sans réserve à l'autorité divine. Que si cette subordination de la raison à l'autorité humilie et afflige quelque peu l'orgueil, passion qui a tant d'empire sur nous, c'est une nouvelle preuve que, dans le chrétien, ce n'est pas la volonté seule qui doit savoir se beaucoup mortifier, mais encore l'esprit. Nous voudrions qu'ils s'en souvinssent, ceux qui rêvent et souhaitent même de voir s'établir dans la profession chrétienne, une discipline de foi et de mœurs, dont les préceptes beaucoup plus doux et plus indulgents à la nature humaine, ne nous demanderaient que peu ou point de mortification. Ceux là ne comprennent pas suffisamment la portée de la foi et des institutions chrétiennes. Ils ne voient pas s'offrir à nous de toute part la "Croix" exemplaire de vie et perpétuel étendard, pour tous ceux qui veulent, non en paroles seulement, mais en fait et en réalité, suivre Jésus-Christ.

Être vie n'appartient qu'à Dieu. Les autres êtres participent à la vie, ne sont pas la vie. Mais, de toute éternité et par sa nature même, Jésus-Christ est vie, de même qu'il est vérité, parce qu'il est Dieu de Dieu. De lui, comme de la première et très auguste source, toute vie s'est écoulée et s'écoulera perpétuellement dans le monde : tout ce qui est, est par lui ; tout ce qui vit, vit par lui, parce que "toutes choses ont été faites par" le Verbe, "et que rien n'a été fait sans lui de ce qui a été fait."—Ainsi, d'abord, pour la vie de nature. Mais nous avons déjà mentionné plus haut une vie bien meilleure et de beaucoup préférable, savoir la "vie de grâce", don de la bonté de Jésus-Christ, qui a pour heureuse conclusion la "vie de gloire", à laquelle doivent se rapporter toutes nos pensées et tous nos actes. En ceci réside de la substance de la doctrine et des lois chrétiennes que "morts aux péchés, nous vivions à la justice" (19), c'est-à-dire à la vertu et à la sainteté, en quoi consiste, avec une ferme espérance de la béatitude éternelle, toute la vie morale des âmes.

Mais, le vrai et propre aliment de la justice, le seul qui convienne au salut, c'est la foi chrétienne. "Le juste vit de foi..." (20). "Sans la foi il est impossible de plaire à Dieu" (21). Aussi, est-ce Jésus-Christ, générateur, père, auteur de la foi, qui conserve et soutient la vie morale ; ce qu'il fait principalement par le ministère de l'Eglise. C'est à elle, en effet, que, dans un dessein de miséricordieuse et très sage providence, il a confié, pour nous les appliquer, les moyens propres à engendrer en nous la vie dont nous parlons, à la conserver une fois engendrée, à la ranimer, si elle venait à s'éteindre. C'est pourquoi, la force s'annéantissant, qui crée et conserve les vertus "salutaires", si la discipline des mœurs se sépare de la foi divine. Et en effet, ils dépouillent l'homme de sa plus haute

dignité, et, le faisant déchoir de la vie surnaturelle, le replongent misérablement dans la vie naturelle, ceux qui prétendent régler l'honnêteté des mœurs sur les seules données de la raison. Ce n'est pas que l'homme ne puisse, par un droit usage de cette raison, discerner et observer bon nombre de préceptes naturels. Mais les discernerait-il tous et les observerait-il inviolablement toute sa vie, ce qu'il ne peut d'ailleurs que moyennant la grâce du Rédempteur, c'est vainement que, sans la foi, il se promettrait le salut éternel. "Si quelqu'un ne demeure pas en moi, il sera jeté dehors comme un sarment, il se desséchera, sera ramassé, jeté au feu, et brûlé" (22). "Qui n'aura pas cru, sera condamné" (23). Au surplus, si nous voulons savoir ce que vaut en elle-même cette honnêteté contemplative de la foi, et quel fruit elle porte, nous n'avons que trop de réponses sous les yeux. D'où vient que, en dépit de tant d'efforts pour établir et accroître la prospérité publique, un malaise profond et toujours plus envahissant oppresse les sociétés ? Ils disent que la société civile se soutient d'elle-même, qu'elle peut prospérer sans le secours des institutions chrétiennes, et parvenir, de ses seules forces, au but qu'elle se propose. En conséquence, ils veulent que tout ce qui est administration publique soit laïcisé ; et c'est ainsi que l'on voit, de jour en jour, s'effacer des mœurs civiles et de la vie sociale les derniers vestiges de la religion de nos pères. Mais ils ne s'aperçoivent pas assez de ce qu'ils font. Supprimer, avec Dieu, la sanction du bien et du mal, c'est fatalement dépouiller les lois de leur autorité la plus essentielle, c'est ruiner la justice, et briser par là les deux liens les plus fermes et les plus indispensables de toute société. De même, ôter l'espérance et l'attente des biens éternels, c'est fatalement allumer dans les cœurs la soif des biens terrestres et pousser chacun à en tirer violemment à lui autant que lui permettront ses forces. Conséquences : jalousies, envies, haines, machinations ténébreuses ; volontés poursuivant le renversement de toute puissance ; esprits médiant sur tous les points de la terre d'épouvantables ruines. Plus de paix au dehors, plus de sécurité au dedans ; la vie publique troublée par de sinistres forfaits.

En un tel conflit de convoitises et parmi de si graves périls, il faut s'attendre en tremblant aux pires catastrophes, ou chercher en toute hâte un remède. Enchaîner les malfaiteurs, chercher à adoucir les mœurs populaires, détourner du crime par toutes les ressources des lois, c'est bien, c'est nécessaire ; ce n'est pas tout. C'est plus haut qu'il faut chercher la guérison des peuples : il faut faire appel à une force plus grande que n'est la force humaine, à une force qui atteigne les âmes, y ranime le sentiment du devoir, les rende meilleures — la force qui a déjà sauvé une fois le monde, alors qu'il s'effondrait sous le poids de calamités plus terribles encore. Rendez sa vie, redonnez sa force à l'esprit chrétien dans la société, en lui ôtant ses entraves, et la société sera régénérée. Le conflit des classes inférieures et supérieures s'apaisera de soi-même ; et un respect mutuel consacra des deux côtés la légitimité des droits ; que pauvres et riches écoutent le Christ et ils resteront également dans le devoir, les uns comprendront qu'ils doivent chercher le salut dans la justice et la charité, les autres, dans la modération et la tempérance. La société domestique, gardée par la crainte de Dieu qui commande et qui défend, retrouvera son assiette normale ; et aux yeux des peuples, les préceptes naturels eux-mêmes reprendront toute leur valeur, savoir, qu'il faut respecter l'autorité légitime et obéir aux lois, ne point faire de sédition, ne point tramer de complot. Oui, que la foi chrétienne préside à tout, que rien ne l'entrave, et l'ordre établi par la divine providence se conservera sans effort, avec les fruits qui lui sont propres, la prospérité et la paix. C'est donc le crime même du salut public, qu'à celui duquel il n'eut jamais fallu s'éloigner, qui est la voie, la vérité et la vie, retourne, non les individus seulement, mais la société humaine tout entière. Il faut qu'en celle-ci le Christ rentre en maître, comme dans son domaine ; et que, puisant en lui la vie dont il est la source, on en empreigne toutes les parties et l'organisme de la chose publique : les prescriptions et les prohibitions des lois, les institutions populaires, les écoles, la législation du mariage et de la famille, le palais du riche, l'atelier de l'artisan. Et ce qui ne doit échapper à personne, c'est que de là dépend grandement cette civilisation si ardemment désirée ; car elle s'entretient et progresse, moins par les biens du corps, richesse, et pros-

périté matérielle, que par ceux de l'âme, bonnes mœurs et pratique des vertus.

C'est l'ignorance, plus encore qu'une volonté perverse, qui tient un grand nombre d'hommes éloignés de Jésus-Christ : on en compte beaucoup, en effet, qui s'appliquent à l'étude de l'homme, beaucoup à l'étude du monde, fort peu à celle du Fils de Dieu. La première chose donc à obtenir, c'est que la science bannisse l'ignorance afin que l'on ne répudie ni ne méprise plus Jésus-Christ sans le connaître. Nous adjurons tous les chrétiens, en quelque lieu qu'ils se trouvent, de s'appliquer de toutes leurs forces à connaître leur Rédempteur et à comprendre ce qu'il est. A peine l'auront-ils regardé, d'un cœur droit et d'un esprit impartial, qu'ils verront clairement qu'il ne se peut rien concevoir de plus saluaire que sa loi, de plus divin que sa doctrine. A un tel résultat contribueront merveilleusement, Vénérables Frères, votre autorité et vos efforts, en même temps que le zèle et l'application du clergé. Graver dans l'âme des peuples la vraie notion et, pour ainsi dire, l'image de Jésus-Christ ; mettre en lumière, par la plume et par la parole, sa charité, ses bienfaits, ses institutions, dans les écoles primaires, dans les collèges, du haut de la chaire, partout enfin où s'en offre l'occasion, estimez que c'est la votre premier devoir. Sur ce qu'on appelle les "droits de l'homme", les fouies en ont entendu assez ; qu'on leur parle enfin des droits de Dieu. Le temps y est

favorable, comme suffisent à l'indiquer ce que nous avons dit du réveil de sentiments chrétiens au cœur d'un grand nombre, et plus spécialement tous ces témoignages de piété à l'égard du Rédempteur, que nous léguons, s'il plaît à Dieu, au siècle qui vient, comme gage d'un meilleur avenir. Mais, comme il s'agit d'une chose dont nous ne pouvons attendre le bienfait que de la bonté divine, unis dans un même esprit de zèle et dans de communes et ardentes prières, faisons de persévérants efforts pour fléchir le Tout-Puissant, afin qu'ému de miséricordes, il ne laisse pas périr ceux qu'il a sauvés de son sang. Qu'il daigne regarder d'un œil propice cette génération qui a beaucoup péché, il est vrai, mais qui a tant et si cruellement souffert en expiation de ses fautes ; que, embrasant dans sa bonté les hommes de toute nation et de toute race, il se souvienne de sa propre parole : "Lorsque j'aurai été élevé de terre, j'attirerai tout à moi" (24).

Comme gage des faveurs divines et en témoignage de Notre paternelle bienveillance, Nous vous accordons de tout cœur, Vénérables Frères, ainsi qu'à votre clergé et à votre peuple, la Bénédiction Apostolique en Notre Seigneur.

Donné à Rome, près de Saint Pierre, le 1 novembre de l'an 1900, de Notre Pontificat le vingt troisième.

LÉON XIII, PAPE.

NOUS SOMMES EN ÂGE !

Et nous célébrons notre majorité par une GRANDE VENTE DE CHAUSSURES !

LE 21 JUIN 1879 (il y a 21 ans), L. HIGGINS & CO. ouvraient leurs portes aux acheteurs de chaussures de Moncton. Notre début fut humble, car notre principal capital se composait de l'expérience que nous avions acquise en quatre années de fidèle service comme commis. Notre commerce fut d'abord restreint, mais notre énergie était grande, et bientôt notre magasin était regardé comme le principal magasin de chaussures de la ville. Nous avons maintenant complété notre 21e année de commerce, et c'est avec un légitime orgueil que nous savons avoir le principal magasin de chaussures, non seulement de Moncton, mais de Halifax et New Glasgow, outre un immense commerce en gros embrassant les trois Provinces Maritimes. Toutefois nous ne sommes arrivés là qu'à force de travail dur et persévérant.

Pour témoigner notre appréciation de la confiance constante de nos pratiques, laquelle nous permet d'augmenter chaque année le volume de nos affaires, nous avons décidé, en atteignant notre majorité dans le commerce de chaussures, de donner à nos patrons les meilleures bargaines qui aient jamais été offertes dans les Provinces Maritimes.

Nous avons fait récemment l'achat d'un immense stock de chaussures recommandées chez un fabricant en besoin d'argent, à une réduction sur le coût de revient pour argent comptant, et nous offrons toutes ces chaussures à moins que le prix en gros régulier ; de plus nous avons repassé tout notre stock et réduit de beaucoup le prix de la chaussure.

Nos achats, pour notre commerce de détail et de gros, se montent presque un quart de million par année, ce qui nous met en position d'acheter au plus fin bas prix, et souvent de détailler la chaussure à meilleur marché que le prix du gros. Dès lors, nous nous proposons à l'avenir de mériter davantage encore le patronage du public, et nous nous efforçons plus hardiment que jamais de ne tenir toujours que la chaussure la plus fiable et la plus à la mode, de redoubler de courtoisie envers notre clientèle, et de vendre à si bas prix que les acheteurs seront convaincus, archi-convaincus, que personne ne peut acheter nos prix.

Remerciant nos amis et le public en général du généreux et universel patronage dont on nous a honorés jusqu'ici, et sollicitant un redoublement de patronage pour l'avenir, que nous ferons tout ce qui dépendra de nous pour mériter,

Nous avons l'honneur d'être vos très humbles serveurs,

L. HIGGINS & CO., MONCTON

Hardes d'Hommes et Garçons

Pour l'automne et l'hiver

CAPOTS, ULSTERS, REEFERS, VETEMENTS.

De toute grandeur, de tout prix et de toute description. Nous avons l'assortiment le plus considérable du comté, nos prix sont les plus modiques, et notre garantie : nous vous rendons votre argent si vous n'êtes pas satisfait.

Un commis acadien pour servir les pratiques acadiennes.

E. C. COLE & CIE,

Gros Magasin de Hardes, - Bloc Palmer, - MONCTON

Liniment de Minard guérit le remueil des vaches.

Liniment de Minard guérit la gourme.

(14) Daniel, VII, 14.
(15) Ps. II.
(16) Io. XVIII, 8.
(17) II Cor. X, 5.

(18) Io. VIII, 32.
(19) I Petr. II, 24.
(20) Salat. III, 41.
(21) Herb. XI, 6.

(22) Io. XV, 6.
(23) Mar. XV, 16.

Annonce d'Automne et d'Hiver

O. M. Melanson & Cie

La saison des Emp'ettes d'Hiver etan arrivee, nous prenons la liberte, selon l'habitude, de rappeler aux acheteurs que

Notre Assortiment est plus complet que jamais cette annee.

Capots de poil Paletots Ulsters Robes de cariole collerettes Manchons et collets de pelleterie

Gilets et Manteaux dames Drap a manteau couvertes confortables couvertes de voyage

Et le Stock le plus complet et le mieux assorti de

Etoffes a Robes, Plaids, Shirtings, Flanelles et Flanelles

Qui se soit jamais vu a Shédia et a des prix a la portee de n'importe quel acheteur.

Notre departement de Groceries, Chaussures, Ferronneries, Fleur, Farine, Moulee, Son, etc.,

est toujours au complet, et nous iuvitons les acheteurs a venir examiner nos marchandises parce que nous savons qu'ils economiseront leurs deniers en achetant a la vieille et fiable maison

O. M. Melanson & Cie

N. B.—Toute commande par la malle recevra l'attention la plus soignée.

LE MONITEUR ACADIEN

SHÉDIAC, 13 DÉCEMBRE 1900

Sir Adolphe Caron, qui a failli, succomber a une grave maladie, est maintenant hors de danger.

Le prochain president de la Chambre des Communes sera, en toute probabilité, M. Brodeur, le député de Rouville. La place lui appartient. Au Sénat, ce sera probablement l'hon. M. Power qui sera appelé aux memes fonctions. C'est le gouvernement qui nomme a cette situation.

D'après les calculs et les recherches des savants, on a raison de croire que la croute de la terre n'est pas moins de 20 milles d'épaisseur.

Le nouveau parlement

Toutes les élections ont maintenant eu lieu dans la puissance et en voici le résultat par province :

Table with 4 columns: Province, Lib., Con., Ind. Rows include Québec, Ontario, Nouveau Brunswick, etc.

Dans la dernière chambre, il y avait 78 conservateurs et 135 libéraux et indépendants.

Les Elections provinciales de Québec

Le gouvernement Parent a remporté d'emblée la province de Québec. Seize conservateurs seulement ont échappé au désastre de leur parti. On dit qu'un septième, M. Chicoyne, est élu dans le comté de Wolfe, et c'est à souhaiter, car M. Chicoyne est l'une des plus belles intelligences du monde politique dans la province-sœur. Parmi les candidats défaits, on trouve à regret des hommes habiles, honnêtes et expérimentés comme MM. G. A. Nantel, Wm. Hackett et A. W. Atwater.

Ci-suit la liste des députés élus :

- List of elected deputies: Libéraux élus par acclamation: Argenteuil, N. A. Weir, Arthabaska, Paul Tourigny, Bagot, F. H. Daigneault, etc.

Notre département de

Groceries, Chaussures, Ferronneries, Fleur, Farine, Moulee, Son, etc.,

est toujours au complet, et nous iuvitons les acheteurs a venir examiner nos marchandises parce que nous savons qu'ils economiseront leurs deniers en achetant a la vieille et fiable maison

O. M. Melanson & Cie

N. B.—Toute commande par la malle recevra l'attention la plus soignée.

Champlain, Nault Chateaugay, Dupuis Deux-Montagnes, Champagne Drummond, Watts Huntington, Walker Irberville, Gosselin Jacques-Cartier, Chaubert Kamouraska, Roy Laprairie, Cherrier L'Assomption, Duhamel Missisquoi, Gosselin Montcalm, Bissonnette Montmorency, Taschereau Montréal, No. 1 Dr LaCombe Montréal, No. 4 Codfranc Pontiac, Gillies Québec-Est, Lane Richelieu, Cardin Richmond, McKenzie Rouville, Girard Sherbrooke, Pelletier Soulanges, Bournaïs Stanstead, Lovell St-Jean, L'Heureux St-Maurice, Fiset Terrebonne, Prevost Vaudreuil, Lrionde Wolfe, Bourget, inc.

Conservateurs élus

Compton, Girard Dorchester, Pelletier Joliette, Tellier Laval, LeBlanc Nicolet, Flynn Indépendant Lotbiniere, Nap. Lemay Elections à faire Gaspé Iles de la Madeleine

Sydney poste Militaire

Rien n'a causé une telle sensation dans les cercles militaires, depuis des années, que la nouvelle disant que le gouvernement britannique est en frais d'acquérir de grands terrains dans le havre de Sydney. Le fait que l'Angle terre achète des terrains à Sydney est très significatif.

En forçant Sydney l'Angleterre aurait une des meilleures stations navales de l'empire. Ayant un des plus beaux ports du monde, Sydney serait facile à approcher dans presque toutes les saisons et les grands gisements de charbon lui permettraient de faire droit aux demandes de charbons les plus extravagantes de John Bull. Ce charbon pourrait être emmagasiné en grande quantité à peu de frais et conservé en cas de circonstances imprévues.

Cette année il n'y avait pas assez de charbon aux arsenaux de marine et les autorités anglaises ont dû en acheter des Américains afin d'entretenir la vapeur sur flotte anglaise dans les eaux américaines. Avec Sydney comme base de ravitaillement, cela serait changé et la question du charbon serait définitivement réglée.

Un autre avantage qui résulterait de la fortification de Sydney serait que cela mettrait les forces anglaises à facile portée de l'escadre française de Terre Neuve et des îles de Miquelon.

Des officiers compétents ont examiné les environs et ont trouvé qu'ils étaient faciles à défendre. D'après les indications présentes, les travaux de fortification ne seront pas longtemps différés, et la Grande Bretagne aura ajouté un autre chaînon à sa chaîne de places-fortes qui ceinture le globe.

UNE AUTRE GUERRE IMMINENTE

Londres, 7 décembre.—La guerre est imminente entre le Portugal et Hollande, et à moins de quelques puissances n'interviennent les hostilités éclateront bientôt.

Les ambassadeurs ont été tirés de La Hague et de Lisbonne.

Les difficultés proviennent d'une friction continue au sujet de la guerre boer. Elles ont atteint leur point culminant lorsque les autorités Portugaises retirèrent son exéquatur à l'ambassadeur hollandais à Lorenzo Marquez.

Liste des missionnaires français, canadiens et acadiens

QUI ONT ÉVANGÉLISÉ L'ACADIE DEPUIS LA CONQUÊTE DU CANADA

Joseph Mathurin Bourg, acadien, 1772-1795, toute l'Acadie. Joseph LeRoux, français, 1773-1788, toute l'Acadie. Père Ciquard, français, 1796-1798, Madawaska. LeRoux, français, 1784-1796, Memramcook et Malpec. Antoine Girouard, acadien, 1785-1788, Caraquet, etc. Jean Baptiste Allain, français, 1791-1812, Iles de la Madeleine. François LeJamel, français, 1796-1819, Arichat, l'île St Jean, etc. Charles Genest, canadien, 1804-1806, Richibouctou. Michel Auguste Amiot, canadien, 1801-1806, Caraquet, etc. Louis Joseph Desjardins, français, 1795-1806, Caraquet, etc. J. B. Marie Castanet, français, 1794-1798, Caraquet, etc. Antoine Bédard, canadien, 1800-1804, Richibouctou. Urbain Orfroy, canadien, 1805-1810, Caraquet et Miramichi. René Pierre Joyer, français, 1798-1806, Caraquet. François Vézina, canadien, 1802-1804, Memramcook. Jean Maudet Sigogne, français, 1800-1808, Iles de la Madeleine et Cap Breton. Jacques Ladislas Joseph De Colonne, français, 1799-1807, Ile Saint-Jean. Amable Pichard, français, 1800-1803, Ile Saint-Jean et Tracadie. François Louis Parent, canadien, 1806-1809, Richibouctou. Charles François Painchaud, canadien, 1806-1814, Rivière l'Anguille, etc. André Doucet, canadien, 1817-1825, Halifax et Tracadie. Jean Baptiste Kelly, canadien, 1809-1810, Madawaska. Antoine Gagnon, canadien, 1809-1840, Richibouctou, Barachois et Shédia. Louis Raby, canadien, 1810-1813, Madawaska. Philippe Auguste Parent, canadien, 1813-1817, Caraquet. Louis Marcoux, canadien, 1812-1818, Madawaska. Louis Brodeur, canadien, 1812-1818, Memramcook. Pierre Marie Mignault, canadien, 1814-1817, Halifax. Jean Marie Madran, canadien, 1835-1857, Nepissiguit, Caraquet, Shédia et Richibouctou. Antoine Manseau, canadien, 1815-1817, Tracadie, Chéticamp et Sydney. Joseph Edouard Morisset, canadien, 1816-1821, Miramichi et St-Jean, N. B. Joseph Etienne Cécile, canadien, 1818-1822, Ile St-Jean et Rustico. Isidore Poirier, acadien, 1818-1821, Memramcook. Joseph Moll, canadien, 1819-1822, Chéticamp. André Tonssaint Lagarde, canadien, 1817-1821, Madawaska. Jean François Gagnon, canadien, 1819-1824, Rivière l'Anguille, etc. François Norbert Blanchet, canadien, 1819-1822, Richibouctou. Premier évêque d'Orégon. Louis Gingras, canadien, 1821-1825, Memramcook. Augustin Magloire Blanchet, canadien, 1822-1826, Iles de la Madeleine et Chéticamp. Succède à son frère sur le siège épiscopal d'Orégon. François Louis Lefebvre de Bellefeuille, canadien, 1823-1829, Caraquet, etc. François Xavier Leduc, canadien, 1822-1829, Nipissiguit. Julien Courteau, canadien, 1826-1869, Chéticamp et L'Ardoise. Amable Brais, canadien, 1826-1827, Nipissiguit. Pierre Beland, canadien, 1824-1827, Iles de la Madeleine. Elie Silvestre Siros-Duplessis, canadien, 1826-1831, Madawaska. Célestin Gauvreau, canadien, 1824-1829, Memramcook. Pierre Bédard, canadien, 1827-1830, Iles de la Madeleine. Hubert Tétreau, canadien, 1826-1830, Richibouctou. Pierre Roy, canadien, 1828-1832, Arichat. Jean Naud, canadien, 1829-1833, Nipissiguit. Louis Théophile Fortier, canadien, 1828-1831, Nipissiguit et Caraquet. Jean Baptiste Maranda, canadien, 1826-1829, vicaire à Arichat, 1850 curé. Juseph Jean Narcisse Trudel, canadien, 1829-1832, L'Ardoise, Cap Breton. Sylvain Ephrem Poirier, acadien, 1828, Ile du Prince-Edouard. Georges Antoine Belcour, canadien, 1859-1865, Rustico, I. P. E.

Ferdinand Belleau, canadien, 1829-1830, Frédéricton. François Xavier Brunet, canadien, 1830-1833, Iles de la Madeleine. Ferdinand Gauvreau, canadien, 1828-1852, Memramcook et Tracadie. Joseph Marie Paquet, canadien, 1830-1869, Richibouctou et Caraquet. Antoine Gosselin, canadien, 1838-1875, Madawaska et Cocagne. François Magloire Turcot, canadien, 1860-1861, Ile du Prince-Edouard. Hector Antoine Drolet, canadien, 1838-1849, Nipissiguit et Caraquet. Thomas Léandre Brassard, canadien, 1833-1836, Iles de la Madeleine. François Xavier Romuald Mercier, canadien, 1831-1855, Madawaska. Joseph Couture, canadien, 1831-1836, Caraquet et Memramcook. Louis Olivier Deligny, canadien, 1838-1857, Nouveau-Brunswick et Indian River, Ile du Prince-Edouard. Antoine Langevin, canadien, 1835-1857, Madawaska. Alexis Belanger, canadien, 1838, Iles de la Madeleine. Julien Rioux, canadien, 1839-1854, Bouctouche. Henri Dionne, canadien, 1840-1859, Madawaska. Elie Desaulniers, canadien, 1845-1847, Memramcook et St Louis de Kent. Hercule Thomas Clément, canadien, 1848-1850, Madawaska. Charles Nestor Boudreault, acadien, 1846-1888, Rustico, I. P. E. François Xavier Babineau, acadien, 1851-1857, Richibouctou, Bouctouche et Tracadie. Romuald Fournier, canadien, 1864-1870, Chéticamp et Arichat. Hubert Giroir, acadien, 1853-1884, Havre-a-Boucher, N. E. Il résulte de cette liste que durant près d'un siècle 59 missionnaires canadiens, 12 français et 6 acadiens ont porté les secours de la religion, au milieu de privations, fatigue et endurance de toute sorte, aux catholiques français des provinces maritimes, si toutefois cette liste n'est pas trop incomplète. E. P. C., P.T.R.

Noces d'Or

Qu'elles sont belles les noces d'or de la famille chrétienne que l'Eglise bénit. Une vénérable couple, qui rappelle par son âge et sa dignité les jours des patriarches, entoure de fils et de petits-fils, renouvelle avec joie aux pieds des aïeux, l'alliance sainte contractée il y a 50 ans. Depuis cette heure mémorable des premières noces, le temps a mis au front des époux la couronne des cheveux blancs; le travail et l'épreuve chrétienement portée ont à tous deux courbé la taille et autorisé le regard les grâces de la jeunesse, les charmes plus sévères de l'âge mûr ont fait place à cette douce majesté de la vieillesse qui inspire le respect; en un mot ils ont subi comme tout ce qui les entoure la loi du changement; mais leur cœur est resté jeune et leur amour n'a pas vieilli.

Solides encore comme le toit qui les abrite; fermes comme les tours de la vieille église où les oiseaux viennent chanter, ils ont vu naître et grandir à l'ombre de leur tendresse plusieurs générations auxquelles ils ont transmis avec la vie, l'héritage de leur vertu. C'est bien à ces époux privilégiés que s'applique cette ravissante comparaison de l'Ecriture. "Filius tui sicut novellae odivarum in circuitu mensurae."

Ces reminiscences bibliques nous reviennent en mémoire à la vue du pieux et touchant spectacle que présentait mardi et mercredi, les 20 et 21 novembre, l'église de St Liguori. Pour la première fois les fidèles de cette paroisse étaient témoins de noces d'or.

Les héros de cette belle fête, M. Sévère Dugas, né le 23 mars 1828, et son épouse, Rosalie Martin, née le 20 mars 1829 à St Jacques de l'Achigan, sont tous deux de descendance acadienne. Leurs familles sont originaires de Port Royal.

Abraham Dugas, lieutenant de justice, le premier de son nom qui s'établit dans la Nouvelle-France, vint avec de Razilly en 1632. Robert Martin qui fut la souche de la famille Martin, arriva en même temps que lui.

Les deux jubilaires sont à la 7ième génération. Mariés à St Jacques, le 19 novembre 1850, ils s'établirent au rang du "Jac Ouareau," aujourd'hui St Liguori; où M. Sévère Dugas remplit la fonction de chantre durant 48 ans. Amis de l'éducation, bienfaiteurs insignes et de l'église et du couvent de leur paroisse, ils ne se sont pas contentés de procurer à leurs enfants le bien d'une solide instruction, ils ont voulu contribuer, selon leurs ressources à l'assurer aux autres.

Dieu a visiblement béni ce couple des treize enfants comptés, l'un est prêtre et religieux de Ste Croix. Visiblement le prog...

Mardi, à 9 hrs précises, melle. On remarquait au ch...

A midi: banquet qui réun...

prêtres ci-haut mentionnés...

adresse et lecture d'une piéc...

par un "petit" au nom des je...

de Valleyfield et Racicot de...

et surtout pieux, un arbre g...

des familles Dugas et Mar...

mais touchante allocution d...

Beaudry, curé de Joliette, et...

Ces différents témoignages...

ou d'estime, exprimés avec...

sonnettes qui faisaient les d...

pères: Il semblait qu'on fût...

bon vieux temps. A 3 hrs. P. M. salut et...

solennelle du T. S. Sacreme...

gieuses et leurs élèves firent...

chant et de la musique. Dans ces fêtes si douces...

tantes pour le cœur, la m...

morts n'avait pas été ou...

noms s'étaient mêlés plus d'...

FITCHBURG, MA

Un grand nombre de réu...

reunissaient à l'église St Jo...

burg, lundi matin, le 26 nov...

assister au mariage de Mons...

Rainville et Mademoiselle...

rouard. La bénédiction...

donnée par le Révd. Père...

La mariée paraissait toute...

de joie près de celui qui c...

commissaire inséparable de...

aussi toute belle dans son...

blanc sur lequel était attâ...

une jolie garniture, des rose...

d'un blanc perle. Un grand...

Dieu a visiblement béni cette famille... Dieu a visiblement béni cette famille... Dieu a visiblement béni cette famille...

Mardi, à 9 hrs précises, messe solennelle... Mardi, à 9 hrs précises, messe solennelle... Mardi, à 9 hrs précises, messe solennelle...

A midi: banquet qui réunit outre les prêtres... A midi: banquet qui réunit outre les prêtres... A midi: banquet qui réunit outre les prêtres...

Dans ces fêtes si douces, si reconfortantes... Dans ces fêtes si douces, si reconfortantes... Dans ces fêtes si douces, si reconfortantes...

Un grand nombre de personnes se réunissaient... Un grand nombre de personnes se réunissaient... Un grand nombre de personnes se réunissaient...

FITCHBURG, MASS.

Un grand nombre de personnes se réunissaient... Un grand nombre de personnes se réunissaient... Un grand nombre de personnes se réunissaient...

La mariée paraissait toute rayonnante... La mariée paraissait toute rayonnante... La mariée paraissait toute rayonnante...

Madame Rainville est native de Ste-Marie... Madame Rainville est native de Ste-Marie... Madame Rainville est native de Ste-Marie...

Nous ne formons qu'une seule voix... Nous ne formons qu'une seule voix... Nous ne formons qu'une seule voix...

GARDNER, MASS.—La police a mis le grappin... Gardner, Mass.—La police a mis le grappin... Gardner, Mass.—La police a mis le grappin...

—On a trouvé mourant à côté de la voie... —On a trouvé mourant à côté de la voie... —On a trouvé mourant à côté de la voie...

—Il y a une centaine d'enfants en âge... —Il y a une centaine d'enfants en âge... —Il y a une centaine d'enfants en âge...

de fréquenter les écoles qui ne sont pas encore vaccinés... de fréquenter les écoles qui ne sont pas encore vaccinés...

—Mme Frédérick Léger, qui a été atteinte... —Mme Frédérick Léger, qui a été atteinte... —Mme Frédérick Léger, qui a été atteinte...

LE VOULEZ-VOUS

Voulez-vous guérir votre rhume? Employez le BAUME RHUMAL... Voulez-vous guérir votre rhume? Employez le BAUME RHUMAL...

Richibouctou, Kent, N. B.

On nous écrit de Richibouctou à la date du 9 décembre:

"Pas de nouvelles par ici, c'est bien tranquille... "Pas de nouvelles par ici, c'est bien tranquille... "Pas de nouvelles par ici, c'est bien tranquille..."

Echos de l'île du P-Edouard

M. Martin, qui avait la majorité des voix dans East Queens... M. Martin, qui avait la majorité des voix dans East Queens...

Nominations au Sénat

Toronto, 10 décembre.— Dans un article sur le moyen de remplir les vacances sénatoriales... Toronto, 10 décembre.— Dans un article sur le moyen de remplir les vacances sénatoriales...

"Un homme important de Québec qui y occupe une position importante... "Un homme important de Québec qui y occupe une position importante...

"A ce sujet, il y aura à considérer un grand nombre de réclamations pour des sièges au Sénat... "A ce sujet, il y aura à considérer un grand nombre de réclamations pour des sièges au Sénat...

Le gouvernement, pour nommer ces sénateurs additionnels, devra en obtenir l'autorisation du gouverneur-général... Le gouvernement, pour nommer ces sénateurs additionnels, devra en obtenir l'autorisation du gouverneur-général...

LES SERVITEURS DE MARIE

Pendant le siège de Paris, le général Renaud, sénateur de l'Empire... Pendant le siège de Paris, le général Renaud, sénateur de l'Empire...

A la bataille de Champigny, un éclat d'obus renversa. Les Frères des écoles chrétiennes le relevèrent... A la bataille de Champigny, un éclat d'obus renversa. Les Frères des écoles chrétiennes le relevèrent...

"Je crois en Dieu le Père, le Fils et le Saint-Esprit... "Je crois en Dieu le Père, le Fils et le Saint-Esprit... "Je crois en Dieu le Père, le Fils et le Saint-Esprit..."

La mort était prochaine, le général in-

trépidé au feu, brillant aux combats, brave entre les braves... trépidé au feu, brillant aux combats, brave entre les braves...

Autour de son lit les assistants priaient et les religieuses agenouillées tenaient en main leurs chapelets... Autour de son lit les assistants priaient et les religieuses agenouillées tenaient en main leurs chapelets...

Le docteur Récamier

Quand le docteur Récamier était inquiet d'un malade et à bout de ressources, il mettait la main dans sa poche... Quand le docteur Récamier était inquiet d'un malade et à bout de ressources, il mettait la main dans sa poche...

Le caractère par la langue

Avant d'accorder votre amitié à quelqu'un, vous ferez bien de lui faire tirer la langue... Avant d'accorder votre amitié à quelqu'un, vous ferez bien de lui faire tirer la langue...

Longue, la langue indique la franchise; Courte, la dissimulation; Large, l'expansion; Etroite, la concentration... Longue, la langue indique la franchise; Courte, la dissimulation; Large, l'expansion; Etroite, la concentration...

Longue et large, elle implique bavardage, intense, franchise allant jusqu'à la naïveté, inconséquence... Longue et large, elle implique bavardage, intense, franchise allant jusqu'à la naïveté, inconséquence...

Courte et large, elle promet bon bavardage et mensonge; on parle beaucoup, mais on ne dit pas ce qu'on pense... Courte et large, elle promet bon bavardage et mensonge; on parle beaucoup, mais on ne dit pas ce qu'on pense...

Courte et étroite, indique ruse et mensonge excessifs, impénétrabilité et beaucoup de prudence... Courte et étroite, indique ruse et mensonge excessifs, impénétrabilité et beaucoup de prudence...

L'été dernier avait lieu, au hameau de Rousset, en France, la distribution des prix aux élèves de l'école primaire... L'été dernier avait lieu, au hameau de Rousset, en France, la distribution des prix aux élèves de l'école primaire...

Au nombre des élèves ayant obtenu des récompenses, les assistants n'ont pas été peu surpris de voir nommer Mme Marie Battier... Au nombre des élèves ayant obtenu des récompenses, les assistants n'ont pas été peu surpris de voir nommer Mme Marie Battier...

Et, avec une persévérance extraordinaire et digne d'éloges, Mme Battier s'est bravement rendue à l'école chaque jour... Et, avec une persévérance extraordinaire et digne d'éloges, Mme Battier s'est bravement rendue à l'école chaque jour...

Cette élève, sans doute la doyenne des écolières de France, était absolument illettrée, lorsqu'elle résolut, l'an dernier, de recevoir l'instruction primaire... Cette élève, sans doute la doyenne des écolières de France, était absolument illettrée, lorsqu'elle résolut, l'an dernier, de recevoir l'instruction primaire...

Et, avec une persévérance extraordinaire et digne d'éloges, Mme Battier s'est bravement rendue à l'école chaque jour... Et, avec une persévérance extraordinaire et digne d'éloges, Mme Battier s'est bravement rendue à l'école chaque jour...

Ce fait est peut-être unique; en tout cas, sa rareté méritait d'être signalée, et si les résultats obtenus font honneur à cette écolière de cinquante-cinq ans, la maîtresse d'école doit recevoir des félicitations... Ce fait est peut-être unique; en tout cas, sa rareté méritait d'être signalée, et si les résultats obtenus font honneur à cette écolière de cinquante-cinq ans, la maîtresse d'école doit recevoir des félicitations...

L'ANNÉE SAINTE

Rome, 4 décembre.—On a envoyé 80,000 invitations pour les cérémonies de la fermeture de l'année sainte, qui se tiendront à Saint-Pierre le 31 décembre à minuit... Rome, 4 décembre.—On a envoyé 80,000 invitations pour les cérémonies de la fermeture de l'année sainte, qui se tiendront à Saint-Pierre le 31 décembre à minuit...

Amour et reconnaissance à la bonne Sainte Anne pour deux faveurs obtenues.—Un abonné du Moniteur... Amour et reconnaissance à la bonne Sainte Anne pour deux faveurs obtenues.—Un abonné du Moniteur...

Noel! Noel! Jour de l'An!

Belle occasion de faire des Economies!

Faites-vous un devoir de venir de bonne heure, car de belles valeurs seront vite enlevées... Faites-vous un devoir de venir de bonne heure, car de belles valeurs seront vite enlevées...

Nous venons de recevoir un gros lot de CRAVATES du dernier goût que nous vendons à bien bas prix... Nous venons de recevoir un gros lot de CRAVATES du dernier goût que nous vendons à bien bas prix...

Casques, Fourrures, Chapeaux, Epicerie, Ferronnerie, etc., au plus fin bas prix... Casques, Fourrures, Chapeaux, Epicerie, Ferronnerie, etc., au plus fin bas prix...

N'oubliez pas le plus important. Malgré nos bas prix, nous vous remettons 10 par cent en coupons rachetables en Argenterie... N'oubliez pas le plus important. Malgré nos bas prix, nous vous remettons 10 par cent en coupons rachetables en Argenterie...

Toute personne qui nous apportera du beurre en échange pour des marchandises recevra des coupons tout comme s'il payait en argent... Toute personne qui nous apportera du beurre en échange pour des marchandises recevra des coupons tout comme s'il payait en argent...

Une visite ici vous donnera satisfaction et contentement. C'est un plaisir pour nous de montrer nos marchandises... Une visite ici vous donnera satisfaction et contentement. C'est un plaisir pour nous de montrer nos marchandises...

Vous souhaitant un Joyeux Noël et une bonne et heureuse année, Tout à vous,

Fidèle Poirier & Fils

Grande Chance

POUR LES

Acheteurs de Chaussures

Notre Présentation annuelle de Souvenirs

EST EN PLEINE VOGUE et se continuera tout le MOIS DE DECEMBRE... EST EN PLEINE VOGUE et se continuera tout le MOIS DE DECEMBRE...

Nous nous sommes procuré la plus belle Collection de Souvenirs imaginable, et outre les Souvenirs gratuits qui vont avec chaque vente... Nous nous sommes procuré la plus belle Collection de Souvenirs imaginable, et outre les Souvenirs gratuits qui vont avec chaque vente...

Ces Prix vont paralyser toute compétition:

Table listing shoe prices: Claques de Dames, 50c, 35c; Claques de Dames pour mauvais temps, 55c, 40c; Claques fine spécialité de Dames, 60c, 45c; Claques d'hommes Londres et bout large, 90c, 55c; Claques d'hommes première qualité pointues, 90c, 55c; Claques de gars, 75c, 40c; Claques d'enfants, 35c, 25c; Pardessus imperméables Jersey à bour hommes, \$1.80, 1.00; Pardessus imperméable à boucle pour homme, de tout point, 1.15.

A ces prix nos marchandises ne sortent pas pour essai, mais nous rendons l'argent sur demande... A ces prix nos marchandises ne sortent pas pour essai, mais nous rendons l'argent sur demande...

Superbes et couteux Souvenirs gratuits avec chaque Vente. Venez aujourd'hui que l'assortiment est gros... Superbes et couteux Souvenirs gratuits avec chaque Vente. Venez aujourd'hui que l'assortiment est gros...

L. HIGGINS & CO., MONCTON

On demande 1,000 hommes

Avant des chevaux et ayant besoin de quelque chose en fait de Harnais pour venir jeter un coup d'œil sur l'assortiment de

Harnais et Fournitures de chevaux

qui vient d'ouvrir H. C. JINKS dans la bâtisse voisine du Magasin C. A. Dickie, Shediac.

Harnais tout faits ou confectionnés sur demande, Colliers, Bourrages de Colliers, Bottes de courses, Courroies, etc.

La Boutique est sous la direction de M. Jeremiah McArthur, l'un des meilleurs selliers des Provinces Maritimes, qui donnera toute son attention aux besoins des pratiques.

Reparages et nettoyage exécutés avec soin et promptitude et notre ouvrage est garanti. Apportez-nous votre vieux Harnais et nous en ferons un neuf par l'apparence.

Notre assortiment est complet, notre ouvrage garanti, et nos prix irréprochables, à la portée de toutes les bourses.

Venez nous voir. Nous nous ferons un plaisir de vous montrer nos articles.

JEREMIAH MCARTHUR, Gerant.
Shediac, 1er juin '99.

College du Sacre-Coeur, Caraquet, N. B.

Ce college, ouvert en janvier 1899, est sous la direction des RR. PP. Eudistes.

L'enseignement comprend deux sections:

Le cours commercial et le cours classique

Le premier s'enseigne également en français et en anglais; cependant les matières purement commerciales ne s'enseignent qu'en anglais. Le cours classique qui se fait en français, a l'exception des sciences enseignées en anglais, a aussi l'avantage d'un cours de littérature anglaise.

Pour plus amples renseignements, s'adresser au R. P. Supérieur du College.

Établi en 1867

ATELIER DE Marbre et Granit DE WESTMOR I. D.

T. F. SHERARD & SON,
Moncton, N. B.

Tout ouvrage de cimetière, tombe ou monument, exécuté avec goût et promptitude.
25 avr 98—la

JACOB H. HEBERT,

ENCANTEUR POUR LES COMTÉS DE
KENT ET DE WESTMORLAND,
SHEDIAC, N. B.

Toute lettre ou demande par la malle sera l'objet d'une prompte attention. Ceux qui voudront voir personnellement le trouveront chez lui tous les lundis avant-midi.
Shediac, 14 février 1900.

Gale! Gale!

Ceux qui sont atteints de cette maladie et veulent guérir.

ONGUENT de Lawton

CONTRE LA GALE.

Cet onguent est un remède sûr et prompt.

PREPARE PAR VEDOUZELLE ET FILS

A. G. LAWTON

Chimiste et Droguiste.

SHEDIAC, N. B.

On l'on trouve toute espèce de Remèdes contre toutes les douleurs et toutes les maladies, et à tout prix raisonnable.

D. H. LEGER,

ENCANTEUR POUR LE COMTÉ DE KENT

GRAND-DIGUE, N. B.

Se charge de faire les encans dans toutes les parties du comté, aux conditions les plus modérées. Toute commande par la malle recevra une prompte attention. Pour plus ample information s'adresser à l'hôtel Riverside.
8 mars 1900—12

HOTEL KENT NORTHERN, KINGSTON, KENT.

Belles salles d'échantillons et bonne écurie. Bonne pension permanente ou temporaire à prix modérés. Soins de première classe. Une voiture mère et ramène gratuitement de la gare les patrons de la maison.

ADOLPHE MELANSON,

Propriétaire.
Kingston, Kent, 10 sept. 1900

Lot de terre à vendre.

On offre à vendre à vendre le lot de terre situé Shediac entre les lots de MM. Sweeney et Tait, connu comme le lot du fer à repasser. S'adresser

Dame P. S. ALLAIN,
No. 18, Kimball st., Fitchburg, Mass.
sept. 1900—2c

FEUILLETON

24

LES RÉPROUVÉS

PREMIÈRE PARTIE.

XXIII

LE PORTRAIT BRISÉ

(Suite.)

—Bah! les jeunes filles de son âge n'ont pas des idées bien arrêtées. Ne désespérez pas monsieur Lovel, et croyez bien que s'il ne vous faut que mon consentement, vous l'aurez lorsqu'il vous plaira, dès demain si vous voulez. Vous êtes jeune, beau, instruit, charmant, que peut demander de plus une fille quelque frivole qu'elle soit. Vous ne rencontrerez pas en moi de stupides préjugés, monsieur Lovel. J'aimerais à vous voir épouser ma fille au plus tôt, car je crois que vous l'aimez sincèrement. Vous avez mon consentement, en tout cas comptez-y, et voici ma main pour ratifier l'engagement.

Il tendit sa main en parlant et Arthur Lovel la prit avec un peu de répugnance peut-être, mais avec autant de bonne grâce qu'il lui fut possible.

—Je vous remercie, monsieur, dit-il, de votre consentement, et...

Il essaya de dire quelque chose de plus, mais les paroles expirèrent sur ses lèvres. L'horrible crainte qui s'était emparée de lui après la scène de la matinée pesait sur lui avec autant de force que le poids qui presse la poitrine d'un homme d'un homme endormi et en proie à quelque terrible cauchemar. Il avait beau faire, il ne pouvait se débarrasser du doute affreux qui l'assiégeait. Les paroles de M. Dunbar semblaient dictées par la bonté et la générosité d'un honnête homme, mais ne pouvait-il pas se faire aussi que le banquier voulût éloigner de lui sa fille?

Il avait laissé voir qu'il avait peur d'elle dans la matinée et maintenant il s'empressait d'accorder sa main au premier prétendant qui s'offrait, quoique ce prétendant ne réunissait pas les conditions voulues au point de vue mondain. Ne pouvait-on pas supposer que l'innocente société de la jeune fille pesait à son père et qu'il voulait la confier à un autre protecteur?

—Je serai très-occupé ce soir, monsieur Lovel, dit ensuite Henri Dunbar, car il faut que j'examine certains papiers qui se trouvent dans mes bagages arrivés de Southampton. Quand vous serez las de rester dans la salle à manger, vous saurez aller rejoindre Laure et vous distraire en sa compagnie, je pense.

M. Dunbar agita la sonnette. Un vieux serviteur sans livrée apparut aussitôt.

—Qu'avez-vous fait des bagages envoyés de Southampton ici? demanda le banquier.

—On les a déposés dans l'ancienne chambre à coucher de M. Dunbar père, répondit le valet.

—Très-bien, faites-y porter de la lumière et qu'on ouvre les portemanteaux et les malles.

Il tendit un paquet de clefs au domestique et le suivit hors de la salle. Dans le vestibule il s'arrêta tout à coup en entendant une voix de femme.

Le vestibule de la maison de Portland-Place était divisé en deux compartiments séparés l'un de l'autre par une porte à deux battants dont les panneaux supérieurs étaient en verre poli. Il y avait le fauteuil du concierge dans le premier compartiment et une lampe en bronze était suspendue au plafond

voûté.

La porte de communication entre les deux compartiments était en travers et la voix qu'Henri Dunbar avait entendue était celle d'une femme qui parlait au concierge.

—Je suis la fille de Joseph Wilmot, disait cette femme, M. Dunbar avait promis de me recevoir à Winchester, mais il n'a pas tenu parole; il est parti sans me voir; il faudra pourtant bien qu'il me reçoive tôt ou tard, car je le suivrai partout où il ira jusqu'à ce que j'aie vu sa figure et que je lui aie dit ce que j'ai à lui dire.

La jeune fille ne parlait pas à haute voix ni avec violence. Il y avait dans son ton un sérieux qui annonçait une détermination bien mieux que ne l'auraient fait des éclats de voix bruyants et passionnés.

—Bonté devine! jeune fille, s'écria le concierge, pensez-vous donc que je vais aller porter un pareil message à monsieur Dunbar? Mais ce serait perdre ma place du coup. Retournez à vos affaires, miss, et ne revenez plus dans une maison comme celle-ci dérangée de leur dîner les gens qui en sont les maîtres. J'aimerais mieux me charger d'une commission pour les tigris du jardin zoologique au moment de leur parure que de paraître devant M. Dunbar pendant qu'il savoure son bordeaux.

M. Dunbar s'arrêta pour écouter cette conversation et retourna ensuite à la salle à manger en faisant signe au valet de le suivre.

—Apportez-moi une plume, de l'encre et du papier," dit-il.

Le domestique roula auprès du millionnaire une petite table à écrire. Henri Dunbar s'assit et écrivit les quelques lignes suivantes de cette main ferme et aristocratique qui était si familière aux commis eu chef de la maison de banque:

—La jeune personne qui déclare être la fille de Joseph Wilmot est informée que M. Dunbar refuse de la voir soit maintenant soit plus tard. Il est parfaitement résolu sous ce rapport et la jeune personne fera bien renoncer au système de persécution qu'elle met en pratique en ce moment. Si elle n'y renonce pas, on enverra à la police le récit détaillé de sa conduite et des mesures énergiques seraient aussitôt prises pour que M. Dunbar soit délivré de ses obsessions. A cet avis M. Dunbar ajoute à la jeune personne une somme d'argent qui lui permettra de vivre pendant quelque temps dans l'aisance et l'indépendance. D'autres envois lui seront faits à de courts intervalles si elle se conduit convenablement et ne cherche plus à tourmenter M. Dunbar.

—Portland-Place, 30 août 1850.

Le banquier tira son portefeuille, écrivit un chèque de cinquante livres, et le glissa dans le billet qu'il venait d'écrire; il sonna ensuite, et donna le billet au valet qui répondit au coup de sonnette.

—Portez ceci à la jeune personne qui est dans le vestibule," dit-il.

M. Dunbar suivit le valet jusqu'à la porte de la salle à manger et écouta sur le seuil. Il entendit le domestique parler à Marguerite Wilmot en lui remettant la lettre, puis le bruit que fit la jeune fille en déchirant l'enveloppe.

Il y eut une pause durant laquelle Henri Dunbar attendit avec beaucoup d'inquiétude. Cette pause ne fut pas longue. Marguerite parla tout à coup, et sa voix claire et sonore retentit dans tout le vestibule.

—Dites à votre maître, s'écria-t-elle, que je mourrai de faim plutôt que d'accepter quelque chose de lui. Racontez-lui aussi le cas que je fais de son généreux cadeau.

Il y eut nue autre courte pause, et puis, au milieu du silence de la maison, Henri Dunbar entendit le craquement d'un papier qu'on dé-

chire et qu'on jette violemment à terre puis le bruit de la grande porte de la maison qui se refermait sur la fille de Joseph Wilmot.

Le millionnaire se couvrit la figure de ses deux mains et laissa échapper un long soupir, mais il releva bientôt la tête, haussa les épaules avec un geste d'impatience et monta lentement l'escalier éclairé.

Les appartements qui avaient été occupés par Perceval Dunbar comprenaient la plus grande partie du second étage de la maison de Portland-Place. Il y avait une chambre à coucher spacieuse, un cabinet de travail confortable, un cabinet de toilette, une salle de bain et une antichambre. L'ameublement était beau, mais lourd dans son genre, et malgré leur splendeur, les chambres étaient tristes.

Tout y était sombre et massif. La maison était vieille, et les cinq fenêtres faisant face à la rue étaient longues et étroites, et renfermaient dans leur encadrement de larges rebords en chêne. Les murs étaient couverts d'un papier vert sombre qui ressemblait à du drap. Les pas étaient assourdis par un sombre tapis de Turquie très épais. Les volumineux rideaux qui abritaient les fenêtres et masquaient le grand lit en bois de rose sculpté étaient d'un vert sombre paraissant noir à la lumière.

Les chaises et les tables massives étaient en chêne noir et recouvertes recouvertes de tapis ou de coussins en velours vert. Quelques peintures de prix, des vieux maîtres dans des cadres en chêne et or étaient accrochées aux murs, à de grandes distances les unes des autres. Un crucifix en ivoire était le seul ornement de la cheminée, haute et bâtie à l'antique.

Deux bougies dans de vieux chandeliers en argent, brûlaient sur une table à écrire auprès de la cheminée, et dessinaient un cercle de lumière dans la chambre obscure. Tous les bagages d'Henri Dunbar avaient été déposés dans cet appartement. Il y avait des malles et des portemanteaux de presque toutes les formes et de toutes les dimensions, et un domestique achevait de les ouvrir quand le banquier entra la chambre.

—Vous coucherez ici ce soir, monsieur? je présume, dit le domestique interrogativement au moment où il se disposait à se retirer. M. Dunbar ne se souvenait pas de plus convenable pour vous.

Henri Dunbar jeta tout autour de lui un long regard pensif.

—N'y a-t-il pas d'autre chambre où je puisse coucher, dit-il, celle-ci me paraît horriblement triste?

—Il y a une chambre réservée à l'étage au-dessus.

—Très-bien; alors, faites-la préparer pour moi. J'ai beaucoup d'arrangements à faire, et je veillerai tard.

—Aurez-vous besoin de mes services, monsieur?

—Non; occupez-vous de la chambre au-dessus. Est-elle exactement dans la même situation que celle-ci au troisième étage?

—Oui, monsieur.

—Alors, je saurai la trouver tout seul. Il n'est pas nécessaire que quelqu'un veille pour moi. Avertissez miss Dunbar que je ne la reverrai pas ce soir, et que je partirai pour Maudeley-Abbey demain dans la journée. Qu'elle fasse ses préparatifs en conséquence, entendez-vous?

—Oui, monsieur.

—Alors, vous pouvez vous retirer. N'oubliez pas que je ne veux pas être dérangé ce soir.

—Vous ne désirez rien de plus, monsieur?

—Rien.

Le valet se retira. Henri Dunbar le suivit jusqu'à la porte, écouta le bruit des pas dans le corridor et sur l'escalier, puis il donna un

tour de clef. Il revint au centre de la chambre, et, s'agenouillant devant l'un des portemanteaux ouverts, il en sortit tout ce qu'il contenait, lentement, article par article, et entassa le tout sur le parquet. Il en fit autant pour toutes les malles; jetant les habits de côté et portant les papiers sur la table à écrire, où il les empila. Cette occupation dura très-longtemps, et les aiguilles d'une pendule antique placée sur une console dans un coin de la chambre marquaient minuit quand le banquier s'assit à la table et commença à trier et à classer ses papiers.

Cette opération dura plusieurs heures. Les bougies étaient presque entièrement consumées, et la flamme vacillait faiblement dans les bobèches. M. Dunbar s'approcha de l'une des fenêtres, écarta le rideau en drap vert, fit jouer la lourde espagnolette et laissa pénétrer l'air frais du matin dans la chambre. Mais il continua son œuvre, lut de vieux documents, noua des papiers jaunés, prit des notes sur le dos des lettres, et d'autres notes sur son agenda, exactement comme à l'hôtel de Winchester. Le soleil dardait ses rayons sur le tapis de Turquie aux couleurs sombres, et le bruit des voitures se faisait entendre dans la rue lorsque le banquier eut achevé son travail. Il avait arrangé tous les papiers avec une précision inusitée et les avait remis dans l'un des portemanteaux, mais les habits restèrent entassés sur le paquet, dans l'état où ils étaient tombés quand il les avait retirés des malles.

Dunbar ne se borna pas à cette minutieuse inspection. Avant de quitter la chambre, il fit quelque chose encore. Parmi les papiers qu'il avait classés sur la table à écrire, se trouvait une petite boîte carrée en maroquin contenant une photographie sur verre. Il tira cette peinture de la boîte, la jeta sur le parquet en chêne poli, à un endroit que ne couvrait pas le tapis de Turquie, et la broya sous le talon de sa boîte. Même qu'elle fut réduite en morceaux, il ne trouva pas complète son œuvre de destruction, car il piétina les fragments jusqu'à ce qu'il ne restât plus de la peinture qu'une poignée de petits grains de verre. Il les éparpila avec son pied, mit dans sa poche la boîte en maroquin vide, et monta à l'étage au-dessus, qu'éclairait le soleil du matin.

Il était six heures passées et M. Dunbar entendit les voix des servantes dans l'escalier de service pendant qu'il montait chez lui. Il se jeta tout habillé sur son lit et s'endormit profondément.

A trois heures de l'après-midi, M. Dunbar quitta Londres pour se rendre à Maudeley-Abbey, en compagnie de sa fille et d'Arthur Lovel.

XXIV.—TRIPLE SOUPÇON

On ne fit pas d'autres découvertes au sujet du meurtre qui s'était commis dans le bosquet entre Winchester et Sainte-Croix. La police mit tout en œuvre pour trouver le meurtrier, mais ses recherches furent sans résultat. Une bonne récompense fut offerte par le gouvernement à quiconque s'emparerait du coupable et M. Dunbar lui-même en promit une plus grande encore en déclarant que son honneur et sa réputation étaient intéressés à la découverte du véritable meurtrier.

La seule trace à l'aide de laquelle la police espérait découvrir l'assassin, c'est le butin que lui avait valu son crime, le contenu du portefeuille qui avait été vidé et les habits qui avaient été enlevés au cadavre de la victime. Au moyen des indications que pourrissent fournir ces objets, les agents de la police secrète comptaient mettre la main sur le coupable, mais leurs

rances furent déçues. boutiques des prêteurs de Winchester et des autres furent fouillées, n'avait vendu ou engagé un rayon de quarante milles ville des habits qui eusse dre ressemblance avec portait le mort et qu'on sur lui. La police finit par rer. La récompense bonne à prendre, mais semblait impénétrable et tit on cessa de s'occuper tre. Insensiblement les se résignèrent à l'idée que le secret du meurtre Wilmot resterait à tout secret. D'autres assassins mirent, aussi féroces de ture que celui du bosquet monde qui ne se lame bien longtemps sur ceux plus, commença à songer chose. Joseph Wilmot

Un mois s'écoula très ment à Maudeley-Abbey Dunbar occupa sa place comté comme une pers portance, les salles splent magnifiquement é voitures entrèrent et so les grandes portes du p la noblesse campagnar milles à la ronde de l'a offrir ses respects au tout récemment revenu

Pendant ce temps Wilmot travaillait seule humble logement et ses sées se reportaient s qu'elle avait perdu.

Il n'avait pas été bon elle l'avait aimé quand avait eu pitié de lui à malheurs qui l'avaient tort qu'on lui avait fait. aimé à cause de ces fait d'un naturel meilleur qu tère avait parfois laissé

—Il n'a pas toujours saire et un réprouvé, jeune fille en réfléchis destinée de son père, il mai été coupable sans

Elle se souvenait avo de l'aspect extérieur de du banquier dans Port Elle avait entrevu la sp y régnait la nuit après Winchester à travers l' verture de la porte à de elle avait vu briller des des statues à la lueur d allumée dans le premie ment du vestibule. El dans ce court instant u confusion de fleurs exot deaux traînants en satit lures dorées, de pannea fresque, les quelques marches d'un escalier e le travail en filigrance e en bronze.

Un seul instant seu avait entrevu la splend re de la maison d'Hen mais les objets vus en c secondes s'étaient gravé mémoire.

—Il est riche, songe on dit que la fortune pe les meilleures choses d Mais après tout il existe de choses réelles qu'elle procurer. Elle peut ach terie, l'amour simulé et vouement, mais elle ne un vrai battement de co tresaillement d'affection richesse de ce monde acheter pour Henri Dun ou l'oubli. Tant que faudra qu'il se souvien conscience coupable d'oublier, je serai la p peler le passé, ce sera J'ai promis à mon père me souviendrais du no Dunbar, j'ai d'exc. Il pour ne pas l'oublier.

Marguerite Wilmot tout à fait seule dans so Elle vit accourir aupré elle ne comptait

rances furent déçues. Toutes les boutiques des prêteurs sur gages de Winchester et des villes environnantes furent fouillées sans amener le moindre résultat. Personne n'avait vendu ou engagé dans un rayon de quarante milles autour de ville des habits qui eussent la moindre ressemblance avec ceux que portait le mort et qu'on avait vus sur lui. La police finit par désespérer. La récompense était chose bonne à prendre, mais le mystère semblait impénétrable et petit à petit on cessa de s'occuper du meurtre. Insensiblement les commères se résignèrent à l'idée désolante que le secret du meurtre de Joseph Wilmot resterait à tout jamais un secret. D'autres assassinats se commirent; aussi féroces dans leur nature que celui du bosquet, et le monde qui ne se lamentait jamais bien longtemps sur ceux qui ne son plus, commença à songer à autre chose. Joseph Wilmot fut oublié.

Un mois s'écoula très-tranquillement à Maudeley-Abbey. Henri Dunbar occupa sa place dans le comté comme une personne d'importance, les salles splendides furent magnifiquement éclairées, les voitures entrèrent et sortirent par les grandes portes du parc et toute la noblesse campagnarde à vingt milles à la ronde de l'abbaye vint offrir ses respects au millionnaire tout récemment revenu de l'Inde. Pendant ce temps Marguerite Wilmot travaillait seule dans son humble logement et ses tristes pensées se reportaient sur ce père qu'elle avait perdu.

Il n'avait pas été bon père, mais elle l'avait aimé quand même. Elle avait eu pitié de lui à cause des malheurs qui l'avaient frappé et du tort qu'on lui avait fait. Elle l'avait aimé à cause de ces faibles indices d'un naturel meilleur que son caractère avait parfois laissé percer.

"Il n'a pas toujours été un faussaire et un réprouvé, se disait la jeune fille en réfléchissant sur la destinée de son père, il n'aurait jamais été coupable sans Henri Dunbar."

Elle se souvenait avec amertume de l'aspect extérieur de la maison du banquier dans Portland-Place. Elle avait entrevu la splendeur qui y régnait la nuit après son retour Winchester à travers l'étroite ouverture de la porte à deux battants elle avait vu briller des peintures et des statues à la lueur de la lampe allumée dans le premier compartiment du vestibule. Elle avait vu dans ce court instant une brillante confusion de fleurs exotiques, de rideaux traînants en satin, de moulures dorées, de panneaux peints à fresque, les quelques premières marches d'un escalier en marbre et le travail en filigrance de la rampe en bronze.

Un seul instant seulement elle avait entrevu la splendeur intérieure de la maison d'Henri Dunbar, mais les objets vus en ces quelques secondes s'étaient gravés dans sa mémoire.

"Il est riche, songeait-elle, et on dit que la fortune peut acheter les meilleures choses de la terre. Mais après tout il existe bien peu de choses réelles qu'elle puisse se procurer. Elle peut acheter la flatterie, l'amour simulé et le faux dévouement, mais elle ne peut payer un vrai battement de cœur, un vrai trépidement d'affection. Toute la richesse de ce monde ne saurait acheter pour Henri Dunbar la paix ou l'oubli. Tant que je vivrai il faudra qu'il se souvienne. Si sa conscience coupable lui permet d'oublier, je serai là pour lui rappeler le passé, ce sera ma tâche. J'ai promis à mon père mort que je me souviendrais du nom d'Henri Dunbar, j'ai d'excitantes raisons pour ne pas l'oublier."

Marguerite Wilmot n'était pas tout à fait seule dans son malheur. Elle vit accourir auprès d'elle un

ver à l'heure de la détresse.

Elle était debout vers l'heure du crépuscule d'une soirée de septembre, à la porte basse qui ouvrait sur le petit jardin au-dessus de la fenêtre de sa chambre. La fin du mois approchait et les feuilles tombaient des arbres en se balançant dans l'air au souffle du vent avant de toucher le sol.

La jeune fille appuyait son coude sur le haut la porte et un châle noir couvrait sa tête et ses épaules. Elle était venue dans le petit jardin pour y respirer un peu d'air pur après une longue journée de travail. Elle était fatiguée et malheureuse, et se tenait debout dans une attitude mélancolique, fixant tristement ses regards vers une échappée de la rivière au bout de la rue, elle ne releva la tête que lorsqu'une voix d'homme lui dit tout bas :

"Bonsoir, miss Wentworth, n'avez-vous pas peur de prendre froid? J'espère que votre châle est épais, car la rosée tombe et ici près de la rivière il y a toujours du brouillard dans les soirées d'automne."

(A continuer.)

MASSACRES EN CHINE

Un évêque et plusieurs religieux mis à mort

Berlin, 3 décembre.—Une dépêche spéciale de Chine, au "Cologne Volks Zeitung," rapporte un grand massacre, dans la province de Shansi. Les premières victimes, dit la dépêche, sont un évêque catholique, son coadjuteur, quatre prêtres européens et quelques franciscains des italiens et un français.

Le gouvernement les aurait invités chez lui, prétextant qu'ils seraient plus en sûreté, mais à leur arrivée, ils étaient saisis et liés; alors le gouverneur lui-même les a tous poignardés. Le gouverneur se rendit ensuite à la résidence de l'évêque avec quelques soldats et là fit prisonniers six sœurs marseillaises. Il leur promit de fortes sommes d'argent et des maris distingués, riches et influents, si elles voulaient renoncer au christianisme inutile d'ajouter que les braves sœurs refusèrent. Entrant dans une grande colère, le gouverneur poignarda ces braves servantes de Dieu, quelques prêtres chinois et trente sœurs chinoises et deux cents orphelins de 2 à 16 ans.

Quinze séminaristes, qui s'étaient cachés dans une citerne, ont été saisis et on les a forcés à boire du sang des premières victimes; on les a ensuite mis à mort. Un prêtre chinois et deux catholiques ayant tenté de s'enfuir, furent pris et enfermés dans une hutte où ils furent brûlés vivants.

Le Conflit Anglo-Boer

Appel d'un chef Boer

Cape Town, 5 décembre.—Paul Botha, qui pendant 21 ans a été membre du Volksrand, de l'Etat d'Orange, vient de publier un pamphlet dans lequel il conseille à ses compatriotes d'accepter l'inévitable et de reconnaître la domination anglaise, qui, dit-il, est la seule possible dans l'Afrique australe, bien que la politique anglaise dans le passé ait été une grande faute. Il dit qu'il a souvent demandé à Steyn et à Dewet de cesser la guerre, mais ses appels ont été vains. Il attaque fortement Steyn. Il prétend que Boers et Anglais finiront par vivre en paix sous le drapeau britannique.

DÉVORÉE PAR UNE PANTHÈRE

Une dépêche de Cartwright, Wis., dit : "Une petite fille de 8 ans, fille

de C. T. Riley, un fermier, résidant à 16 milles d'ici, a été enlevée et dévorée par une panthère. L'enfant passait sur la route près de là, lorsque la fauve est sortie du bois, s'est jetée sur elle et l'a dévorée."

Les hommes de la localité ont organisé une chasse afin de tuer la panthère et tous sont bien déterminés à ne déposer leur armes que lorsqu'ils auront atteint leur but. Depuis que leur chasse est commencée ils ont déjà tué une panthère longue de dix pieds et ils en ont vu deux autres.

M. le Grand-Vicaire Quinan

Les funérailles de Mgr Quinan, vicaire général du diocèse d'Antigonish, ont eu lieu mercredi matin, 5 décembre, à la chapelle des Sœurs Grises, rue Guy, Montréal. Le consul général de France et M. McDougall, avocat, étaient présents, ainsi que MM. les abbés Colin, P.S.S., Lelandais, P.S.S., Quinlivan, P.S.S., Léveillé, P.S.S., O'Donnell, J. J. Donnelly, A. O'Reilly, J. Chevrier, M. Chevretil, O. Charpentier.

L'oncle du défunt, M. James Quinan, curé de Sydney, C. B., assistait aussi à la cérémonie funéraire.

D'après le désir exprès du défunt prélat les restes mortels ont été inhumés dans la crypte de l'établissement. Le service a été chanté par Mgr Racicot, assisté de MM. les abbés Tranchemontagne et A. Currotte, comme diacre et sous-diacre.

ENSEVELIS VIVANTS

Scranton, Pennsylvania, 5 déc. Un effondrement s'est produit ce matin dans la mine de Nay Aug, près de Dunmore. On dit que 51 hommes sont ensevelis. Cet accident a causé un profond émoi, et il est difficile d'obtenir des détails.

Magasin Nouveau Abram's Village

C'est avec plaisir que j'annonce au public que mon Nouveau Magasin est ouvert de la manière la plus complète de

Groceries, Ferronneries, Chaussures, Nouveautés, Chapeaux, Casques,

Et tout ce qu'on peut demander dans un

MAGASIN GENERAL

de première classe. Rendez-moi une visite et j'vous convaincré que mes prix vous sont avantageux, et que vous ferez des économies en m'honorant de votre patronage et de votre clientèle.

Sylvain E. Gallant.

Abrams Village, 29 Décembre 1898

Charles A. Dickie

(Successor de DICKIE FRERES)

MARSHAND GENERAL DE Ferronneries y compris fournitures de voitures. Fer en barre, Acier, Farine, Moules, Son, Groceries, Faïence, et Verrier, et Nouveautés de tout genre.

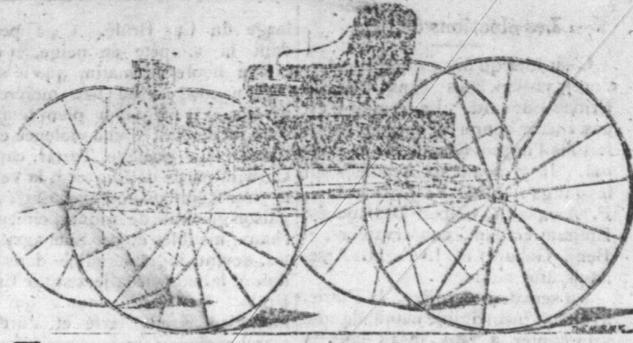
Grand'Rue - Shediac. 1 Mars 92

Hotel Terrace,

Tout près de la station du chemin de fer) Shediac, N. B.

Commodément situé au centre de la ville et confortablement meublé à neuf. Bonne table, bonnes chambres et bons lits. Bonne grande écurie pour les chevaux. Repas à toute heure. Pension à la semaine ou au mois. Prix modérés. Voyageurs, venez à la Terrace.

Phillip F. Melanson, Shediac, 9 Nov. 96 - 40 Propriétaire.



Toujours en avant!

F. L. THIBODEAU, Voiturier, SHEDIAC, N. B., FABRICANT DE VOITURES DE TOUT GENRE :

Voitures couvertes, Voitures fines, Truck-Wagons, Traine, &c.

Exécute avec promptitude tous les travaux de réparation. Peinture de première qualité. N'emploie que les meilleurs Peintures et les meilleurs Vernis Anglais. Il a constamment un beau stock de Voitures neuves et aussi de Voitures de seconde main qu'il vend à grand marché. Tout ce qui sort de son établissement est garanti. Ayant vingt-cinq ans d'expérience, acquise aux Etats-Unis et en cette province, faisant avec le plus grand soin le choix de ses matériaux et n'employant que la main-d'œuvre la plus expérimentée, il est en mesure de garantir les produits de son industrie de la manière la plus positive. On prend en échange tous les produits de la ferme. Boutique en face de l'église anglicane, SHEDIAC, N. B.

Correctement :: chausse



LE plaisir des promenades, des marches, des expéditions de chasse, aussi bien que les tours de bicycle, ne seront point goûtés à moins que vous soyez CORRECTEMENT chaussés. NOS CHAUSSURES répondent à ces différents besoins tout en suivant les modes nouvelles. Amenez - nous vos pieds - et nous ferons le reste.

J. P. BREAU & CIE En face du Marche, MONCTON

HARDES A LA MODE Au Prix de l'Etoffe!

Nous nous sommes fait une réputation pour les belles Hardes. Iago disait qu'une réputation était un embarras pour l'homme. S'il vivait encore et vendait des Hardes ordinaires, sa remarque aurait peut-être son appropos. Mais nous suivons une voie différente - toute collision est impossible. Il n'y a rien de commun dans les Hardes que nous vendons. Elles ont la réputation d'être strictement de première classe, comme le sont les Vêtements et les Capots que nous avons en vente, savoir :

Capots d'automne	Vêtements de petits gars
Pour hommes et petits garçons - Assortiment complet à des prix à la portée de toutes les bourses - \$5.00, 6.00, 7.50, 9.00, 10.00, 12.00 et 14.00.	De 4 à 10 ans - \$1, 1.25, 1.50, 1.80, 2.25, 3.00 et 3.50. De 8 à 16 ans - \$1.50, 2.25, 2.75, 3.50, 4.00, 5.00 et 7.00.
Vêtements d'hommes	Chapeaux et Fournitures
En tweeds tout laine, carreaux, barré, etc. - \$3.75, 5.00, 6.50, 7.50, 9.00, 10.00 et 12.00.	A la dernière mode, rien d'ancien, de démodé. - Tout est moderne et de premier ton ici.

Nous faisons de grosses affaires et ce n'est pas surprenant. Nous ne désappointons personne ni sur le prix ni sur la qualité. Vous ne le serez pas non plus. C'est notre première ambition. Venez nous voir.

J. FLANAGAN, Grand'Rue, - - Moncton.

Le principal Magasin de Fourrures DE MONCTON

Si vous avez besoin de pelleteries vous feriez bien de visiter notre magasin. Nous teurons le plus gros stock. Du meilleur au prix le plus modique. Perfection pour la mode, la qualité et la main d'œuvre. Gilets de Dames en mouton gris, seal élec, astracan, raton, wallaby, de \$18 à \$61. Capots d'hommes en raton, buffle de Russie, wombat, wallaby, mouton belogarien, de \$15 à \$44. Manteaux doublés de fourrures pour dames, grande variété de couleurs et de garnitures, \$14 à \$35. Collets et manchons de sable, seal élec, astracan, mouton gris, thibet, lièvre, coney, opossum, \$1.30 à \$30. Casques, gants, mitaines, robes de carriole, crémottes, boas, collerettes. Valeur spéciale en Gilets de drap. Venez voir nos nouvelles Etoffes à Robes. Nous vendons les patrons Idée Nouvelle. Commandes par la maille promptement remplies. Nous prenons la laine en échange de marchandises.

W. F. FERGUSSON Palmer Bloc, Grand'Rue, Moncton

Les élections de l'île

C'est hier qu'ont eu lieu les élections provinciales dans l'île du Prince-Edouard. Le résultat n'est pas encore connu à l'heure où nous faisons l'impression de notre journal. Il y avait six Acadiens sur les rangs: MM. F. J. Buote, J. F. Arsenault, Gilbert DesRoches, Ephrem Gallant, conservateurs, et Benj. Gallant et J. F. H. Arsenault, libéraux.

La semaine dernière, la Patrie, avec son incorrigible manie de tout représenter à faux, disait dans un sous-titre, qu'il y avait "cinq candidats acadiens, trois libéraux et deux conservateurs." Et tout cela pour donner à entendre à ses lecteurs que les libéraux de l'île brûlent d'amour pour nos compatriotes, tandis que, en réalité, Sir Louis Davies ne perd pas une occasion de les fouler aux pieds. Témoins ce qui s'est passé à propos des vacances au sénat et sur le banc de la cour de comté il y a deux ou trois ans.

NOUVELLES LOCALES

Les abonnés du Moniteur nous obligeraient beaucoup en nous faisant remise du prix de leur souscription sous le plus bref délai. Des circonstances malheureuses nous imposent de lourds déboursés dans ce mois-ci.

SURPRISE AGREABLE

Quand une personne a tout inutilement pour se débarrasser d'un rhume, elle est tout surprise que quelques doses de BAMBÉ RHUMAL lui apportent une guérison inespérée.

MM. Marc Landry et Thadée Gauvin ont honoré le Moniteur d'une visite ces jours derniers.

M. le curé Ouellet, dont la santé semble plus satisfaisante que les années dernières à pareille date, était assez bien pour aller chanter la grand'messe à Scoudouc, dimanche.

Une seconde tempête de neige s'est élevée lundi, mais elle fut de courte durée. A la neige succéda une vague froide sibérienne, et comme il ventait très fort, il était difficile de s'aventurer au dehors. C'est un des plus grands froids qu'on ait éprouvés ici.

Les Enfants de Marie ont terminé leur neuvième annuelle vendredi soir, au couvent de Sainte-Anne, et samedi matin, fête de l'Immaculée Conception, elles se sont toutes approchées de la Sainte-Table, à la basse messe de sept heures et demie, célébrée par M. le curé Ouellet.

MM. Laurent L. Gallant et Joseph S. Arsenault, de St-Jacques d'Egmont Bay, et M. Damase Gallant, de Ste-Anne, I. P. E., nous ont honoré d'une visite vendredi dernier. Ils arrivaient de Bath, Me., où ils travaillaient à la construction des navires, et étaient en route pour leurs foyers.

La paroisse de Grande-Digue vient de perdre deux de ses plus anciens et de ses plus respectables citoyens. M. Athanase Gallant, de la Rivière Shédiac, âgé de plus de 80 ans, rendait le dernier soupir mercredi dernier, et le lendemain, M. Hypolite Léger, dont nous annonçons la grave maladie dans notre dernière feuille, succombait à l'âge de près de 76 ans. M. Gallant a été inhumé vendredi matin, et M. Léger samedi après-midi, au milieu d'un nombreux concours de parents et d'amis. La famille Léger, si rigoureusement éprouvée par la mort dans la même semaine, est l'objet d'universelles sympathies.

Mercredi dernier, notre port était le théâtre d'un second naufrage en huit jours. Une semaine auparavant, la barque Finn avait été poussée par la rafale sur le roc au

large du Cap Brûlé. C'est pendant la tempête de neige, et de bonne heure le matin, que le second naufrage a eu lieu mercredi dernier. Il neigait à plein temps et la rafale était d'une violence extrême. La goélette Tartar, capt. Curwin, partie de Pugwash la veille pour Richibouctou avec une cargaison générale de briques, ciment, chaux, meubles et produits agricoles, devint ingouvernable dans la nuit et la tempête la jeta sur le Cap Brûlé. Les six hommes qui la montaient firent terre et durent marcher jusqu'au jour pour s'empêcher de périr. Ils se rendirent enfin chez M. Robert Brydges, où on leur donna tous les soins que requérait leur état lamentable.

LES ACCIDENTS DE LA GLACE. — Les rivières sont à peine couvertes d'une légère glace que déjà de tout côté on signale de nombreux accidents arrivés aux ténéméraires qui s'y aventurent trop tôt. Ainsi vendredi soir, vers neuf heures, deux hommes nommés Rattée et LeBlanc, entreprenaient de traverser le Restigouche de Campbellton à la Pointe. A mi-chemin, la glace céda sous le poids de la voiture. Sautant sur le bord de la glace Rattée courut chercher de l'aide au rivage, mais quand on revint sur le théâtre de l'accident, l'infortuné LeBlanc avait disparu sous la glace avec le cheval et la voiture.

Ces jours passés encore, deux jeunes gars de Chatham s'amusaient à patiner sur la rivière Miramichi, quand tout à coup la glace céda sous leurs pas. L'un d'eux réussit à se hisser sur la glace, mais l'autre, nommé Lawlor, se noya et son cadavre fut emporté par le courant.

ECCLESIASTIQUE. — M. l'abbé Alfred J. Trudel, ci-devant curé de St-Paul (Bas de Caraquet), vient d'être transféré à la desserte de l'intéressante paroisse de Pâquetville, dans le comté de Gloucester.

TUÉE PAR UN CONVOI. — Une veuve du nom de Duff a été frappée par un convoi, tout près de Salsbury, ces jours derniers, et a succombé à ses blessures le surlendemain.

NOUVELLE-ECOSSE. — Arthur Drake, âgé de 17 ans, tonnelier à l'Asile Saint-Patrice pour les petits garçons, Halifax, s'est accidentellement déchargé en pleine tête un pistolet qu'il maniait en présence de plusieurs compagnons. Il n'a vécu que deux heures.

BOUCTOUCHE. — La pêche à éperlan, dès ses premiers abords, cette année, a favorisé nos pêcheurs de la bonne fortune. On nous dit qu'à Ste-Marie sur tout, plusieurs seines ont été surchargées en quelques heures, de quatre, cinq et jusqu'à sept tonnes d'éperlans. Les occupants les plus chanceux il paraît sont MM. L. H. et Onés. H. Cormier, Olivier C. King et F. Bastarache. La pêche se continue, mais nos petits poissons semblent avoir pris la fuite. Il faut bien espérer cependant qu'ils nous reviendront l'hiver prochain en aussi grand nombre que cette année.

Nous croyons que le LINIMENT DE MINARD est le meilleur. Matthias Foley, Oil City, Ont. Joseph Snow, Norway, Me. Révd R. O. Armstrong, Mulgrave Chas. Whooten, Mulgrave Pierre Landry, sr., Pokemouche Thomas Wasson, Sheffield

NAISSANCE

A Painsec, l'épouse de M. Maurice Babin, un fils, baptisé sous le nom de Joseph Placide Aldéric. Parrain et marraine, M. Philias Babin et Mlle Elisabeth Doiron.

A Léger's Brook, le 2 décembre, l'épouse de M. Abel A. Fagan, un fils, baptisé sous le nom de Joseph Blair Ovil. Parrain et marraine, M. Edmond J. Cormier et Mlle Béatrice P. Bourque.

MARIAGE

A la Haute Aboujagane, le 26 novembre, par M. le curé F. X. Cormier, M. Adolphe Belliveau, de Shédiac, à Dlle

Marceline LeBlanc, de la Haute Aboujagane. Garçon et fille d'honneur, M. Ernest Maillet et Mlle Madeleine Belliveau. M. et Madame Belliveau ont reçu plusieurs jolis cadeaux de noces. Bonheur et prospérité au nouveau couple.

A Salem, Mass., le 29 novembre, par le Révd P. Gadourie, M. William Richard, autrefois de Memramcook, conduisait à l'autel Mlle Sara Haché, fille de M. Fidèle Haché, de Grande-Digue. Nous souhaitons bonheur et prospérité au nouveau couple, qui va demeurer à Milford, Mass.

DÉCÈS

A Bridgeport, Conn., le 29 novembre, à l'âge de 43 ans et 8 mois, après une courte maladie de sept jours seulement, s'endormait dans le Seigneur, Théophile J. Léger, fils de défunt Julien Léger et d'Osité Bonnevie, du Cap Pelé. Il laisse une épouse inconsolable et cinq enfants. Ses funérailles ont eu lieu samedi après-midi à Middleboro, Mass., où il a demeuré pendant quelques années. — Que son âme repose en paix.

A Memramcook, le 30 novembre, Dame Victoire Vienneau, épouse de défunt John Richard, autrefois du village de Pré-d'en-Haut, à l'âge avancé de 91 ans. Elle est morte chez son fils Olivier Richard, où elle demeurait depuis quelque temps. Elle n'a été malade que quelques jours, mais elle a eu le bonheur de recevoir les derniers secours de l'Eglise avec une piété fervente. Etant mère d'une nombreuse famille elle fut un modèle de mère chrétienne, se montrant toujours d'une grande piété et d'un grand amour pour le travail. — R. I. P.

Aux Débiteurs

Tous ceux qui me sont endettés à Shédiac Ridge sont avertis que je serai le 18 et le 19 décembre pour le règlement de leurs comptes; et tout compte qui ne sera pas réglé alors sera mis entre les mains d'un avocat. HENRI R. GALLANT. St-François de Kent, 12 déc. 1900—11

Animaux égarés

Trois bœufs une taurine sous poil rouge, marqués d'une équerre sous chaque oreille, se sont réfugiés chez le sousigné, où le propriétaire pourra les recouvrer en payant les frais. AIME C. LEBLANC. Haute Aboujagane, 12 décembre 1900—11p

Une taurine de 2 1/2 ans tout rouge et marquée deux coups de couteau à chaque oreille, et ce morceau de milieu enlevé. En payant les frais d'entretien et d'annonce, le propriétaire pourra la recouvrer chez ALEXIS A. GIROUARD, 12 déc. 1900—21 Upper Buctouche.

On Demande

Une bonne et capable fille française ayant de l'expérience dans la tenue et la vente d'objets de modes. Elle doit parler l'anglais, et ne doit pas faire application sans avoir une parfaite connaissance du commerce de modiste. Une qui veut travailler et ne craint pas l'ouvrage. S'adresser par lettre dans sa propre écriture en anglais, au "No. 68" 130 Le Moniteur Acadien, Shédiac, N. B. 27 nov. 1900.—31

A. R. MYERS, C. M., M. D., MÉDECIN ET CHIRURGIEN, Bureau: Rue Botsford, MONCTON, N. B. 22 nov. 99 1A

Dr Fred. A. Richard, (Gradué du Collège de Médecine de l'Université McGill, Montréal) CHATHAM, N. B. Bureau: Bâtisse B. Moran, coin des rues Duke et Cunard. Consultation à toute heure. 1er août 1900—ac

Dr P. F. Duffy, MÉDECIN ET CHIRURGIEN, Richmond, Ile du P.-Edouard 22 Bureau et Résidence: chez M. John McKinnon. 10 oct 1900

Compagnie d'Assurance Mutuelle sur la Vie, l'Ontario.

Depot au gouvernement fédéral \$100,000

Table with 4 columns: Année, Revenu, Actifs, Assurances en force. Rows show data for years 1870, 1871, 1872, 1873, 1874, 1875, 1876, 1877, 1878, 1879, 1880, 1881, 1882, 1883, 1884, 1885, 1886, 1887, 1888, 1889, 1890.

Ed. Girouard, Agent, MONCTON, N. B.

La Cie. Peter McSwccny

Detailleurs et Jobbeurs, MONCTON Departement des Pelleteries Duxiem Etage

Toute Pelleterie que peut demander une Dame ou Demoiselle pour son confort et dans les dernières modes, peut se trouver dans notre assortiment. Nous sommes des experts dans le choix des pelleteries pour Dames. Avec nos facilités pour trouver les meilleures sur le marché nous pouvons vendre aux plus bas prix. Que vous ayez beaucoup ou peu d'argent à dépenser pour des pelleteries, c'est ici le meilleur endroit à la dépenser. Si nos marchandises ne vous plaisent pas après les avoir achetées, venez et on vous rendra votre argent. VENEZ VOIR CE QUE NOUS AVONS! AYEZ UNE IDÉE DE NOS VALEURS!

Collerettes et Capelines

Skunk Wallaby, \$6.75 Martre Allemande, \$7.50 Loup-marin Electric et Astrachan, \$6.75 et \$10.00 Loup-marin Electric et Bokaran, \$14 Astrachan Noir, \$6.75 Astrachan Noir et Thibet, \$7.25, \$7.50, \$10.50 et \$24.00 Loup-marin Electric et Thibet Noir, \$15.00, \$19.00, \$20.00 et \$22.00 Loup-marin Electric, \$9.50, \$12.00, \$15.00 et \$17.00 Ours du Japon et Loup-marin Electric, \$9.00 Loup-marin Electric et Marmotte, \$12.75 Martre du Japon et Loup-marin Elect. \$17.50 Martre de la Virginie, \$20.00 et \$22.00 Mouton de Perse Gris, simple et avec capuchon, \$12.00, \$12.50, \$14.50, \$16.00 et \$24.00 Grèbe et Mouton de Perse, \$18.00 Martre et Loup-marin Electric, \$25.00 Martre, \$22.50, \$28.50, jusqu'à \$45.00 Loup-marin Electric et Martre, \$35.00

Collets d'Hiver

Lièvre Noir, \$2.25 et \$2.50 Loup-marin Electric, \$3.75 et \$5.00 Oppossum Gris, \$2.75, \$3.00, \$4.00, \$4.75 en montant jusqu'à \$6.75 Oppossum Noir, \$2.65, \$4.25, \$4.75 à \$6.00 Castor du Klondyke, \$5.00 et \$6.00 Loup-marin Electric et de Norvège, \$6.00 et \$6.50 Astrachan Noir, \$4.50 et \$6.00 Mouton de Perse Gris, \$4.50, \$5.00, \$5.50, \$6.00, \$6.50 et \$7.50 Loup-marin de Groenland et Martre de la Colombie, \$6.00 et \$6.50 Lièvre Blanc pour enfants, \$1.75 et \$3.00 Mouton Blanc d'Islande, \$3.00 Chinchilla Gris, \$3.75

Même à cette saison avec le véritable hiver encore éloigné, nous avons vendu plus de la moitié de nos petits articles de pelleterie. N'attendez pas trop tard pour faire votre choix. — N'attendez pas à la veille de Noël. Nous envoyons des pelleteries à aucune adresse de Moncton pour examen.

La Cie Peter McSweeney, Ltee, MONCTON, N. B.

Au Magasin du Grand Marche!

TOUS LES SAMEDIS notre magasin est encombré d'acheteurs prenant avantage de nos prix réduits et sauvant 25 cents par piastre sur tout ce qu'ils achètent pour argent comptant. Les acheteurs de chausures feraient bien de venir examiner notre stock et connaître nos prix du samedi. Les acheteurs de nouveautés feraient bien de venir voir notre stock et demander nos prix du samedi. Les acheteurs de capots et ulsters feraient bien de venir voir notre stock et s'informer de nos prix du samedi.

- POIRIER, DOIRON & CIE. Chaussures Nous avons en magasin 5,000 paires de Chaussures de toutes grandeurs, que nous vendons A GRAND MARCHÉ pour argent comptant. POIRIER, DOIRON & CIE. Habillements Nous avons 800 HABILLEMENTS pour hommes et garçons que nous vendons à GRAND MARCHÉ pour argent comptant. POIRIER, DOIRON ET CIE. HARNAIS Un gros lot de HARNAIS FINS et de HARNAIS DE TRAVAIL à vendre à bon marché. POIRIER, DOIRON ET CIE.

Plis en Pelleterie

Martre Allemande et glands en Martre, \$3.75 Loure " " " " 3.75 Skunk Wallaby, 4.25 Thibet Noir, 5.50 Loup-marin Electric, glands en Martre, 5.50 Mouton de Perse Gris, 6.50 Martinet Américain, 7.25 Martre de la Colombie, 7.50 et 9.00 Martre de l'Alaska, \$8.50, 10.00, 10.50, 12.00, 17.50, jusqu'à \$28.50 Ours Noir, \$10.50 et \$12.00

Manchons

Lièvre Noir, \$ 1.50 Skunk Wallaby, 2.75 Ours des Montagnes Rocheuses, 2.00 Loure Allemande, 4.00 Loup-marin Electric, 3.00 Oppossum Noir et Brun, 3.75 et 4.25 Loup-marin Electric et Chinchilla, 5.75 Martinet Américain, 5.75 Castor du Klondyke, 4.25 Mouton de Perse Gris, 4.00, 4.25 à 8.50 Coney Noir, 2.75 et 3.00 Oppossum Gris, 1.75 Astrachan Noir, 3.00 et 4.50 Martre de la Colombie, 4.50 et 6.00 Thibet Noir, 6.00 et 7.50 Loup-marin de Groenland, 3.75 Martre de l'Alaska, 7.50, 9.00, 12.50 et 12.75 Castor, 10.00 et 10.50 Martre, 11.50 et 12.50 Loup-marin du Sud, 15.00 Angora Blanc, 4.25 Loup-marin de la Baltique, 3.25 Raccoon, 4.25 et 4.50 Castor de la Colombie, 2.75

Une tonne de Beurre

Nous avons besoin d'une tonne de BEURRE que nous paierons le plus haut prix du marché.

- POIRIER, DOIRON ET CIE. Bas et Mitaines Nous avons besoin de 500 paires de BAS tout laine et de 300 paires de MITAINES. POIRIER, DOIRON ET CIE. CAPOTS ET ULSTERS Nous avons en magasin 300 CAPOTS et 100 ULSTERS de toute grandeur que nous vendrons à bon marché pour argent comptant. POIRIER, DOIRON ET CIE. Manteaux de Pelleterie Nous avons 25 MANTEAUX de pelleterie pour Dames que nous vendrons à grand marché pour argent comptant. POIRIER, DOIRON ET CIE. Capots de Pelleterie Nous avons 15 CAPOTS de pelleterie pour hommes que nous vendrons à grand marché pour argent comptant. POIRIER, DOIRON ET CIE.

Poirier, Doiron & Cie, - - Shédiac.

La Belle Saison

nous arrive, et avec elle pour le beau sexe l'achat d'une nouvelle toilette est de rigueur. Est-ce un Chapeau, un Parasol, un Corset, une Garniture pour le cou, des Etouffes à robes, des Gants, des Jupons, etc., qu'il vous faut? Eh bien! mes belles dames et demoiselles, rendez-vous chez moi, et jugez de la beauté, de la variété de toutes ces choses, et faites votre choix. Une visite est respectueusement sollicitée.

Mme C. H. Galland, Shédiac

LeB. DRURY LOCKART,

Humphrey's Mills, - - MONCTON, FABRICANT ET MARCHEAND DE Planches, Madriers, Bois de charpente, Lattes, Paillassade, Boîtes Bois plancher mou et franc séché à la vapeur, Bois embouveté, Merrain de pin verlopé, &c.

Vertical column of advertisements for various professionals including Dr. J. A. Shédiac, Dr. L. J. Shédiac, Dr. E. T. McInerney, Dr. A. G. McInerney, Dr. H. W. Den, and others, with their respective addresses and services.